
Construire (dans) le vide. Quels rôles pour les architectes face aux imaginaires d'un vide urbain?

Auteur : Kunysz, Pavel

Promoteur(s) : Winkin, Yves

Faculté : Faculté des Sciences Sociales

Diplôme : Master en sociologie, à finalité approfondie

Année académique : 2016-2017

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/3388>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Abstract

C'est une conception acquise depuis les origines de la sociologie urbaine: la ville est le lieu des diversités, du croisement d'individus et d'actions toutes différentes, liées à des individualités et à des groupes diversifiés. Par là, sa "physicalité" même peut être vue comme la concrétisation de ces diversités. Ses pavés, ses rues et ses briques seraient les traces de ces existences passées, ancrées pour un temps ou à jamais. Mais qu'en est-il des « vides » ? Des friches urbaines ? Ces lieux abandonnés, a priori dépourvus de traces, comme si l'on avait, par endroit, effacé complètement une part du tissu urbain à la suite de quelque accident de parcours, sans jamais avoir réussi à les réhabiter. Une lecture de la conception de la ville comme palimpseste (CORBOZ 2001, MONGIN 2005, 2013) considère ainsi souvent ces vides comme une sorte d'aveu d'échec : le lieu a été rasé, son histoire oubliée, elle qui était pourtant inscrite dans la matérialité. Cependant, une autre compréhension du concept peut amener à considérer une évidence : ces siècles d'accumulations peuvent-ils réellement être balayés d'un revers de bulldozer ? La tablette de cire qu'est l'urbain peut-elle se trouer si facilement, aussi définitivement ?

A travers l'analyse des oppositions en place concernant un projet immobilier d'ampleur sur la friche de Bavière, à Liège, l'étude ici présentée vise précisément à établir dans quelle mesure ces « vides » sont en fait peuplés et bel et bien « pleins ». Pleins de structures physiques, d'abord, vestiges d'un passé qui n'a jamais été totalement effacé, mais aussi pleins des représentations du lieu que se font les acteurs gravitant autour de la friche et de son éventuelle transformation, qu'ils soient riverains, journalistes, architectes, occupants spontanés, hommes et femmes politiques ou militants associatifs. Ces représentations ont pour sujet et source autant ces objets physiques que la mémoire, souvent romancée, d'objets disparus. Plus encore, ces représentations tendent même -et surtout- à s'articuler autour d'objets projetés par le passé mais qui n'ont jamais vu le jour. Ainsi est le vide : héritage d'un passé qui n'a jamais été tout à fait oublié mais aussi lieu de l'accumulation de futurs hypothétiques dont le souvenir reste présent chez certains. En somme, le vide est bien palimpseste, lieu de croisements des temporalités concrétisées par des changements et des stagnations spatiales (ELISSALDE 2000).

Construire (dans) le vide

Quels rôles pour les architectes face aux imaginaires d'un vide urbain?

Pavel Kunysz
Direction: Yves Winkin

« Depuis, j'ai fait quelques brefs voyages à Liège mais le plus long a été le dernier pendant lequel, une semaine durant, à l'hôpital de Bavière, où je servais jadis la messe, j'ai assisté jour par jour à ton agonie.

Ce mot-là, d'ailleurs, s'applique mal aux journées qui ont précédé ta mort. Tu étais étendue dans ton lit entourée de parents ou de gens que je ne connaissais pas. Certains jours à peine je pouvais arriver jusqu'à toi. Je t'ai observée pendant des heures. Tu ne souffrais pas. Tu ne craignais pas de quitter la vie. Tu ne récitais pas non plus de chapelets du matin au soir bien qu'il y eût une religieuse en noir figée tous les jours à la même place, sur la même chaise.

Parfois, et même souvent, tu souriais. Mais le mot sourire, appliqué à toi, a un sens un peu différent de son sens habituel. Tu nous regardais, nous qui allions te survivre et te suivre jusqu'au cimetière, et une expression ironique étirait parfois tes lèvres. On aurait dit que tu étais déjà dans un autre monde, ou plutôt que tu étais dans ton monde à toi, dans ton monde intérieur qui t'était familier. »

Lettre à ma mère, Georges Simenon, 18 avril 1974

Remerciements

Je souhaite d'abord remercier Yves Winkin pour son suivi et ses conseils

Merci également à Arlette Joiris pour son aide précieuse sous bien des aspects, et sa lecture attentive, tout comme à Claudine Houbart pour avoir accepté d'être lectrice de ce travail.

Merci à Michel Deru et au personnel du service des Archives du CPAS de Liège pour leur aide dans les recherches historiques, ainsi qu'aux informateurs m'ayant confié de précieux documents.

Tous mes remerciements à mes informateurs qui ont bien voulu se prêter à mes questions et sans qui ce mémoire serait bien différent.

Toute ma gratitude va aussi à Sybille, Camille, Julien, Margot, Tiphaine et Mélanie pour leur aide respective dans la finalisation de ce travail.

Enfin,, merci à mes parents ainsi qu'à Giovanni pour leur soutien continu et inconditionnel.

NOM : KUNYSZ

Prénom : Pavel

Matricule : S100223

Filière d'études : Master en Sociologie

Mémoire

Construire dans le vide
Quels rôles pour les architectes face aux imaginaires d'un vide urbain?

Tuteur pédagogique :

Yves WINKIN

Lecteur :

Arlette JOIRIS

Lecteur :

Claudine HOUBART

Table des matières

Introduction	3
Méthode	5
Partie I : Au(x) fil(s) de Bavière : représentations à travers le temps et les gens	9
Introduction	9
-L'ambiguïté essentielle du lieu	
-Le vide comme lieu complexe et comme terrain	
-La corde Bavière, de fil en fil	
Chapitre 1 : Bavière, lieu de soin	13
-Hôpital de pointe ou hôpital dépassé?	
-Nouements et dénouements des Bavières hygiénique, dépassé et urbain	
Chapitre 2 : Bavière, lieu de culture(s) et d'apprentissages	21
-Apprentissages universitaires et apprentissages humains	
-Créations urbaines et culture réservée	
-Une ville dans la ville	
Chapitre 3: Bavière, lieu public	27
-Espace public... Pour quel public?	
-Figure et sujet de débat public	
-Un visage de la ville/Ville	
Chapitre 4: Bavière, lieu de profit et d'économie	35
-Rechercher la pérennité, et le profit	
-Prendre des risques et faire des économies	
Chapitre 5: Bavière, lieu de libertés et de transgressions	39
-L'alternative dans la ville	
-L'inconnu et le danger	
-L'abandon insupportable et l'abandon souhaitable	
Chapitre 6: Bavière, lieu de mémoires	43
-Souvenirs d'un "avant" et de son histoire	
-Un patrimoine à conserver, restaurer et transmettre	
Conclusion de la partie I : vers une compréhension de l'espace comme interface	47

Partie II: les architecte face aux imaginaires	49
Introduction	49
Chapitre 1: L'espace comme interface	50
Chapitre 2: Architecte, le travail du noeud	52
Chapitre 3: Collaborations: influencer et créer des marges de liberté	58
-Un univers de contraintes	
-Construire des marges de libertés et reconfigurer le noeud	
-Négocier le noeud	
Conclusion de la partie II	64
Conclusion générale	65
Iconographie	67
Bibliographie d'articles de presse	67
Bibliographie historique	68
Bibliographie scientifique	69

Introduction

C'est une conception acquise depuis les origines de la sociologie urbaine : la ville est lieu de diversités, du croisement d'individus et d'actions toutes différentes, liées à des individualités et à des groupes propres. Par là, sa réalité physique même peut être vue comme la concrétisation de ces diversités. Ses pavés, ses rues et ses briques seraient les traces de ces existences passées, ancrées pour un temps. Mais qu'en est-il des « vides » ? Des friches urbaines ? Ces lieux abandonnés, a priori dépourvus de traces, comme si l'on avait, par endroit, effacé complètement part du tissu urbain suite à quelque accident de parcours, sans jamais avoir réussi à les réhabiter. Une lecture de la conception de la ville comme palimpseste (Corboz 2001, Mongin 2005) considère ainsi souvent ces vides comme une sorte d'aveu d'échec : le lieu a été rasé, son histoire oubliée, elle qui était pourtant inscrite dans la matérialité, par des siècles et des siècles d'accumulation d'entreprises naturelles et humaines. Cependant, une autre compréhension du concept peut amener à considérer une évidence : ces siècles d'accumulations peuvent-ils réellement être balayés d'un revers de bulldozer ? La tablette de cire qu'est l'urbain peut-elle se trouver si facilement, aussi définitivement ?

Le palimpseste, à Liège, est manifeste. À plusieurs périodes de son histoire, elle fut un centre urbain majeur, d'abord commercial et religieux pendant la période médiévale, puis industriel aux 19^e et 20^e siècles. Les richesses s'y sont donc accumulées et, avec elles, de grands projets ont pu voir le jour, permettant d'abord de développer la ville de plus en plus, pour ensuite faire la ville sur la ville, comme le veut l'expression consacrée. Après ces périodes de gloire, le déclin industriel a stoppé cet élan et Liège est aujourd'hui, comme d'autres villes européennes ayant souffert de la désindustrialisation, en cours d'interrogations, et de tentatives de réinvention. Le milieu associatif la dit « en transition », du nom du mouvement, ses dirigeants politiques célèbrent haut et fort ses « métamorphoses », allant même jusqu'à organiser un festival culturel au nom de ces changements et des grands projets que ces hommes et femmes ont récemment portés. Quoi qu'il en soit, le fait est que Liège connaît un redéveloppement urbain manifeste. Celui-ci se confronte donc au cadre hérité des siècles passés : les erreurs et les bonheurs du modernisme industriel, le patrimoine ancien et ses problématiques de classement, mais aussi, et non des moindres, l'existence de friches, d'espaces vides non aménagés au cœur même de la ville, et la nécessité de leur réhabilitation.

Ainsi, la friche de l'ancien hôpital de Bavière, avec ses quatre hectares, constitue le plus grand vide urbain au cœur de Liège. Sa réhabilitation représente donc un enjeu de taille pour les dirigeants politiques de la ville et ses propriétaires qui se sont succédé au fil des années. Pourtant, la situation physique du site reste relativement inchangée depuis 1993, date à laquelle les opérations d'assainissement et de démolition de l'ancien hôpital se sont terminées. Quels obstacles s'élèvent donc à la réalisation d'un projet relevant pourtant d'une importance primordiale pour la ville, ses gouvernants, ses habitants et ses investisseurs ?

Notre hypothèse considère en fait que, loin d'être une ardoise blanche qui aurait pu être réappropriée sans problème majeur, la friche de Bavière constitue le croisement des chronologies de la ville, une accumulation de traces historiques physiques et événementielles, oubliées par certains et non par d'autres, dont le souvenir est plus ou moins romancé. Ce « vide » est en réalité rempli des représentations que s'en font les divers acteurs impliqués et auxquelles se confrontent les promoteurs, les architectes et les occupants, licites ou non, qui s'y sont succédé et qui ont eux-mêmes produits de nouvelles représentations et potentialités pour le site ainsi que de nouveaux actes physiques sans jamais les concrétiser entièrement. Plus qu'un vide, Bavière est un lieu doté d'une identité complexe, multiple et ancrée dans l'histoire sociale, culturelle et politique liégeoise depuis le 17^e siècle. Les habitants et passants connaissent Bavière comme un lieu dans la ville chargé d'Histoire et d'histoires, certains parce qu'ils l'ont connu intimement, qu'ils y ont vécu des moments marquants, d'autres, alors même qu'ils n'auraient même pas pu connaître l'hôpital en fonction, en gardent malgré tout aussi cette mémoire sociale, savent en parler et le repérer.

Pour autant, l'identité de ce lieu n'est ni fixe ni pleinement définie. Elle est diversifiée, négociée par les uns et les autres, s'attache tantôt à un certain périmètre, à certains éléments physiques, tantôt à d'autres. Le territoire, et sa conception, l'urbanisme, sont donc relationnels, comme le dit Thierry Paquot (2016) en s'inspirant de Simmel. Dès lors, la première

partie de ce mémoire se fixe comme objectif d'identifier et de décrire les images mentales et sociales du lieu Bavière et les objets auxquels celles-ci s'attachent. Par là, nous cherchons véritablement à comprendre la multiplicité des représentations en présence à Bavière et la façon dont elle habite, a habité, ou a tenté d'habiter le lieu au travers du travail de la matière.

Car ce travail tente également de se démarquer de deux tendances des études sociales de l'espace. Premièrement, à la manière dont Hymes le décrit (selon Winkin 2001), l'espace et sa configuration peuvent être signifiants, ils sont la source d'un grand nombre d'informations quand ils sont considérés culturellement comme autant d'événements communicatifs. Les objets, et par extension l'espace sont donc à considérer comme des supports, mais aussi des acteurs potentiels de la construction de représentations et d'échanges sociaux. Plus encore, comme l'indiquent Grosjean et Thibaud (2001, p.6), « *pendant fort longtemps, en effet, l'espace urbain a été traité selon deux modes disjoints : une perspective architecturale qui s'intéresse aux qualités formelles de l'espace, à la construction matérielle du cadre bâti, et une perspective sociologique orientée vers les modes de vie citadins* », de rares croisements se faisant voir au travers de conceptions structuralistes ou déterministes développées par des auteurs tels Bourdieu ou Newman¹. Les auteurs soulignent ainsi qu'il est aujourd'hui important de concevoir ces facteurs comme situés dans un rapport de co-naturalité : l'espace et les pratiques se configurent réciproquement et sont essentiellement en interactions.

Deuxièmement, comme le pointe Löw (2015), la dimension historique est essentielle pour considérer l'effet structurant des actes et constructions physiques : comment et dans quel contexte tel ou tel objet a-t-il été créé, et comment est-il réinterprété ? L'architecture et l'urbanisme deviennent dynamiques, le lieu n'est pas figé et analysable en un moment, il faut le considérer dans sa durée de vie entière pour le comprendre.

Il s'agit dès lors de ne plus considérer l'espace comme une simple scène des interactions qui peut être observée et étudiée quant à ses effets sur le comportement des acteurs, mais bien comme le produit sans cesse renégocié d'interactions et de décisions, qui confère donc à la conception et la construction du lieu une dimension politique et sociale certaine. Ces positions résultent en deux décisions quant à ce travail.

D'une part, le lieu Bavière est analysé non seulement au travers d'une exploration sociale de la mémoire et des représentations des acteurs en présence, mais aussi par celle des documents historiques concernant les débats quant à ses déménagements et transformations au travers des siècles. Ces deux perspectives sont ainsi croisées pour aboutir sur la compréhension et l'explicitation des représentations de Bavière en présence et de leurs évolutions telle que présentées dans la première partie de ce mémoire.

D'autre part, en sus de cette tentative de description, la seconde partie tente de comprendre le rôle social et politique que les architectes, en tant que concepteurs de l'espace, jouent dans les évolutions de ces représentations et dans la façon dont tant la forme physique que la l'identité sociale de ce lieu est modelé par ces décisions, qu'elles aboutissent en des actes physiques concrets ou des projets abandonnés, mais gardés en mémoire par les acteurs. Cette partie exploite ainsi les mêmes matériaux d'entretien et d'archives, mais dans une perspective différente, s'attardant sur les éléments de dynamique de conception plutôt que de représentations du lieu, tout en mettant en relation ces deux pendants l'un avec l'autre. La première partie permettra donc d'appréhender la diversité représentationnelle en présence et ses liens à la matière physique tandis que la seconde permettra d'interroger la conscience des architectes quant à cette diversité et leurs capacités à la mobiliser et à agir en fonction de celle-ci, compte tenu de l'asymétrie décisionnelle essentielle de la situation de commande et des réseaux économiques et politiques dans lesquels ceux-ci sont situés.

Globalement, ce mémoire vise donc bien à souligner le rôle social et politique que l'espace physique et ses concepteurs occupent à travers l'histoire d'un lieu. De même, il constitue une tentative de dépasser certains clivages théoriques traditionnels entre différents champs d'études pour se concentrer sur un sujet en particulier : le lieu, qui plus est le lieu vide, ancien et complexe qu'est Bavière. Un tel sujet ne saurait être traité de manière exhaustive dans ce seul travail. Pour autant, l'approche se veut aussi complète que se peut, tentant d'esquisser une compréhension élargie et dynamique de l'espace urbain et de sa conception. Gageons déjà que, si la méthode comme les propos pourront être discutés, le caractère exploratoire du travail, tout comme la matière émotionnelle et historique que celui-ci a pu faire émerger, constituent une base intéressante pour des investigations plus poussées.

¹ Oscar Newman, architecte, urbaniste et auteur célèbre pour avoir théorisé et défendu le concept de « *Defensible space* » ou « espace défendable ». Celui-ci établit une corrélation entre le sentiment de sécurité, la capacité de surveillance sociale et la configuration physique de l'espace, qu'il s'agisse d'une rue ou d'un quartier. (Newman 1972)

Méthode

Le lieu et les identités sociales des lieux ne sont des concepts ni nouveaux ni rares. La littérature à leur sujet est relativement abondante, et ce, dans différents champs, comme nous le verrons. Pour autant, les différents champs d'étude ne semblent pas s'accorder sur les façons de les traiter sur le terrain et en diversifient les approches. Pouvoir discerner parmi cette multitude-là la plus pertinente quant à notre cas d'étude ne semblait pas chose aisée. Qui plus est, le terrain lui-même, Bavière, témoignait d'une complexité certaine que nous avons cherché à prendre en compte, tant dans son présent que dans son passé. Tenter de rechercher de façon déductive une ou des théories du lieu dans un tel contexte paraissait ainsi peu satisfaisant, tant une telle approche aurait probablement poussé à gommer cette riche complexité du lieu en faveur de facteurs d'identifications parfois trop standardisés. Nous avons dès lors opté pour une démarche essentiellement empirique et inductive. En effet, en faisant émerger la compréhension et l'explicitation du lieu au travers de l'étude du lieu lui-même, par ses acteurs et son passé, nous avons tenté de mettre à jour la diversité des éléments qui font véritablement Bavière depuis son apparition jusqu'aujourd'hui. En nous situant aussi proche du terrain que possible, sans intermédiaires théoriques trop présents, nous avons pu collecter un matériau foisonnant et exploitable pour procéder à une telle explicitation.

Approcher la complexité de ce lieu requiert cependant, à notre sens, de diversifier les outils de collecte et d'explorer un panel de méthodes toutes rassemblées autour d'un même but : comprendre le lieu et ceux qui le font dans leurs réalités sociales et physiques à travers le temps. En effet, « *l'espace urbain n'est pas un objet de recherche préconstitué et allant de soi, il donne prise à une grande diversité d'approches qui le définissent en retour* » (Grosjean, Thibaud, 2001, p. 5).

Dans un premier temps, une revue de presse rapide fut dressée, de manière à prendre connaissance de l'actualité de Bavière, tant quant aux projets censés y être pensés ou y ayant été pensés que quant aux différents événements qui ont pu s'y dérouler dans les dernières décennies. Cela permet également de saisir une image générale d'un lieu vide, abandonné et dangereux tel qu'il est diffusé dans la presse. La bibliographie complète de cette revue de presse peut-être trouvée en annexe.

Dans un second temps, plusieurs moments d'observation, participante et non participante, ont été abordés entre décembre 2015 et juin 2017. Le premier consistait en l'observation du déroulement d'un jury de projet scolaire d'architecture concernant la réhabilitation de l'ancien Institut de Dentisterie situé à Bavière, au sein de la Faculté d'Architecture de l'Université de Liège. En soi, il s'agissait alors encore de tâter en quelque sorte le terrain. Le faible matériau résultant n'a donc pas été exploité en soi, mais la diversification des approches ainsi que les récurrences manifestes ont grandement contribué à amorcer une multiplication de notre façon de penser le lieu Bavière. Deux événements ponctuels ont ensuite cadré plus précisément le temps de la recherche. Il s'agit là des deux réunions d'information publiques menées par les différents opérateurs publics et privés du projet actuel de transformation de Bavière le 14 avril 2016 et le 29 juin 2017. Celles-ci constituent en effet les deux uniques moments de rencontre officielle entre l'ensemble des différents acteurs en place quant au lieu Bavière actuel : riverains, mouvements associatifs, autorités provinciale et communale, promoteur et aménageurs. De même, il s'agit là des seuls moments où nous avons eu accès direct aux propos des promoteurs et des personnalités politiques chargées du dossier. Ces observations, les enregistrements liés et les documents diffusés lors de ces réunions ont donc constitué une base précieuse pour ce travail. La participation en tant que secrétaire, ensuite, de juin 2016 à juin 2017, à une plate-forme de vigilance citoyenne quant au projet, a également permis de saisir au plus proche les revendications et considérations quant au lieu de ce milieu particulier et de mettre en contraste les propos abordés avec ceux des personnes approchées lors des entretiens. Qui plus est, cette participation a également permis d'accéder plus facilement à certains informateurs et de mieux saisir les mécaniques de pouvoir en place quant à la gestion politique de Liège en général et de Bavière en particulier. De même, une très brève étude ethnographique d'un café populaire historiquement lié à Bavière (Kunysz 2017), dans le cadre d'un cours universitaire, a également permis d'élargir la compréhension du lieu.

Enfin, quelques moments d'observations complémentaires ont été abordés par une fréquentation sporadique de la friche et de ses alentours, dont quelques éléments se retrouvent dans ce mémoire.

Si ces différents moments d'observation ont pu apporter une compréhension générale et diversifiée des lieux, le matériau plus spécifique et central à ce travail reste cependant à la fois un matériau d'archives et un matériau d'entretiens. En effet, plusieurs journées ont été consacrées, de façon étalée -d'octobre 2016 à mars 2017- au dépouillement d'une partie des archives du CPAS de Liège consacrées aux acquisitions et transformations successives de l'hôpital de Bavière de 1860 à 1987. Les précieuses contributions d'Arlette Joiris ont par ailleurs grandement aidé ce travail, tant par l'accès aux archives, qu'elle a facilité, que par les informations qu'elle a pu nous fournir, ainsi que par les documents issus de ses archives personnelles qu'elle a consenti à nous prêter. Le dépouillement de ses documents, ainsi que la littérature historique afférente, a ainsi permis d'établir une compréhension diversifiée du lieu Bavière et du rôle de ses architectes bien au-delà de ce que la seule exploitation des entretiens n'aurait permis, amenant par là une capacité à saisir le lieu dans l'entière de sa vie sociale et historique. Les ressources historiques ont été exploitées et redistribuées chronologiquement selon les types de représentations identifiées qui seront présentées plus en avant. Ces chronologies peuvent être trouvées en annexe¹.

Enfin, une totalité de quatorze entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 12 informateurs. Onze entretiens ont été tenus au domicile ou au bureau des informateurs, en alliant d'une part les principes de l'entretien compréhensif (Kaufmann 2016) et d'autre part une recherche de spatialisation du propos par une carte schématique du quartier posée devant les informateurs, qui étaient invités à y dessiner ce dont ils parlaient. Cette méthode s'inspirait avant tout de celle des cartes mentales telle que développées d'abord par Lynch (1968), par d'autres ensuite. Pour autant, une volonté de conserver une capacité à traiter les données résultant de ces cartes a poussé à établir un premier fond de plan tracé à la main de façon à cadrer l'exercice ainsi que de donner une impulsion à l'acte de dessin parfois difficile, en s'inspirant de Guebène-Vénière (2011). Force est de constater que le matériau graphique résultant reste pauvre et relativement peu exploitable en l'état pour l'étude des représentations sociales du lieu, contrairement à la capacité d'un dessin plus libre (Avry 2012). L'utilisation de ces cartes, pourtant, a grandement contribué à spatialiser les propos des informateurs et à circuler entre les images abstraites du lieu et les éléments physiques spatiaux auxquels celles-ci s'attachent. Ainsi, même dans les cas où les personnes n'ont pas souhaité utiliser de matériel de dessin, la carte est restée un support de conversation. Une étude filmée aurait, par ailleurs, pu certainement fournir de plus amples informations, dans un cadre différent, dédié à l'étude de cette méthode.

Trois entretiens ont également été menés de façon ambulatoire, autour et dans le site de Bavière, avec les informateurs les plus enclins à effectuer un second entretien de ce type. Cette méthode a pu faire émerger d'autant mieux la confrontation et les interrelations entre le monde physique et les représentations qui s'y attachent. Comme le signalent Grosjean et Thibaud, « *Marcher c'est à la fois mettre à l'épreuve les ressources informationnelles du milieu urbain (E. Levy), réciter l'histoire vécue d'un territoire (Petiteau/Pasquier), mobiliser les manières de percevoir en situation (Thibaud/Chelkoff)* » (2001, p. 9). Ces entretiens pédestres se sont d'abord fondés sur la méthode des parcours commentés (Petiteau, Pasquier 2001) mais ont ultimement été utilisés comme compléments aux autres entretiens, tant il est apparu plus complexe et peu pertinent de traiter à part ces trois entretiens quand ils apportaient en fait un éclairage supplémentaire, complémentaire et entièrement lié au matériau premier. Dans un cas comme dans l'autre, par la carte mentale comme par l'itinéraire, les propos de Kaufmann se confirment : « *c'est en faisant sortir l'informateur de son cadre habituel, en l'engageant dans une démarche réflexive par rapport à lui-même et à l'objet, que l'enquêteur obtient les données les plus riches* » (2016, p.61). En confrontant des informateurs, aux connaissances et aux statuts très divers, face aux mêmes dispositifs qui leur étaient relativement étrangers, nous avons pu accéder à une richesse d'informations et de subjectivité considérable.

Quoi qu'il en soit, les entretiens ont donc bien visé à faire émerger les différentes compréhensions que les acteurs du lieu se font de Bavière et à quels éléments physiques, existants, projetés ou passés celles-ci s'attachent. Par là, nous avons

1 Les annexes sont disponible en ligne sur <https://drive.google.com/open?id=0B6PjAo6PPawPT2pmdnhmeEVuSjQ>

donc cherché à maximiser la diversité des intervenants abordés, à accéder à des réalités et des vécus différents quant au lieu. Ainsi, de la totalité des informateurs, quatre ont connu l'hôpital en tant qu'adultes pendant son fonctionnement, dont deux y ont travaillé et un y a étudié. Cinq l'ont fréquenté en tant qu'enfants, soit pour des soins, soit pour visiter un membre de la famille malade ou mourant. Trois sont entièrement étrangers à l'hôpital, dont deux ne sont pas originaires de Liège. Deux n'habitent pas la ville, tandis que cinq sont ou ont été riverains directs de Bavière. Cinq ensuite, sont architectes et/ou urbanistes tandis que quatre sont ou ont été professionnellement liés au milieu médical. Enfin, deux sont actifs au sein de la plate-forme citoyenne questionnant le projet actuel tandis que cinq sont professionnellement investis au sein de ce projet, soit auprès des organes provinciaux, communaux ou auprès du promoteur, en tant qu'architectes, urbanistes, ou attachés au cabinet du député provincial à la culture. Si l'ensemble des personnes interrogées ne représentent donc certainement pas un échantillon permettant une compréhension exhaustive de toutes les façons de concevoir Bavière, il demeure un panel assez diversifié, dans la limite des moyens mobilisables dans le cadre de ce travail, qui permet de toucher à la multiplicité et la complexité de ce qu'est ce lieu.

Nous noterons par ailleurs que certaines catégories de personnes ont été approchées sans succès puisque les personnes considérées ont refusé de s'exprimer ou étaient inaccessibles. Cela est le cas des personnalités politiques majeures sur le dossier, des représentants du promoteur également, mais aussi des patrons des anciens cafés de Bavière, du propriétaire du funérarium proche de la friche et des personnes ayant occupé ou occupant encore actuellement sans autorisation les bâtiments résiduels de Bavière, qu'ils soient des militants politiques ou simplement des personnes sans domicile fixe. Au travers des différents documents trouvés dans la presse, des différentes réunions d'information ainsi que par les propos des informateurs, nous avons malgré tout pu recomposer, ne serait-ce que de façon hypothétique, part des représentations qui peuvent habiter ces différentes catégories de personnes quant au lieu. Une étude plus poussée, cependant, nécessiterait de s'enquérir directement des positions et représentations de ces acteurs, tant ils participent chacun des vies actuelles et passées de Bavière.

Globalement, les informations résultant de ces entretiens sont de deux types. Ceux-ci ont été exploités conjointement et en lien avec les recherches historiques se déroulant en parallèle. D'une part, un registre factuel s'est ouvert à nous, qui complétait bien ces recherches, l'hôpital ayant fermé en 1987. Les trente années qui ont suivi ont donc été un temps peuplé de décisions, de projets, d'actions et d'abandons successifs qui ne sont pas tous documentés, ou peu accessibles. La mémoire des personnes ayant connu ces époques et se rappelant du déroulement factuel des différents événements a donc été précieuse ; elle a pu être confirmée par des recherches de presse supplémentaires autour de leurs propos. Ces informations nous donnent ainsi une idée quant aux différents modes de fonctionnements qu'a connus Bavière, même après la fermeture de l'hôpital, la succession chronologique des prises de décisions, et preneurs de décisions, tant politiques que privés, ainsi que les projets en cours qui n'avaient alors pas ou peu été diffusés. En ce, l'appel à des personnes travaillant directement sur ce projet a donc été précieux. Un autre type d'information concerne alors les représentations qui habitent les esprits des personnes interrogées quant au lieu Bavière. Au travers de questions ouvertes, d'un guide d'entretien très largement défini et de la carte schématique précédemment mentionnée, nous avons pu accéder aux différentes compréhensions du lieu dont les informateurs étaient porteurs. En ce, ces entretiens ont pu à certains moments gagner en ressemblance avec des méthodes de récits de vie : les entretiens on en effet pu se faire très riches, certains durant plus de 120 minutes et faisant part de ressentis, d'émotions et de souvenirs forts et nombreux quant au lieu, démontrant aussi par là à quel point Bavière peut être émotionnellement investis. Tel que l'affirment Grosjean et Thibaud (2001, p.9) : « *Les variations émotionnelles qui transparaissent au cours du récit révèlent comme un site se dote d'une histoire et d'une expérience singulière qui échappent au simple visiteur occasionnel* ». Notons en outre qu'une familiarité certaine a pu être établie avec un certain nombre d'acteurs, ce qui a facilité le contact et autorisé des entretiens plus relaxés et libérés du problème du « *rôle du bon élève* »² décrit par Kaufmann (2016). Cela a été permis d'une part, car certaines

2 Kaufmann décrit le rôle du bon élève comme une situation où l'informateur répond avec trop d'attention et de réflexion, perdant par là le naturel et le caractère instinctif sur lequel les théorisations se fondent, optant pour un registre plus académique ou scolaire (Kaufmann 2016)

personnes interrogées étaient déjà dans nos réseaux d'interconnaissances (anciens condisciples ou professeurs, amis d'amis, ...), d'autre part parce que nous avons commencé par côtoyer certains dans le cadre de nos observations au sein de la plate-forme citoyenne, amenant dès lors une relation plus directe et fondée sur quelques mois d'échanges. Le lecteur attentif ne s'étonnera donc pas du ton parfois familier présent dans la retranscription de quelques entretiens. Par ailleurs, les derniers entretiens ont également pu se concentrer, outre des types d'informations déjà abordées, sur le rôle qu'occupe l'architecte quant au lieu. Ces informations, alliées aux recherches historiques et recoupées avec certains dires des informateurs précédents, ont pu constituer la base pour les propos de la seconde partie traitant précisément du rôle de l'architecture et de l'architecte face à la diversité des représentations du lieu. L'ensemble des retranscriptions des entretiens, ainsi que les illustrations liées, tant des itinéraires effectués en entretien ambulatoire que des cartes mentales dressées par les informateurs peuvent être trouvées dans l'annexe numérique. En lien également, le lecteur pourra trouver dans le carnet-compagnon de lecture joint à ce mémoire l'ensemble des illustrations référencées dans le texte ainsi que les notes historiques soutenant nos propos. Ce carnet constitue donc un support qui se veut utile à la lecture de ce travail, mais également une forme d'introduction graphique, plus sensible aux chronologies différenciées de Bavière que nous invitons le lecteur à feuilleter pour se plonger dans le sujet.

En définitive, la démarche de recherche qui s'est développée ici est avant tout une démarche inductive faite de tâtonnements et dotée d'un caractère opportuniste et évolutif certain. C'est au contact des informateurs, un à un, et du matériau historique qu'une compréhension a pu émerger quant à la complexité en présence. De même, le choix des informateurs s'est avant tout fait au contact des uns et des autres, suivant des interconnaissances soit personnelles, accumulées au travers d'études en architecture et en sociologie, soit fournies par les informateurs, de proche en proche. La méthode se veut donc profondément ancrée dans la subjectivité des acteurs et ne prétend pas objectiver des réalités concrètes quant au lieu. En revanche, nous cherchons par cette démarche à expliciter finement les identités d'un lieu au centre de polémiques depuis sa création, il y a de ça quatre siècles, les confronter à cette histoire et à la réalité du milieu physique, et distinguer les rôles que les architectes abordent face à ces situations. Par là, c'est donc bien une compréhension d'un lieu et d'un sujet complexe, sur la durée de sa vie, et dans ses rôles politiques et sociaux, que nous cherchons à établir, sans la lisser ou la généraliser via des modèles théoriques extérieurs. Ainsi, le modèle propre à cette étude, qui sera présenté dans les prochaines pages, doit-il bien être conçu comme un modèle d'explicitation, cherchant à rendre intelligible, compréhensible et exploitable la densité d'informations recueillies, et non comme un modèle théorique absolu, objectivant une réalité concrète. Le lieu est complexe, la méthode démultipliée, la compréhension, pour autant, doit rester possible.

Au(x) fil(s) de Bavière: représentations au travers du temps et des gens**-L'ambiguïté essentielle du lieu**

Tantôt abstraite, tantôt concrète, la notion de lieu est aussi bien utilisée dans le plus pragmatique et quotidien des discours que dans les écritures philosophiques les plus abscones. Par là, on peut déjà saisir toute la diversité de sens qu'un tel mot peut recouvrir. Le lieu ne peut se résumer ni à une entité physique bien déterminée et précise, ni à une forme d'opinion sensible et personnelle, il est hautement sujet à interprétations mais reste un élément accroché au réel le plus concret du sol, des murs et des briques. Qui plus est, il est partagé sinon par tous, par ceux qui le connaissent, de près ou de loin, et ne peut donc être résumé à une vision personnelle. Il apparaît à la fois appréhendable et indéfini.

Notons que cette ambiguïté et toute la charge intrigante que porte cette notion n'a pas manqué d'attirer les intellectuels de tout type à s'y intéresser. La production du lieu, le place-shaping ou place-making, dans la littérature anglophone, figure ainsi comme une préoccupation centrale pour les aménageurs du territoire : urbanistes, architectes et autres paysagistes, lesquels produisent une large littérature théorique et opérationnelle sur le sujet (Von Meiss, 2012 ; Carmona 2014). D'autres cherchent à définir ce qu'est le lieu en tant que tel. C'est entre autre le cas de Marc Augé (1992) qui propose l'existence des lieux comme liée à leurs dimensions identitaire, relationnelle et historique, en opposition à des non-lieux liés à une production censément surmoderne dénuée de ces dimensions. Si la position est critiquable, elle a le mérite d'établir une définition englobante du lieu qui est aussi réexplorée récemment par Michel Lussault (2017). D'autres encore, plus proches soit de la géographie urbaine, soit de la psychologie environnementale, tendent à comprendre comment fluctuent la perception et l'utilisation du lieu, liant identité des personnes et identités de lieux. On citera ainsi, parmi bien d'autres, les essais de typologies de représentations ou de compétences spatiales (Caron & Roché, 2001 ; Lussault, 2007) et les recherches sur les mécanismes psycho-sociaux d'identification aux lieux (Marcoyeux & Fleury-Bahi, 2011).

En soi, différents lieux posséderaient bien différentes identités et différentes intensités, différentes épaisseurs, dans le jargon architectural. Ces identités et ces intensités fluctueraient alors en fonction de l'histoire, plus ou moins ancienne, plus ou moins marquante du lieu et de l'observateur, plus ou moins proche, informé ou concerné par le lieu. Ces considérations, cependant, tendent à gommer, à notre sens, l'ambiguïté essentielle qui existe entre une existence du lieu simultanément très concrète et très abstraite. Le lieu se pense et s'expérimente, se touche et s'imagine. Les origines de la sociologie urbaine, soit les membres de la première Ecole de Chicago, tendent à considérer de façon peut-être plus balancée les aspects du lieu, sans pour autant faire spécifiquement grands cas du concept. Finalement, c'est sans doute Kevin Lynch (1998) et son très populaire *Image of the City* qui apparaît comme un des premiers à réellement s'attaquer à une compréhension duale de la complexité urbaine et sociale que recouvre le lieu, alors considéré en tant que ville. Ainsi, par l'utilisation et l'analyse de cartes mentales dessinées par les passants, Lynch parvient à accéder à une explicitation de ce qui fait les lieux de Boston, Jersey City et Los Angeles en mêlant éléments imaginés et physiques. Particulièrement, le concept d'« imagibilité » du lieu, soit la capacité d'une ville à provoquer des images mentales individuelles et collectives, permet de saisir la relation essentielle qui existe entre forme construite et représentations sociales des lieux. Si la visée de ces théorisations restent principalement celles d'un architecte-urbaniste, consacrant par là une volonté fondamentale d'opérationnalisation des concepts, de les utiliser pour changer les villes de façon à ce qu'elles en deviennent plus lisibles et imaginables, *Image of the City* demeure un ouvrage de grand intérêt pour qui veut se saisir de la notion de lieu tant dans sa portée imaginaire que physique.

D'autres après Lynch, nous l'avons dit, se sont penché sur les différents aspects du lieu, assurant avec difficulté la balance entre le rôle du milieu physique et celui des représentations mentales et sociales. Le rôle des objets physiques et de l'environnement spatial en général n'est cependant pas ignoré : la théorie des *affordances* (Gibson 1977) consacre bien les interactions effectives et mentales entre objets et acteurs, de même que les partisans de la théorie sociologique de l'acteur-réseau produisent des lectures liant habilement lectures socio-politiques et production d'espace (Piet & Brunet, 2011). Globalement, le sujet du lieu apparaît donc déjà bel et bien occupé par une littérature

abondante et diversifiée, qui traite le lieu dans ses rôles sociaux, psychologiques, politiques, architecturaux et urbains.

-Le vide comme lieu complexe et comme terrain

Pourtant, il nous apparaît que ces approches restent d'une part relativement segmentées, oubliant parfois de dépasser les limites de leur propre discipline, d'autre part, elles tendent bien souvent à gommer une part de la complexité fondamentale qui constitue la ville et le lieu. Qui plus est, former une compréhension cohérente et unifiée de ces approches équivaudrait à d'abord établir un état de l'art exhaustif de la question, ce qui n'est pas le but de ce travail. L'angle ici considéré se veut donc émanant directement du terrain, via une logique inductive et des méthodes propres déjà explicitées dans la partie précédente.

Le terrain exploité, en outre, constitue une opportunité remarquable pour se confronter directement aux pendants tant physiques que représentationnels du lieu. Le lieu dit « Bavière », dans la ville de Liège, apparaît en effet d'abord comme répondant, au moins historiquement, aux différentes définitions qui ont pu être données à la notion de lieu. Il est ancré dans le temps par un historique remontant au 17^{ème} siècle et ancré dans les mémoires tant sociales que personnelles, ayant été l'hôpital principal de la ville pendant plusieurs siècles, jusqu'à sa fermeture partielle en 1987 et complète en 2001. En soi, Bavière peut donc bien être conçu comme une part non négligeable de l'identité d'un grand nombre de Liègeois, et de la ville de Liège elle-même.

Qui plus est, son abandon quasi-total depuis 30 ans¹ le consacre en tant que friche urbaine la plus large au cœur de la ville par ses quelques quatre hectares et demi. En soi, il s'agit donc ici, à première vue, d'un vide urbain, une exception -de taille- dans la continuité d'un tissu habité. Certains penseurs de la ville ont pu déplorer de tels espaces, censément vidés de leur sens et de tout lien à leur histoire. La friche est alors considérée comme un non-lieu, que nous évoquions précédemment, un espace anonyme, perdu dans une ville faite d'interactions, de racines historiques et d'identité. Dans une ville qui se fait sur la ville, selon l'expression consacrée, la rupture de la démolition et de l'abandon constituerait une perte de repères et d'identité déplorées de tous, un gâchis. Pourtant, force est de constater, dans le cas de Bavière, que la fin de son activité et la destruction de la plus grande partie de ses manifestations architecturales n'ont pas signé la fin de son histoire qui continue encore aujourd'hui dans beaucoup d'esprits, et sur le site même, sous différentes formes.

Au contact de ceux qui connaissent, pensent, fréquentent ou ont fréquenté le lieu, Bavière est en effet décrit tour à tour comme le souvenir d'un hôpital important, d'une époque de la médecine, mais aussi de la ville, comme le lieu d'apprentissages et d'expériences passées, parfois émotionnellement lourdes, liée à la maladie ou la mort d'un proche. Il est sujet de débats, de projets et de scandales politiques répétés, et est dit en proie à des investisseurs parfois peu scrupuleux, en faisant un outil de profit. Mais Bavière est aussi montré comme un lieu de dangers, d'inconnu, lieux de délits et de crimes divers, qui se colore à l'occasion d'aspects culturels, que ceux-ci émanent d'actions officielles, menées par des institutions bien identifiées tels l'Opéra Royal ou la Province de Liège, ou d'entreprises plus officieuses, telles les pratiques de certains artistes urbains. Bavière, ce « vide » urbain, est donc bel et bien rempli de représentations, un lieu à la fois multiple et singulier. Qui plus est, ces représentations n'habitent pas le lieu uniquement dans les esprits, elles s'ancrent véritablement dans la matière architecturale du lieu, s'expriment par des actes de constructions, de démolition, de planification et, par là, produisent des traces qui sont elles-mêmes réinterprétées par la suite. Ne serait-ce que par ces quelques lignes, nous pouvons donc déjà ici présenter les prémices de la complexité qui se cache derrière un vocable n'évoquant, a priori, qu'une région vaguement identifiée de l'Allemagne.

Car Bavière, plus qu'un lieu, apparaît comme un lieu complexe, qui a développé au travers des siècles cette identité singulière et pourtant multipliée, maintes fois renouvelée. Appréhender un tel lieu nécessite donc, à notre sens, de ne pas chercher à simplifier ou à lisser la diversité et la vertigineuse richesse d'informations, parfois contradictoires, parfois aux liens ténus avec le sujet central, dont font part les informateurs dès lors que ce lieu est abordé. Il s'agit donc ici d'une approche de la complexité nécessaire, qui se veut proche des considérations de l'urbanisme « métropolitain » (Ascher, 1997,

¹ Seul l'institut de stomatologie resta ouvert jusque 2001, le reste des infrastructures ayant été vidées de leur activité en 1987 et démolies, pour la plus grande part, entre 1991 et 1993

2000) ou de l'urbanisme intégral (Ellin, 2006). La ville contemporaine, l'urbain en réalité, ne peut s'y appréhender que par une vision démultipliée, capable de dépasser les frontières disciplinaires quand il le faut et de tenir compte tant des registres imaginés que concrets de l'urbain et ce, aux différentes échelles auquel celui-ci intervient. Cela constitue donc un cadre ambitieux et dont, admettons-le de suite, les objectifs ne pourraient être que partiellement remplis, en particulier dans ce format d'étude limité. Imposons nous cependant ce cadre, de façon à tendre à une compréhension de l'urbain complexe, au plus proche de ce qu'il peut être pour ses habitants.

-La corde Bavière, de fil en fil

Une telle approche nécessite donc, à notre sens, une proximité au terrain et aux acteurs, et une diversification des outils de collecte d'informations. C'est dans cette optique que la présente recherche a été menée. Par là, il s'agira donc, dans les pages qui suivent, d'explicitier la diversité des représentations évoquées du lieu à travers le temps et comment celles-ci s'attachent ou non à des éléments physiques, produisent ou non des architectures ou des projets d'architecture. De façon à présenter les résultats extensifs et précisément complexes et interagissants de cette étude, un modèle de compréhension et d'explicitation a été établi. Précisons, avant de le présenter, que ce modèle admet un caractère profondément arbitraire et subjectif : les représentations en présence ne sont ni pleinement cohérentes, ni continues et apparaissent successivement au travers des propos des différents interlocuteurs. Ceux-ci leur consacrent plus ou moins d'importance, les articulent plus ou moins ensemble, s'expriment sur toutes ou certaines seulement. Leurs unités sont elles-mêmes des constructions de recherche qui ne pourraient être interprétées comme autonomes et absolues, puisque faisant parties d'une même entité multiforme : le lieu Bavière.

Bavière pourrait en fait être pensé comme une corde s'étendant à travers les siècles, unique, continue, et se formant au 17^{ème} siècle, lorsque Ernest de Bavière, prince-évêque de la principauté de Liège, confère son nom à l'hospice récemment créé. Comme toute corde, celle-ci est cependant constituée de fils noués les uns autour des autres, émergeant de et plongeant dans la densité de l'entrelac, s'exposant tour à tour au regard, le tout formant l'entité. Voilà le statut des représentations, selon cette conception : elles sont des composantes du lieu qui peuvent être retrouvées à différentes époques, sous différentes formes, et disparaître à d'autres moments. Le lieu existe au travers de l'entremêlement de ces représentations. Il n'est cependant pas un fil puis un autre, il est toutes ces représentations en même temps qui se tiennent toutes ensemble, mais ne se montrent à voir individuellement que par partie aux regards, selon l'angle de vue, la position, les intérêts et types de fréquentation du lieu dont sont porteuses les personnes qui l'observent et le pensent. Ainsi, Bavière est-il pensé comme un lieu de soin mais tout à la fois peut-il évoquer, même chez la même personne, un lieu de culture, d'apprentissage ou de profit.

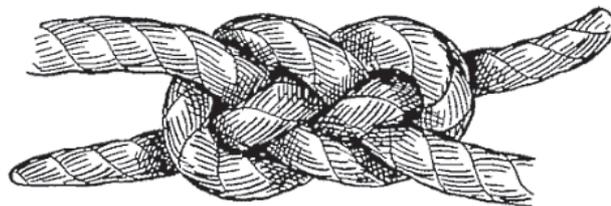


Fig. 1: "Garrick Bend" in A. Hyatt Verrill, *Knots, Splices and Rope Work*, 1912

Pour autant, le lieu ne peut-il se passer, au moins sur la durée, d'une accroche physique, fût-ce un simple lopin de terre. Certes les lieux imaginaires existent : les romans consacrent de longues descriptions, parfois même des cartographies ou des images complexes pour les faire exister. Pour autant, à moins de réitérer à jamais ces exercices, ces lieux resteront fixes, hors du temps et donc hors des réalités. Ils ne pourront, en outre, jamais être visités, expérimentés. Bavière, a contrario, ne peut-il être véritablement conçu sans évoquer son existence physique, l'architecture qui le peuple, l'a peuplé, l'aurait peuplé ou le peuplera peut-être. Si les représentations sont les fils de la corde qui composent fondamentalement Bavière, l'espace physique, dans sa réalité, mais aussi dans le souvenir et l'expectative de sa matérialité, peut-il être conçu comme l'espace de friction entre ces fils. L'espace physique est donc ici conçu comme l'interface entre ces représentations, à la fois produit de leurs pressions respectives et lieu de leurs échanges, de leurs

interactions. L'espace physique, l'architecture du lieu, est modelé par les mouvements de ces fils, de ces représentations au cours du temps, qui se superposent, s'écartent, apparaissent au plein jour ou disparaissent pour des années. Nous reviendrons sur ces mouvements et leurs formations dans la seconde partie mais admettons déjà ici l'aspect à la fois profondément dynamique de l'entité pourtant unitaire du lieu qui repose à la fois sur l'interprétation individuelle et les éléments physiques ou « projectuels » en présence.

Comprendre et expliciter le lieu, a fortiori le lieu complexe et « vide » qu'est Bavière, peut alors se résumer au moins en partie à retracer l'évolution historique de ces fils, de ces représentations, de l'avènement du lieu à aujourd'hui. De cette façon, il apparaît possible de saisir et d'expliquer comment cette représentation du lieu a évolué et quel rôle les éléments physiques ont joué dans son évolution. Il s'agit là, comme mentionné plus tôt, d'un travail hautement interprétatif, ancré dans la subjectivité tant des acteurs que du chercheur. Il n'en demeure pas moins, à notre sens, riche en apprentissage sur ce qu'est le lieu, tout en questionnant certaines considérations quant aux vides urbains. Retracer le cheminement de ces fils implique donc d'allier lecture historique et compréhension fine des représentations contemporaines. La méthode arrêtée, comme décrit plus en détail dans la partie précédente, allie le dépouillement des archives du CPAS de Liège, ancien propriétaire de l'hôpital, concernant les échanges autour des ventes et achats de terrain et décision de construction, ce depuis l'installation de Bavière sur le site actuel, et entretiens-semi directifs, sur cartes et ambulatories, permettant d'accéder à la subjectivité des acteurs. L'appel à des éléments issus d'observations non-participantes sur le terrain et d'une expérience d'observation participante au sein de la plate-forme de vigilance urbaine Bavière.be pourra, en outre, amener ponctuellement des informations supplémentaires quant à la vie de la friche et des débats qui la concernent.

En définitive, les prochaines pages présenteront donc successivement ces différentes chronologies représentationnelles, le rôle des éléments physiques et « projectuels » dans chacun de leur développement, et les interactions essentielles qui indiquent bien la difficulté, sinon l'impossibilité, à penser ces représentations en autonomie. Celles-ci ont pu être arrêtées à **six manières-types de percevoir Bavière** qui rappellons-le, ne représentent en aucun cas le discours de l'un ou de l'autre acteur, mais bien les parties évoquées par tous d'une somme qui est Bavière. Sera ainsi d'abord présenté le **lieu de soin** évident qu'a pu être et reste pour certains, ce site. Bavière pourra alors être considéré dans son statut de **lieu de cultures et d'apprentissages**, tant par son rôle d'hôpital universitaire que par les destinations auxquelles il est aujourd'hui en partie consacré. Emergera alors une conception d'un **lieu et d'un sujet public**, consacré au « petit peuple » des siècles passés puis revendiqué par les citoyens contemporains. En lien toujours, Bavière sera montré sous ses aspects de **lieu et outil de profit et d'économie** qui ont pu récemment défrayer la chronique, mais trouvent également des racines plus anciennes. Enfin, c'est un Bavière **lieu de transgressions et de libertés**, puis **lieu de mémoire** qui cloturera cette section, non sans tirer des conclusions partielles que ces explicitations auront suscitées. Précisions par ailleurs que au sein de chacune de ces représentations sont identifiées des variations, des sortes de « sous-représentations » qui évoquent Bavière d'une même façon générale mais lui donne une nuance, suivant les approches ou les périodes. Comme dit précédemment, la division ici effectuée est largement arbitraire et à usage descriptif, dès lors l'on ne saurait considérer ces variations comme étant situées dans une hiérarchie par rapport à la représentation considérée de façon plus générale dans chaque chapitre : une autre répartition aurait éventuellement pu scinder chacune de ces représentations selon ces variations, pour aboutir à un plus grand nombre, ou les rassembler selon un ordre différent, basé sur des considérations différentes. Pour autant, nous considérons que la structure ici utilisée permet tant de saisir une compréhension générale de ce qu'est le lieu et l'évolution de ses grandes tendances, tout en ne perdant pas les variations fines, les nuances que présentent ces « sous-représentations ». Pour faire référence à notre métaphore de la corde, nous pourrions considérer que, si chaque fil est une représentation, celui-ci est fatalement composé de filaments plus fins et volatiles s'enroulant pour donner forme à ce fil.

Commençons dès lors à explorer Bavière, fil à fil, pour mieux revenir, dans la seconde partie, sur le rôle que le travail architectural occupe face à cette corde si dense et complexe.

Bavière, lieu de soin

De toutes les considérations sur Bavière qui puissent être faites, celle qui étiquette ce nom comme un hôpital bien connu de la population liégeoise semble la plus évidente. Pour autant, même l'évidence de ce lieu de soin apparaît bien vite balayée par des nuances amenées par les informateurs et les éléments historiques.

La consécration de Bavière comme un lieu de soin, un hôpital, remonte donc au 29 juin 1602, lorsque Ernest de Bavière, prince-évêque, cède une de ses résidences, la Maison Porquin à la Compagnie de la Miséricorde, association charitable de marchands aisés cherchant, depuis deux années déjà à soulager les malades indigents des conditions difficiles des soins à domicile (Joiris 1980a). En offrant cette propriété bourgeoise à la Compagnie pour ses activités, le prince génère ainsi une première association entre son nom, Bavière, un espace physique, la Maison Porquin et le jardin des grands Arbalétriers, et une façon de voir cet espace, accueillant et soignant les malades : le lieu Bavière prend forme. Notons déjà, nous le verrons plus loin, que la conception de lieu de soin n'est qu'une partie de cette dynamique qui comprend également des conceptions incontestables de profit, dans le chef du prince, et de préoccupation d'ordre public, plus généralement ; les fils se sont déjà resserés autour de l'espace pour former le lieu.

Entériné par le règlement de l'hôpital édicté par le prince en 1603, cette conception de Bavière se précise. D'une part, les religieuses hospitalières y ont un rôle central dans le domaine des soins infirmiers, qui perdurera jusqu'aux années 1970, sans pour autant que ne soient exigées les règles les plus basiques de l'hygiène, dont l'importance ne sera découverte que plus tard¹. D'autre part, les services de soin proposés ne pourront en aucun cas comprendre ceux liés à la maternité. Ce sont là des décisions tout à fait fondamentales dans la compréhension de la perception du Bavière du soin, même aujourd'hui. Ainsi, l'hôpital Bavière est-il souvent évoqué comme un lieu de mort, de souffrances, et peu comme un lieu de naissance, l'appartenance des services de gynécologie à l'hôpital étant largement discuté, nous le verrons. Qui plus est, les conditions de soin et d'hygiène étant ce qu'elles étaient à l'époque, cette notion est compréhensible. Mais aujourd'hui encore, les personnes ayant fréquenté l'hôpital évoquent des souvenirs parfois très durs : les maladies longues, les morts de proches. Bavière, au fil des siècles, est en effet devenu un hôpital important et spécialisé, mais pour les habitants des hauteurs de Liège, *descendre à Bavière*² équivalait aussi bien souvent à un diagnostic funeste et le fréquenter signifiait avant tout rendre visite à un condamné. En vérité, ce sont trois variations d'une compréhension d'un lieu de soin qui se donnent à voir dans les débats autour de Bavière et ses évolutions : d'une part un hôpital efficace, voire même de pointe, d'autre part un hôpital dépassé et enfin un hôpital dans la ville, qui s'adresse et participe pleinement à la vie locale.

-Hôpital de pointe ou hôpital dépassé ?

Le passage de la Maison Porquin à un **hôpital** sinon **de pointe**, en tous cas doté d'infrastructures et de techniques spécialisées s'amorce probablement en 1812, quand, sous le régime français, le préfet Desmousseau y crée des cliniques médicales et chirurgicales. Mais c'est lors de la création de l'Université de Liège en 1817 que la loi organique met à disposition de la faculté de médecine les hospices civils de Liège pour servir à l'enseignement clinique. Faculté de Médecine et commission des Hospices civils en deviendront alors des interlocuteurs directs pour tout ce qui concerne l'hôpital de Bavière. L'hôpital s'est largement agrandi depuis le 17^{ème} siècle et accueille de plus en plus de malades : de nouvelles salles et services sont construits dès 1845 et les enfants y sont admis dès 1853, sous l'impulsion du Dr Frankinet, décision suivie vingt ans plus tard par la création d'une clinique spécialisée sous la direction du professeur Massius (Joiris, 1980). La notion de Bavière comme principal hôpital de Liège est bien installée : elle occupe et produit

1 Ainsi, à titre d'exemple, le règlement n'impose-t-il pas au personnel ni de laver les patients, ni de se laver elles-mêmes pour prodiguer les soins.

2 « Pour nous, par exemple, qui avions un hôpital qui était sur les hauteurs, quand tu venais à Bavière, c'est vraiment quand il n'y avait presque plus rien à faire. Tu avais les grands professeurs ici, c'était une université. Mon père était à Montegnée, à un moment, bah on lui a dit, voilà, le professeur nous dit, "coutez Madame [anonymisé], on ne sait plus rien faire, il faut descendre, il faut aller sur Bavière". Voilà, mon père est descendu ici, trois jours après il était décédé. » - F., riveraine de Bavière, p.13

une architecture multiple, tentaculaire et hétéroclite, correspondant à une médecine qui se découvre, se développe, et qui occupe bientôt un large espace clos par des cours d'eau.

En parallèle, cependant, les concepts de l'hygiène, tels que développés par Pasteur, se font de plus en plus pressants. La Maternité, ouverte en 1805 et située rue du Crucifix, est déplacée rue des Carmes suite à ses conditions jugées

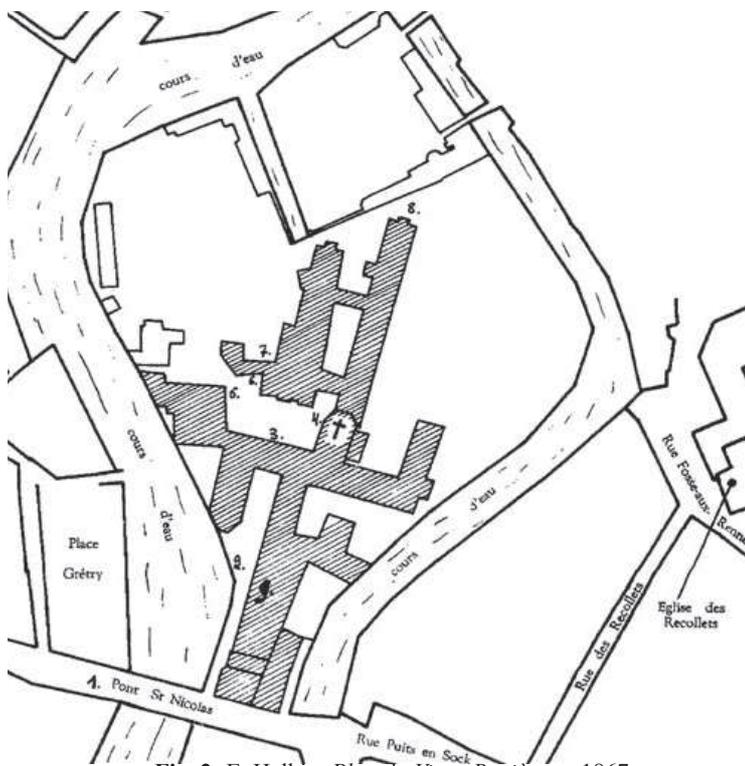


Fig. 2: E. Halkin, *Plan du Vieux Bavière* en 1867,

anti-hygiéniques, un constat qui sera renouvelé en 1881, pour une future construction, sur le boulevard de la Constitution, en 1907 (Marchal, Questroy-Laloux, Joiris, 1980). En parallèle, les conceptions haussmaniennes, en étroite connexion avec les principes hygiénistes, influencent aussi les aménageurs : l'ingénieur-directeur des travaux publics Hubert-Guillaume Blondin publie le plan d'assainissement général de la ville de Liège en 1865 (Gobert, 1975b) qui présidera à un remaniement massif de la ville. La suppression du biez Gravioule pour la création du boulevard de la Constitution est ainsi décidé en 1872, le début de la mise en place de ce plan ne démarrant vraiment que dès 1878 (Gobert, 1975b). Un à un, les méandres parcourant l'île d'Outremeuse sur laquelle est situé Bavière sont comblés, et leurs eaux redirigées via le nouveau canal de la Dérivation, qui redéfinira définitivement la forme jusque là très mouvante de ces

terres. De même, de larges axes et places sont tracés à travers Outremeuse, remaniant par là le tissu urbain de l'île pour lutter contre les ruelles sombres et les habitations insalubres, tout en suscitant l'urbanisation des terres encore agricoles. Tous ces événements voisins de l'hôpital, et déterminant pour son futur, participent d'une même conception hygiéniste qui ne l'épargne pas. Ainsi, les efforts du corps médical consistant à instituer les principes d'asepsie et d'antisepsie au sein de Bavière et à en faire un terrain d'innovation médicale local font drastiquement baisser les taux de mortalité^(a) et c'est sans doute à cette époque que ce lieu de soin commence à n'être plus seulement considéré comme une sorte de mouvoir, mais aussi comme un lieu qui sauve, qui redonne la vie³. Peu à peu, cependant, une autre représentation de ce lieu de soin, comme un **hôpital dépassé**, insalubre, se fait sentir, qui apparaît évidente dans la description qu'en font des médecins de la Commission des Hospices :

« Situé dans un endroit humide, malsain, mal aéré, mal ventilé, vieux de plusieurs siècles, construits en plusieurs fois et en dépit des règles les plus vulgaires de l'hygiène, presque toujours et aujourd'hui encore encombré, il ne pourrait souffrir sans péril éminent une aggravation de l'insalubrité qui le frappe déjà »

ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Rapport des médecins des Hospices quant au transfert éventuel des malades de Bavière aux Hommes Incurables et à la transformation progressive de Bavière*, [non renseigné], 20/08/1881

Ces propos, et bien d'autres encore, président en fait à ce qui constituera un long débat quant à l'avenir de l'hôpital. Si la Commission des Hospices est convaincue de l'insalubrité des lieux, et pousse à une reconstruction sur un autre site, les médecins de l'Université, en les personnes des professeurs Massius et von Winiwarter, luttent pour que l'hôpital reste à son emplacement historique^(a). Pour autant, chacun apparaît convaincu de la vétusté du lieu, et du besoin d'y

3 « Par rapport à mon père, bon, en réalité il avait été transféré. Donc c'est un ancien mineur et il était au pavillon pulmonaire aux Anglais [...] Et donc en fait, il y a eu une intervention chirurgicale et c'est cet acte là qui lui a sauvé la vie. Mon père a encore vécu une quinzaine d'année ! Il est mort jeune parce que bon, il a travaillé dans la mine, mais voilà. Donc encore une fois, pour moi l'hôpital c'est vivant, tu vois ? »

T., riveraine, à propos de la péricardite de son père, p.161

remédier : Bavière est un hôpital dépassé, qu'il faut soit reconstruire, soit transformer. Au travers de ces débats, c'est une double conception de Bavière en tant que lieu de soin qui s'établit : d'une part un lieu sain, où l'on a su et l'on saura innover pour sauver les malades, d'autre part, un lieu anti-hygiénique qui ne pourrait en aucun cas convenir à la pratique de la médecine moderne ni aux constructions qu'elle nécessite. En outre, ces propos sont étroitement liés à l'espace physique et à son histoire. Car si les conditions de traitement des malades (ventilation, espace disponible, configuration, ...) sont reconnues comme mauvaises par tous(a), le site lui-même est plus sujet à discussion. Il lui est reproché, par la Commission des Hospices, d'être situé à proximité des anciens cours d'eau qui, antérieurement, présentaient des eaux stagnantes, et auraient été comblés à l'époque d'une épidémie de fièvre typhoïde à la caserne des Ecoliers proche, et d'infection purulentes à Bavière(b). Ces événements amènent dès lors des craintes pourtant jugées infondées par les professeurs de la Faculté(c), quant à tout acte de construction qui impliqueraient de creuser dans ces terres et remuer les bactéries censées s'y trouver. Le souvenir de débats similaires lors de la construction de l'église de Saint Pholien est utilisé pour appuyer ces propos(b), mêlant dès lors l'identité du lieu de soin Bavière à la véracité à accorder ou non aux craintes en présence concernant la toxicité des sols. Encore une fois, l'espace physique se voit proie et outil de l'interprétation du lieu.

Pendant plusieurs années, l'avenir de Bavière est donc incertain et de nombreuses propositions sont émises. En 1883, Le professeur von Winiwarter tente ainsi de prouver la capacité des lieux à être remanié en commandant une étude à l'architecte Laurent Demany(d) tandis que la commission sanitaire rejette le réemploi du site et opte pour la proposition prescrite par les docteurs Grenson et Hicquet de choisir l'emplacement de l'ancien Casino du Beau-Mur, situé au pied de la colline de la Chartreuse, une position élevée et loin du centre, conformément aux logiques hygiénistes (b). C'est finalement la Ville de Liège qui tranchera, jugeant le projet de Demany périlleux, puisque peu explicite et aux coûts inconnus, et rappelant que la nouvelle mouture du plan d'assainissement de Blonden de 1880 consacre une percée de la propriété par le prolongement du boulevard Saucy(e) (ill.6, p.5). Qui plus est, le réemploi du terrain impliquerait de fermer en partie ou en totalité l'hôpital pour la durée indéterminée des travaux, de transférer les patients ailleurs, ou de les laisser endurer des conditions peu propices à la guérison, soit les nuisances de lourds travaux d'aménagement. La Commission, tout comme la Ville, ne se disent pas prêtes à prendre telles décisions(e).

Un premier accord est finalement atteint en 1886 autour du site des Prés-Saint-Denis(f, g), à l'extrémité d'Outremeuse, une option déjà considérée en 1881, lors des débats quant à la construction des instituts universitaires(h, i), et qui sera concrétisée par un premier projet de Demany en 1887 (ill. 7, p.6).

La conception d'un Bavière lieu de soin hygiénique pose cependant encore problème, dans le chef des professeurs Swaen et Putzeys de l'Université cette fois-ci, qui voient dans les Prés-Saint-Denis un terrain insalubre, toujours en reliant cette perception avec la problématique du recouvrement des cours d'eau(j). Le professeur Putzeys, en 1888, fera ainsi lui aussi appel à un architecte inconnu, le désormais célèbre Serrurier-Bovy, pour entériner son projet de faire construire l'hôpital sur le territoire de la Chartreuse, sur les hauteurs de la rive droite de la Meuse. La proposition sera finalement rapidement balayée, mettant par ailleurs fin à la courte carrière d'architecte du créateur (Folville 2011), pour établir un projet final, prenant malgré tout en compte les critiques de manque d'espace et de possibilités d'extension que les derniers débats avaient soulevés : le terrain considéré sera alors quadruplé, repoussant les limites jusqu'à englober les rues délimitant jusqu'à alors cette partie des Prés-Saint-Denis et occuper l'entiereté du front de la rue des Bonnes-Villes, une partie du quai de la Dérivation et la fin du boulevard de la Constitution (ill. 8, p.7; ill.9, p.8).

-Nouements et dénouements des Bavières hygiénique, dépassé et urbain

Tant dans le choix des Prés-Saint-Denis que dans la typologie architecturale particulière retenue apparaît bien la concrétisation des représentations de Bavière en présence. La pensée d'un **Bavière dépassé**, inadapté a supplanté celle d'un hôpital sain et à la pointe du progrès, et a poussé à changer de site, lequel paraît bien correspondre à la fois à une vision d'un **Bavière, hôpital hygiénique**, puisque situé dans un quartier nouveau, résultat des travaux d'assainissement de Blonden, mais aussi, et surtout peut-être à celle d'un **hôpital dans et pour la ville**. En effet, parmi les arguments

avancés par les professeurs pour défendre le site, nous relevons cette troisième variation quant à la façon de concevoir Bavière en tant que lieu de soin. Au-delà de l'argumentaire hygiéniste, l'Université défend un hôpital qui se doit d'être au plus proche des institutions universitaires, dont les instituts en cours de construction en Outremeuse, et de la population pauvre de ce quartier (c, d). L'affirmation de Von Winiwarter et Massius comme quoi le terrain de Bavière n'est pas moins insalubre que n'importe quel autre terrain d'Outremeuse indique d'ailleurs bien cette volonté d'y conserver l'institution(d).

Cette variation de la représentation du Bavière du soin, à comprendre avec les deux autres, apparaît bien comme faisant partie des éléments, parmi d'autres qui seront abordés par après, qui ont pu pousser au choix d'un site si proche, plutôt que d'autres plus éloignés, mais plus grands. Plus encore, le modèle pavillonnaire, tel que Demany l'a projeté, est une concrétisation manifeste de la notion d'un Bavière qui se doit d'être à la pointe, de l'architecture hospitalière notamment, et qui prend explicitement exemple sur les grandes institutions d'autres pays(a). Chaque service y a ainsi son propre pavillon qui sont séparés les uns des autres par des jardins parcourus d'axes de communication, certains étant reliés en sous-sol par des souterrains. Pour autant, l'architecte consacre un rappel à l'ancien Bavière : la chapelle du Vieux-Bavière y a été intégrée⁴. Les trois représentations semblent donc perdurer à travers l'espace physique pour former le lieu de soin Bavière.

L'institution se voit donc dotée d'un nouveau fonctionnement par services spatialement bien identifiés. Pourtant, comme le remarquent tant les architectes aujourd'hui concernés par le projet que les personnes l'ayant fréquenté, il s'agit toujours là d'un fonctionnement très autiste à son milieu : l'hôpital fonctionne comme un tout, un *monde fermé organisé autour du soin des patients*. Ainsi, sa périphérie qui était auparavant délimitée par les cours d'eau d'Outremeuse, l'est toujours autant à l'ouverture du nouveau Bavière par des barrières et portiques d'entrées surveillées. Il s'agit d'une entité performante de soin, censée être hautement hygiénique et régulée.

Si ces propos évoquent bien entendu la notion d'un hôpital de pointe, et seront grandement relativisés à travers les représentations suivantes, ils permettent aussi de questionner les rapports entre l'hôpital de Bavière et la Maternité, déjà évoqués. En effet, après l'édification du nouveau Bavière, celle-ci est inaugurée en 1907 en tant que cliniques obstétricale et pour la première fois gynécologique tout en restant une école pour sages-femmes (ill.30, p.23). Elle se situe alors sur le site actuel du boulevard de la Constitution, en face de l'hôpital (Marchal, Questroy-Laloux, Joiris, 1980). Nous l'avons dit, avec l'avènement des nouvelles techniques, et encore plus avec les nouvelles infrastructures, le lieu de soin Bavière a pu se parer, outre son lien à la mort, d'un lien à la vie, qui pouvait y être sauvée. La proximité de la Maternité et sa fonction de clinique a ainsi pu faire rayonner sur le lieu Bavière une connotation de lieu qui donne la vie, de lieu de naissance. C'est ce lien-là même qui est exploité en 2017 par la Province de Liège pour susciter un intérêt pour leurs projets sur la friche de l'ancien hôpital. En demandant explicitement aux personnes « nées à Bavière » de participer à une grande exposition de photos commémoratives, l'institution réactive cette représentation. Pourtant, affirmer que le lieu Bavière comprenne la Maternité est tout à fait débattable, et débattu par les informateurs, qui, pour une part, les identifient comme deux entités distinctes. Cette ambiguïté est par ailleurs toujours palpable tant, en contraste avec cette action provinciale, c'est un professeur de l'Université de Liège qui ranime la séparation en la pointant brièvement au sein d'une exposition récente présentant, entre autres, les collections anciennes de ce service, et en soulignant qu'il s'agit là d'un des seuls services universitaires à avoir été transféré au CHR et non au CHU⁵. L'identité du lieu, encore une fois, paraît multiple et complexe, sociale et personnelle. Ainsi, quand certains affirment un Bavière de lieu de mort et de maladie, d'autres y voient aussi, parfois surtout, un lieu de vie et de naissance. Plus encore, les habitués du milieu

4 Sans qu'il y soit fait mention dans les archives du CPAS consultées, certains ouvrages (Gobert 1975) et la mémoire collective affirme que la chapelle fut déconstruite et reconstruite pierre par pierre. La véracité de ces affirmations ne se confirme pas selon l'Inventaire du Patrimoine Culturel et Immobilier de la SPW. Celui-ci classe cependant l'édifice et l'entiereté de son mobilier qui, lui, date bien des 17ème et 18ème siècles (1992)

5 « En 1987, la Maternité de Bavière (Boulevard de la Constitution), ouverte en 1907, est transféré au Centre Hospitalier Régional de la Citadelle tandis que le service de Gynécologie-Obstétrique est un des seuls services universitaires à ne pas rejoindre le campus du Sart-Tilman. Ainsi, malgré des siècles d'intervalle, l'Autorité universitaire exclut les femmes enceintes de l'hôpital universitaire comme le préconisait le prince-évêque Ernest de Bavière en 1605. » - Cartouche d'exposition, 200 *bizareries scientifiques universitaires*, dans le cadre du bicentenaire de l'ULg, Maison de la Science,, 2017-2018

hospitalier y verront un contre-poids qui donne d'autant plus de valeur à la vie⁶.

Quoi qu'il en soit, au début du 20^{ème} siècle, Bavière a vu de nombreuses transformations qui semblent bien tenir d'une représentation de ce Bavière lieu de soin à la pointe du progrès (pour un aperçu de l'occupation finale des extensions et transformations à la veille de la destruction de l'hôpital : ill. 12, p.11). Des extensions de la Chirurgie et de l'Ophthalmologie ainsi que la construction de pavillons d'urologie et de pédiatrie sont prévues dans un avant-projet de 1914. Ces transformations ne seront cependant réalisées qu'après la fin de la guerre (Gobert 1975a, Joiris 1980). Pendant ce temps, l'occupation allemande de l'hôpital montre bien l'intérêt que la structure pouvait susciter Jusqu'à la fin des années 20. Les constructions successives évoquent tant le manque de locaux que les innovations successives de la médecine : à titre d'exemple, l'extension du pavillon de laparotomie, accueillant la radiumthérapie, deviendra ainsi le premier grands centre belge de lutte contre le cancer (Joiris 1980).

Pourtant, cette représentation reste en tension constante avec celle d'un hôpital dépassé. Le Docteur Delrez affirme ainsi en 1929 que les salles ne sont plus adaptées à la médecine et que :

« Il n'est en tous cas plus admissible qu'à la sortie de la salle d'opération, des malades soient véhiculés à travers le jardin et par tous les temps [...] Je n'ignore pas que les chefs de service hospitaliers aspirent sans répit à des améliorations au fur et à mesure que se développent les progrès des moyens de guérir. N'oubliez pas que le service de chirurgie générale est celui où se prennent journallement les décisions les plus graves »

ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Rapport à la commission d'Assistance Publique*, [Dr. Delrez], 27/12/1929, p.2

De nombreuses autres demandes d'agrandissement et de modernisation, émanant de différents services et trouvant généralement une réponse, apparaissent au début des années 30⁷(k, l, m, n). De nouveaux pavillons et services voient également le jour, dont la physiothérapie, la radiologie et le pavillon des maladies infectieuses (Joiris, 1980). Parmi ceux-ci, l'Institut de Stomatologie, construit entre 1937 et 1940 et conçu par l'architecte Charles Servais (Charlier, Moor, 2014) est à épingle, tant il est aujourd'hui sujet de controverses (ill. 13, p.12).

Malgré ces améliorations, les avancées rapides de la médecine de la première moitié du 20^{ème} siècle font apparaître de plus en plus l'infrastructure comme vieillissante, réaffirmant cette facette du lieu Bavière (pour un aperçu de transformations lourdes prévues à l'époque: ill.10-11, p.9-10). Les patients sont encore logés, pour la majorité, dans de vastes dortoirs, alors que des chambres individuelles sont de plus en plus demandées, que ce soit par les médecins ou par une clientèle à présent issue d'une classe moyenne plus exigeante, et mieux nantie⁸. Dès 1942, des pressions sont ainsi dites émaner du commissaire provincial à la restauration nationale, secondé du doyen de la faculté de médecine Van Dee, pour la construction d'un nouvel hôpital-bloc dans un lieu favorable(o) tandis que six mois plus tard, ce n'est autre que le célèbre architecte Joseph Moutschen qui donne son accord, en tant que membre du Conseil Supérieur de l'Hygiène, pour l'étude d'un plan d'ensemble de transformation de l'hôpital(p). Les destructions liées à la Seconde Guerre mondiale amèneront à un retravail de ce plan(q) sans pour autant que l'Assistance Publique, qui a succédé, entre autres, à la Commission des Hospices, y voit là un moyen de sauver durablement l'hôpital de Bavière : en 1947, son secrétaire général évoque en effet une reconstruction totale à prévoir dans les quarante à cinquante années à venir(r). Force est de constater que cette prévision était bien précise : en 1955, l'Université et la Commission d'Assistance publique signe un accord de principe sur la construction d'un hôpital bloc de 900 lits à brève échéance (Joiris 1980)

6 « Disons que ça fait partie de la vie de l'hôpital hein. C'est pas normal de laisser, on ne laisse pas souffrir les gens, on fait ce qu'on peut, on les soigne, etc, mais il y a comment dirais-je, ça donne d'autant plus la valeur de la vie. »

J. - *Employée administrative à Bavière de 1958 à ca. 1980*

7 Pour une revue détaillée et chronologique des transformations, voir Joiris, 1980

8 « L'indigent vrai est rare », la patientèle est composée « soit d'ouvriers ou de petits bourgeois incapables de se payer une clinique privée soit de malades affectés par des maladies rares ». En l'occurrence, Beco préconise de proposer plus de chambres isolées pour créer une rentabilité : les malades sont plus riches et plus exigeants qu'avant.

« Il faut que les locaux hospitaliers évoluent en parallèle à l'évolution sociale et aux progrès de la médecine »

ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, Lettre du Professeur Beco à la commission d'assistance publique, [Beco], 13/11/1929

tandis que l'hôpital sera entièrement abandonné, à l'exception de l'institut de stomatologie, en 1987, soit exactement 40 ans après cette lettre. L'hôpital sera ainsi remplacé d'une part par le Centre Hospitalier Universitaire du Sart-Tilman, sur les hauteurs de Liège, en amont de la Meuse, d'autre part par le Centre Hospitalier Régional de la Citadelle, situé à l'opposé, en aval (Charlier 2012). Cette division signe tant la fin de l'utilisation du nom Bavière pour dénommer un lieu de soin contemporain qu'une forme d'abandon de la représentation d'un hôpital en ville pour certains habitants : l'accessibilité à la Citadelle, ou au CHU est ainsi dite difficile, et en tous cas moins adaptée qu'à Bavière, et revient régulièrement dans la presse comme une problématique importante à Liège. Pour autant, la disparition de Bavière est aussi pointée comme un bonheur pour la ville, annonçant l'ouverture de deux grands hôpitaux qu'une cité en pleine expansion nécessitait grandement⁹.

La longue période de transition et de débats entre les années 40 et 90 n'est pas sans rapport avec celle de la fin du 19^{ème} siècle et fait montre des tensions entre les variations de la représentation du lieu de soin déjà évoquées : Bavière comme étant un lieu de soin inadapté, ou encore capable, censé rester ou non en centre-ville. La notion d'un Bavière du soin apte, capable, voire même de pointe perdure ainsi durant cette période, même si l'évidence se fait peu à peu que le départ est imminent, questionnant alors implicitement ce statut d'hôpital urbain. Ainsi, en 1950, un plan de reconstruction de l'hôpital est encore considéré, visant à moderniser l'institution sur place (Joiris 1980). Par ailleurs, l'ophtalmologie sera rénovée en 1949, suivie de l'ORL en 1950, accompagné de la construction de la Transfusion Sanguine et de la fin des travaux de la Radiologie (ibid). En 1961, c'est le nouvel Institut Médico-légal qui ouvre ses portes non loin de là, rue Dos-Fanchon, auquel sera adjoint un centre de transfusion sanguine en 1967 (Charlier, Moor, 2014). Il est en outre à noter qu'en 1975, la Commission d'Assistance Publique considérait que « *la solution la plus sage serait encore de reconverter l'hôpital de Bavière en un hôpital général de cinq à six cents lits, ce qui constituerait une solution efficiente, économique et rationnelle aux difficultés hospitalières encore existantes* » (CAP, 1975, p.373). Bavière, lieu de soin sinon à la pointe du progrès, au moins viable et urbain, faisant partie intégrante de la vie urbaine, se poursuit donc et voit dans ses derniers faits marquants le début du programme de transplantation hépatique du professeur Honoré, qui y réalisa la première opération liégeoise de ce type (CHUL 2006).

Et force est de constater que cette représentation habite une part des propos de ceux qui ont fréquenté l'hôpital : l'innovation que représentaient les greffes, mais aussi le poumon d'acier, cet imposant appareil de respiration permettant notamment de soulager les malades atteints de polyomélite, sont évoqués (ill.14, p.12). A contrario, le Bavière du soin désuet réapparaît encore aujourd'hui quand les professeurs de médecine actuels évoquent les techniques obsolètes de l'époque¹⁰, que d'autres se rémémorent les configurations en dortoirs et l'intendance assurée par les soeurs ou que d'autres encore rappellent certaines croyances médicales passées et abordées aujourd'hui avec humour, à la lumière des connaissances actuelles¹¹. De même, Bavière est largement évoqué comme un hôpital urbain, qui avait un rôle dans la vie de son quartier. Même la démolition de la grande majorité des bâtiments de Bavière entre 1991 et 1993 (Dujardin, Duquesnes, Marique 2016) (ill. 21-22, p.17-18) n'aura pas eu raison de ces représentations : Bavière restera factuellement un lieu de soin jusqu'en 2001, à la fermeture de la Stomatologie et son souvenir persiste à l'évocation tantôt de la chapelle, tantôt du bâtiment-porte d'entrée qui subsistent. Plus encore, le rayonnement que l'hôpital a pu avoir sur le quartier continue d'évoquer ce souvenir, même 30 années après sa disparition : que ce soient l'institut du Dos-Fanchon, la polyclinique et les anciens logements universitaires Lucien Brull ou même les bars et magasins, y compris le funérarium Largefeuille,

9 « *c'est à la fois... un certain sentiment de bonheur pour la ville de Liège, d'avoir enfin deux hôpitaux. Parce que ça a explosé en deux hôpitaux et que la ville de Liège soit un peu mieux servi en hôpital public* » - PS, ancien architecte chargé de projet sur Bavière y ayant étudié la physiologie, p. 85

10 « *Quand on en parle, quand on raconte des anecdotes, par exemple des anciennes techniques [...] il y avait un professeur en endocrinologie qui nous expliquait une technique d'imagerie de la glande hypophysaire et qui expliquait comment il la faisait et que ça on le faisait la-bas. Donc il nous expliquait, à Bavière, on faisait cette technique là qu'on ne fait plus du tout la-bas car elle est obsolète et désuète.* » - S. – Médecin récemment diplômée, étrangère à Bavière, p. 153

11 « *Il y avait de grandes montées gémissantes, mais avec un peu de force quand même. De la part des mamans en travail, si tu veux avant ... dans les couloirs. Mais, en même temps, bon je veux dire qu'il y avait des explications globales tu vois, « ça fait du bien, ça fait sortir l'air ! » On avait pas encore scientifiquement travaillé le problème de la respiration qui aide aux activités musculaires de l'accouchement, mais là, les espèces de tyroliennes, je le dis avec affection, mais tout ça faisait, je ne sais pas, je n'en garde que des choses vivantes* » -T. - Riveraine, infirmière stagiaire à la Maternité en 1963, p. 161

toujours situé sur le boulevard, tous sont, à l'occasion, évoqués comme des émanations du lieu de soin, tantôt désuet, tantôt très performant, toujours urbain qu'a été Bavière. Finalement, c'est peut-être l'abandon de cet aspect urbain, ou en tous cas la reconsidération de ce que cela signifiait, lors de la scission de l'institution en deux hôpitaux relativement périphériques qui pourrait être le signe le plus fort de l'abandon d'une représentation d'un Bavière, lieu de soin, au point de ne plus avoir recouru à ce nom pour les nouvelles installations.

Les projets divers et variés qui se sont succédés au sujet de la désormais friche de Bavière n'ont par d'ailleurs pas fait grand cas de cette vision. Seul le projet actuel (ill 39, p.29) apparaît ramener de quoi réactiver une conception de Bavière comme un lieu de soin actif, de pointe et de proximité en y intégrant le nouvel Institut de dentisterie de l'Université (UrbaLiège 2016, 2017). L'espace physique joue, là encore son rôle, la réhabilitation du bâtiment-porte de Bavière ayant été dévolue à cette fonction, alors même que l'ancien Institut de Stomatologie est, selon le développeur, amené à disparaître. On voit là les méandres que les fils de la représentation effectuent, formant et déformant l'espace physique, réel ou projeté : la représentation d'un lieu de soin a continué d'habiter pendant 14 ans, même minimalement, Bavière au travers de ce bâtiment moderniste et pourtant, 16 ans plus tard, c'est la pointe du triangle, n'ayant pourtant que très brièvement abrité de fonction proprement médicale¹², qui se voit utilisée comme support de cette représentation, alors même que le précédent s'y dresse toujours.

Ce constat peut d'ailleurs être généralisé : quand les informateurs évoquent Bavière comme lieu de soin, qu'ils l'aient fréquentés ou non, c'est avant tout ce bâtiment-porte qui est évoqué. Il est le *visage de Bavière*, tourné vers le quartier d'Outremeuse et son boulevard, il est même pour certains Bavière en tant que tel, le reste du triangle, en ce compris la stomatologie, n'étant qu'une lande n'appelant en rien cette notion de soin.

Par ce premier fil que nous avons remonté se donne déjà à voir toute la complexité et les interconnexions qui existent au sein d'un lieu tel Bavière, et de son histoire. Ainsi, le Bavière conçu comme un lieu de soin est-il une identité à la fois -et non successivement- urbaine, de vie et de mort, d'innovation et de désuétude. Ces représentations s'attachent aux éléments physiques, poussent à en produire d'autres, voire à en démolir certains : elles poussent et tirent, forment et déforment l'espace physique considéré quand on parle de Bavière. Dans ce jeu, parfois hautement politique et idéologique, nous l'avons vu, les architectes ont leur place et sont utilisés, tel que nous le verrons dans la seconde partie. Mais ces représentation de soin ne permettent pas à elles seules d'explicitier ce qu'est Bavière en tant que lieu, elles ne sont qu'une partie, un fil, d'une corde encore bien fournie.

Penchons-nous dès lors sur un deuxième de ces fils : le Bavière de la culture et de l'apprentissage.

¹² Une partie de ces bâtiments a abrité pendant une dizaine d'années les policliniques de médecine et de chirurgie puis a été plutôt dévolue aux fonctions administratives, d'intendance et de logement des soeurs

Bavière, lieu de culture(s) et d'apprentissages

En effet, Bavière, même en tant qu'hôpital, n'évoque pas seulement le soin. Pour les personnes qui l'ont fréquenté, Bavière est également décrit comme un haut lieu d'apprentissages, tant humains que médicaux, un lieu qui évoque des expériences nouvelles pour soi, mais aussi, parfois, pour la société en présence. Mais le Bavière culturel ne se limite pas à cette dimension. Bavière est également décrit, depuis plus récemment, comme un **lieu de Culture**, avec une majuscule, **ou de cultureS**, au pluriel, soit un lieu lié aux notions de création et/ou de diffusion culturelle, de pratiques artistiques en tous genres, certaines défendues par les uns, d'autres défendues par les autres, certaines accessibles à tous, d'autres jugées plus réservées à certains publics. Enfin, le Bavière culturel apparaît également à travers une variation en tant que *ville dans la ville*, de culture locale faite de traditions, d'ambiances, de pratiques, d'une population et de personnages spécifiques, d'un folklore bien propre à ce nom et au quartier qui l'accueille. Ce sont ces trois variations d'une même représentation globale, le **Bavière lieu de culture(s) et d'apprentissages**, qui sont présentées ici pour approfondir encore notre compréhension du lieu, au delà du soin.

-Apprentissages universitaires et apprentissages humains

Au vu des propos précédents, il apparaît clair qu'une vision d'un Bavière de l'apprentissage s'instaure d'abord principalement au travers de l'arrivée de l'embryon de la future Faculté de Médecine à l'hôpital, en 1812. C'est en effet à partir de ce moment que s'y multiplieront les *grands professeurs* qu'évoquent certains informateurs et que les étudiants, internes et stagiaires arpenteront les couloirs pour y apprendre le soin et le prodiguer. Les tensions entre l'Université et la Commission des Hospices, en particuliers lors des débats quant au départ de l'hôpital de son site originel montrent d'ailleurs bien la dichotomie existante par rapport à une conception de soin exclusive, allant jusqu'à proposer la scission entière et géographique des deux entités, à savoir la faculté de médecine et les médecins des Hospices¹. Cette séparation ne sera vraiment appliquée qu'un siècle plus tard avec la création des deux hôpitaux, mais c'est bien la proximité à l'Université et en particulier celle des nouveaux instituts qui peuplent les propos des professeurs de médecine cherchant à défendre le site originel(a), qui pousse le recteur Trasenster à affirmer que cette situation constitue « [...] *Une circonstance précieuse pour l'enseignement* »(b). De même, la sous-commission provinciale à parler d' « *Un triangle de 500 mètres de côté à peine : l'université, les instituts, l'hôpital* »(c), auquel il faut encore ajouter le nouvel hospice de la Maternité dont la construction est alors prévue. La Ville elle-même, lorsqu'elle tranche en faveur d'un départ, en 1884, se dit très soucieuse du développement de l'enseignement supérieur(d), montrant bien là que Bavière n'est pas seulement pensé comme un lieu de soin, mais un lieu d'apprentissage du soin également. Plus encore, à la veille de l'installation aux Prés-Saint-Denis, c'est le Collège des Bourgmestre et Echevins qui utilise cette représentation pour demander un financement à 50% à charge de la Province et de l'Etat : si Bavière n'était pas universitaire, sa reconstruction ne serait apparemment pas nécessaire(e).

Le déménagement aux Prés-Saint-Denis ne fait qu'accroître cette représentation de lieu d'apprentissage, l'Université gagnant en importance. Ainsi le professeur Malvoz réclamera en 1928 la création d'une bibliothèque plus accessible, après une visite des logements des étudiants où il déplore l'omniprésence de la lecture pornographique, aux dépens de la lecture scientifique(f). A partir de 1921, des élèves infirmières de la nouvelle école provinciale viennent également accomplir des stages à Bavière et certaines incorporeront le nouvel internat dès 1934. La proximité de l'hôpital intervient dans le choix des autorités provinciales dans l'achat des terrains du Barbou pour y implanter le nouvel institut paramédical fin 1959 (Province de Liège, 1970). En 1967 encore, c'est l'édification de la résidence étudiante Lucien Brull (Charlier, Moor, 2014), sur le site voisin de l'actuelle polyclinique qui évoque un Bavière de l'enseignement, le

1 « [...] *La séparation absolue des deux services semble le moyen le plus efficace pour y parvenir* [à la conciliation des devoirs de bienfaisance et de l'intérêt scientifique] » p.1

« *L'hôpital de Bavière sera exclusivement affecté à l'enseignement clinique médical et chirurgical* » p. 2 lesmédecins et les chirurgiens des hospices civils étant envoyés à l'hospice des Anglais

ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *extrait du PV de séance de la commission des Hospices*, [Mélotte], 08/08/1880

bâtiment étant destiné à recevoir les étudiants de la Faculté de Médecine qui, vingt ans plus tard, quitteront Bavière pour le campus du Sart-Tilman.

Par ailleurs, au-delà de l'apprentissage de base, c'est un apprentissage plus général concernant le développement de la médecine qui rayonne sur Bavière et le façonne. Les innovations citées dans la partie précédentes, tel le poumon d'acier, peuvent ainsi également être considérées à l'aune de cette vision, suscitant des transformations architecturales plus ou moins fortes. La multiplication des pavillons et leurs transformations progressives consacrent ainsi une forme d'*architecture en tant qu'outil* d'innovation et de soin qu'identifient encore les architectes interrogés aujourd'hui.

D'autre part, l'*apprentissage humain* fait également partie de cette facette de Bavière, qui est exprimé tant par les personnes qui y ont travaillé et étudié², que par les personnes qui n'en ont eu que des échos³ : dans un lieu tel Bavière, on apprend tant sur la médecine, que sur soi et sur les autres.

Si la fermeture quasi-complète des services universitaires à Bavière en 1987 mine cette variation de la représentation culturelle, les années suivantes vont la voir réémerger sous une autre forme dans son voisinage, qui rejaillira par la suite sur son propre site. L'année 1989 signe ainsi l'installation de l'Académie de Musique André Grétry dans le bâtiment de la Maternité (ill.30, p.23) tandis que onze ans plus tard, la très proche caserne militaire Fonck, alors abandonnée, est investie par l'ESA⁴ et l'ISA⁵ Saint-Luc, deux grandes institutions de la ville destinée à l'enseignement, et donc à l'apprentissage, culturel cette fois-ci. Plus loin, c'est la HEPL⁶ Liège, dite Ecole des Barboux, qui forme les infirmières, accoucheuses, kinésithérapeutes, laborantines, etc. Des représentations de lieux d'apprentissage, mais aussi de production et de diffusion artistique donc qui colorent peu à peu le quartier.

Notons aussi que, Bavière en tant que friche n'a en fait pas perdu son statut de moyen d'apprentissage pour certains. Les personnes visitant illicitement le lieu, d'abord, y font certainement des apprentissages humains d'un ordre sensiblement similaires à ceux évoqués quant à l'hôpital⁷. D'autres y voient, nous l'avons dit, un moyen de parler des techniques médicales anciennes, ou des périodes de l'histoire. Plus explicitement, ensuite, des professeurs de l'ISA Saint-Luc, devenu en 2010 Faculté d'Architecture, ont exploité régulièrement pendant les années 90, et exploitent encore Bavière comme un site d'étude de premier intérêt. Bavière devient alors lieu d'apprentissages urbanistiques et architecturaux, scolaires d'abord, mais parfois diffusés plus largement également. Ceux-ci, en outre, consacrent également bien au site une coloration culturelle, en lien avec le Théâtre de la Place, le tissu associatif en présence, le Manège de la Caserne Fonck, et/ou le campus des arts de Saint-Luc, que nous verrons dans la section suivante. Plus encore, des architectes évoquent Bavière comme étant un lieu idéal pour y faire des *expérimentations urbaines*, et donc le développer en véritable laboratoire de « l'habiter », évoquant le quartier voisin de Droixhe en son temps, ou l'île de Bornéo à Amsterdam. Bavière reprend par là ses accents de lieu d'un apprentissage fondamental, d'innovation, qui n'est plus médical, mais urbain.

Qui plus est, le dernier projet (ill.39, p.29) en date rappelle également bien cette variation d'apprentissage de la représentation culturelle. En effet, nous l'avons dit, la faculté de médecine a prévu d'y établir les nouveaux locaux de son instut de dentisterie, dans le bâtiment-porte, qui plus est. Une notion de lieu d'apprentissage refait donc son apparition, qui avait déjà été amorcée par l'annonce de l'intérêt de l'Université pour le lieu, pour y établir la nouvelle

2 « Je ne fais pas de la nostalgie tu sais, pas du tout. J'ai appris pleins de choses humainement, des choses rigolotes et des choses graves aussi. » T., riveraine et stagiaire à la maternité en 1963, p.161

3 « Je pense que c'est une nostalgie de l'apprentissage. Parce que quand on est jeune médecin, on passe par des étapes assez traumatisantes, ou on passe du statut d'étudiant à celui de médecin, en un jour, en un claquement de doigt lors de la proclamation. C'est quelque chose d'assez traumatisant et les premières expériences où on se fait la main, où on fait beaucoup de bêtises, il y a pas grand monde pour nous surveiller, surtout à l'époque où c'était beaucoup comme ça. Actuellement ça le reste encore. Je pense que c'est quelque chose qui marque. Je pense que ce n'est pas donc une nostalgie des techniques mais une nostalgie du frisson du débutant. » – S., médecin récemment diplômée, étrangère au site, au sujet des propos de ses professeurs, p. 153

4 Ecole Supérieure des Arts

5 Institut Supérieur d'Architecture

6 Haute Ecole de la Province de Liège

7 N'étant pas parvenu à rencontrer l'une de ces personnes, nous ne pouvons évoquer que peu de ce ressenti particulier

Faculté d'Architecture d'abord, celle des sciences dentaires, ensuite. Là encore, des effets de rayonnement peuvent être identifiés : c'est la proximité de la Faculté d'Architecture grandissante, à l'étroit dans ses locaux de la caserne Fonck, puis de l'Institut de Dentisterie, lui situé sur le site de la polyclinique Brull, qui pousse à penser ce lieu comme idéal pour cette utilisation. On assiste donc là à une sorte de boucle représentationnelle : le lieu d'apprentissage du soin Bavière a poussé à créer le site Brull, qui a accueilli la dentisterie après son départ de Bavière et c'est finalement le lieu d'apprentissage du soin Brull qui influence Bavière pour accueillir à nouveau ces fonctions. On notera par ailleurs que si les concepteurs soulignent bien que ce choix est essentiellement économique et opportuniste, ils reconnaissent cette curieuse dynamique.

-Créations urbaines et culture réservée

Mais l'installation en périphérie de Bavière de l'Académie et des écoles d'arts qui seront rejoints dans la caserne par le Festival de Liège en 2009 pour y établir une salle d'événements culturels de renom(Charlier, Moor, 2014) fait part d'une variation du Bavière culturel non seulement d'apprentissage, mais aussi de création et de diffusion artistique et culturelle.

A noter qu'une teinte culturelle émanait déjà sur le quartier via le Théâtre de la Place, établi provisoirement (pendant 30 années) sur la Place de l'Yser, l'ancien site de Bavière, en 1973(Charlier, Moor, 2014). Ces structures officielles, associées à un réseau associatif et créatif fort, que ce soit en Outremeuse ou dans le Quartier Nord, de l'autre côté de la Meuse, amène les informateurs à considérer Bavière comme un **lieu teinté de culture**. Cette notion prend d'autant plus forme dans l'installation provisoire sur le site désormais en friche de l'imposant pavillon « La Fenice », directement importé de Venise pour y accueillir l'Opéra Royal de Wallonie durant les travaux de transformation de la structure originelle, de 2009 à 2012 (ill.32, p.24).

Bavière se fait donc culturel, une représentation spatialement concrétisée à l'occasion par ces événements temporaires. Mais au sein de cette représentation, une dissociation se dresse, qui rappelle la désormais classique opposition entre démocratie culturelle et démocratisation culturelle (Martiniello 2014). Ainsi, la Fenice, ou le plus récent théâtre ambulant Arsenic qui a élu domicile à Bavière en 2017 sur demande de la Province (ill.31, p.23), sont décrits par des informateurs, riverains, comme les lieux d'une culture réservée, qui ne s'adresse pas aux populations d'Outremeuse⁸, et dont la présence est jugée comme étant peu diffusée à travers la population locale, comme nous le verrons. Ces structures feraient alors moins partie de Bavière qu'elles ne l'occuperaient, sans référence à son identité. A contrario, une culture plus urbaine et créative, celle-là, est identifiée par les informateurs. D'une part, le graffiti, tantôt sauvage, tantôt autorisé voire plébiscité par la Ville occupe le site, tant physiquement que dans les représentations. Marcel Conrardt, assistant de la parlementaire européenne Véronique de Keyser, publie ainsi en 2011 son livre *Mur en Liège, Mur en vie, Mur assassiné*, relatant en image dix années du mur de protection de la chapelle, qualifié de « *Galerie à ciel ouvert pour les graffeurs* »(g) (ill.23-24-25, p.19-20). Il s'agissait en effet là d'un des derniers murs d'expression publics autorisés par la Ville de Liège, qui fut alors entièrement recouvert par les services de maintenance, puis repris d'assaut, illicitement cette fois, par les artistes urbains. A noter que cette publication fait suite à une intervention de Conrardt et de Keyser au conseil communal en 2010 dénonçant une forme de censure que la Ville aurait opéré sur ce mur..

A noter que la venue de la Fenice sur le site, au-delà des considérations déjà abordées a, elle aussi, poussé à une réinterprétation culturelle de Bavière : un conseiller communal propose ainsi en 2009 de faire inscrire la dentisterie, dont le délabrement est mis en opposition avec la présence du pavillon, au sein du projet Paliss'art, visant à utiliser certains mur de la ville comme support de peinture et d'arts graphiques(h).

Mais c'est l'année 2008 qui voit se former une image culturelle plus retentissante du site quand, face à la difficulté de faire aboutir leur projet, des membres du collectif *Liège 2015*, luttant pour la participation de la ville à ce statut de ville culturelle, cèdent les 22 000 signatures collectées contre la promesse de la part de la Ville de Liège de développer le

8 « *L'opéra, est-ce que les gens... Et là le cirque [NDA : Arsenic] maintenant, est-ce que les gens du quartier y vont plus parce que c'est là ? Je suis pas sûre parce que c'est pas un genre de fonction... c'est une fonction plus large qu'à l'échelle du quartier, ça draine des gens d'ailleurs, les gens qui viennent au théâtre, à l'opéra, enfin qui venaient à l'opéra, qui viennent peut-être au cirque, mais bon, vu qu'on ne sait pas qu'il existe c'est plus difficile. Mais on va dire l'opéra, c'est des gens qui ont vu la programmation de l'opéra et qui sont venus là. Il aurait été ici, ou il aurait été au sommet de la citadelle, ou que sais-je, les gens y seraient allés tout autant je pense mais par contre je ne suis pas sûre que le fait qu'il ait été là, les gens du quartier y soient allés plus ou moins.* » - Q., Architecte originaire de Bordeaux, riveraine directe du site, p. 61

secteur culturel et associatif et en particulier de lui consacrer l'ancien institut de stomatologie(i). Par la suite, en 2012, un de ces membres, et personnalité centrale de la scène culturelle liégeoise, déclare l'ancien institut de stomatologie constituer un endroit parfait pour y établir la Maison de la Création promise dans le précédent accord de majorité de la Province(j). Quelques mois plus tard, c'est un collectif de plusieurs associations et personnalités locales qui se forme, *Dentisterie.be*, réagissant au dépôt d'un permis de démolition de l'ancienne stomatologie par le propriétaire Himmos SA et défendant son intérêt patrimonial(k) et sa capacité à accueillir pour certains un « *phare culturel eurégional* », les locaux de la nouvelle Faculté d'Architecture, pour d'autres(k). La première idée sera par ailleurs reprise dans l'étude *Outremeuse, île endormie ?* de 2013, affirmant qu'elle « *répondrait à une réelle demande des acteurs locaux, participerait à l'animation du quartier à proximité du campus des arts Saint-Luc et du Festival de Liège au Manège de la Caserne Fonck* » (Bertrand & al., 2013).

La notion d'un Bavière culturel s'articule donc bien alors autour de ce bâtiment particulier qui n'évoque pourtant, pour d'autres, que très peu voire pas du tout le Bavière de leurs souvenirs. Cette représentation habite d'ailleurs encore l'esprit de certains⁹ qui ne perdent pas entièrement espoir de la voir se concrétiser dans la dentisterie.

Mais, là où cette dernière tient sans doute d'une forme de *charge sauvage*¹⁰ qui habite les friches en général, la représentation d'un Bavière culturel plus officiel semble dernièrement se concrétiser de plus en plus. Ainsi, dès 2014, la Ville de Liège annonce l'inscription du site de Bavière pour l'octroi d'un fond FEDER afin d'y réaliser « [...]la construction d'une nouvelle bibliothèque centrale et d'une pépinière d'entreprises. Ce projet, datant de 2007[NDA : sur un autre site] et dont le coût total est estimé à 46 millions d'euros, émane de la Province qui entend acquérir un terrain de 17 000 m² sur le site précité afin d'y construire un bâtiment durable et innovant en matière énergétique »(l). Le projet consacre donc le déménagement à Bavière de la bibliothèque des Chiroux, institution liégeoise de première importance, en y ajoutant le projet de Maison de la Création déjà mentionné et une pépinière d'entreprises créatives spécialisées dans le numérique(m). Pour autant, ce pôle culturel Bavière, tel qu'il est désigné temporairement par ses penseurs, ne reprend en rien les propositions spatiales précédemment évoquées. L'octroi du fond européen permet ainsi à la Province d'acheter une parcelle du terrain au promoteur, qui, si elle est située en face de la Maternité, ne comprend pas l'ancienne stomatologie, mettant alors fin à toute possibilité d'y établir la dite Maison de la Création. Si les gestionnaires du projet admettent qu'une possibilité d'établir le pôle culturel en lien avec la stomatologie n'a jamais été évoquée dans les réflexions, ceux-ci défendent la position en s'appuyant sur la proximité des autres institutions culturelles déjà citée, dont la toute proche Académie Grétry, institutions qui seraient toutes articulées autour d'une place à connotation culturelle (ill.37-38, p.28).

Là encore, la façon dont ces différentes variations d'un Bavière culturel se composent et se recomposent autour et par l'espace physique, qu'il soit projeté ou exploité pour des actions de sensibilisation, est visible. Ainsi, si la Province a invité le théâtre Arsenic à se produire sur le site, c'est explicitement pour amener à une réinterprétation du terrain et y avoir un pied¹¹. De même, le collectif *Dentisterie.be* procédait de la même stratégie,



Fig. 3: Dentisterie.be, Affiche, 2012

9 « En tous cas je pense que ça fonctionnerait extrêmement bien comme centre d'art contemporain, mixé avec un espace de type café, lieu d'expo, lieu de quartier; ça marcherait du tonnerre. » - AB, architecte, professeur à la Faculté d'architecture et membre de Dentisterie.be puis Baviere.be, p. 185

10 « Bon je pense qu'il y a... Dans la tribu des artistes un intérêt pour des lieux un peu délaissés, qui ont une charge... Une charge un petit peu sauvage comme ça. »- AB., architecte, professeur à la Faculté d'Architecture de l'ULg et membres des plate-formes Dentisterie.be puis Baviere.be, p. 185

11 « je sais que la Province a mis un pied sur le site pour essayer de recréer des connivences avec le quartier; déjà, sur le thème "Bavière en route". Il ya plusieurs manifestations, déjà, pour essayer de... que le public se réapproprie le terrain. » - A., Architecte provincial chargé du projet de pôle culturel, p. 141

organisant dans le bâtiment des conférences et autres projections, le nettoyant et exploitant numériquement son image pour retravailler la représentation que le grand public pouvait en avoir, et le lier à une représentation culturelle précise.

L'espace physique de Bavière est donc toujours autant sujet et outil d'affirmation de ses représentations, que ce soit par son utilisation physique ou par sa manipulation imaginée et projetée. A vrai dire, l'identité même de la stomatologie pourrait être considérée comme ayant été dissociée de l'identité de Bavière à force de manipulation et de mise en exergue, mais nous y reviendrons.

-Une ville dans la ville

Le Bavière culturel est donc tout aussi multiple, changeant et ancré dans l'environnement physique que ne l'est le Bavière du soin, tel que nous l'avons dressé. Pour autant, une dernière représentation culturelle, pourtant fondamentale au lieu, n'a pas encore été abordée. Il s'agit là d'un Bavière identitaire, décrit comme une *ville dans la ville*. Cette représentation semble d'abord liée à l'appartenance historique du lieu à l'île d'Outremeuse. Celle-ci est en effet unanimement reconnue comme une entité à part dans la ville, dotée de ses propres festivités et de son propre folklore. Outremeuse, le *Dju'dla*¹² fait ici figure d'exception culturelle, qui abrite des personnages reconnus et reconnaissables, mythiques, *Tchantchès et Nânesse*, et bien réels, tel le mayeur. Bavière est donc aussi adressé à travers cette identité particulière, décrite comme profondément liégeoise, et consacrée par Georges Simenon dans nombre de ses romans, et de la façon la plus complète dans *Pedigree*. Un élément central, et relevé par nombre d'informateurs pour parler de Bavière, en lien à Outremeuse, apparaît être la population. Celle-ci est dite, depuis les origines de l'hôpital, *indigente* puis *populaire*, que ce soit par les informateurs ou les documents d'archives et est empreinte de mythes divers et variés¹³. Aujourd'hui, la population est dite changeante et paupérisée, le quartier ayant aussi gagné en multiculturalité, ce qui amène également des discours contrastés à son sujet¹⁴.

Quoi qu'il en soit, Outremeuse possède bel et bien une aura de culture locale dont Bavière est partie prenante. Pour autant, le lieu est aussi décrit, tant du temps de l'hôpital que dans sa période de friche, comme une sorte d'exception dans l'exception, possédant un fonctionnement et une culture micro-locale propre. En effet, l'enclosure qu'imposait le modèle architectural pavillonnaire du nouvel établissement du 19^e siècle en a fait un vaste îlot urbain doté d'une vie intérieure riche qui ne pouvait interagir avec l'extérieur qu'au travers de points et de procédures précis. L'espace était enclos, les entrées contrôlées et surveillées, les personnes pénétrant sur autorisation ou admission. Un parallèle peut être tracé avec la situation actuelle : encerclé par un triple dispositif de protections (barrières, clotures, fils barbelés) superposée au fil du temps, la vie interne, de quelle que nature qu'elle soit, se développe en lien ténu avec le reste du quartier¹⁵.

Cette représentation d'exception culturelle peut aussi être considérée comme participant d'un Bavière comme *point de repère* dans la ville. Ainsi, les informateurs, même fondamentalement étrangers au site, possèdent bel et bien cette représentation minimale d'une sorte de balise urbaine qui recouvre donc une identité culturelle propre¹⁶. En soi, sous

12 *Dju'dla* ou *Dju'dla Mouze*, qui signifie littéralement *Outre la Meuse*, de l'autre côté de la Meuse en wallon.

13 « *Ma belle-soeur me dit toujours "toi et ton dju'dla", parce qu'on dit en wallon hein le dju'dlà, "avec ton dju'dla", ce sont des gens olé-olé, ils n'ont pas pour vivre, ils vendent, c'est un peu ça, ils vont vendre leurs vêtements pour pouvoir avoir ceci, on disait ça dans le temps, mais moi je n'ai jamais entendu...* » - F., liégeoise, riveraine de Bavière depuis 2011, p. 15

14 « *B: En plus de ça, c'est un quartier qui se paupérise, pour le moment. Donc c'est problématique, qui perd des habitants, ce qui peut être problématique. Et qui est perçu comme un quartier de romanichels par les gens de la rive gauche. Donc...*

K: *En tous cas il y a une grande multiculturalité, une grande mixité.*

B: *Oui, chacun sa manière de présenter les choses. Je suis moins délicat que toi. Mais, c'est aussi un travail qu'il va falloir faire, on verra bien. Mais l'énergie du quartier est une énergie sympathique* » - K et B, attachés au cabinet du député provincial à la culture, p. 121

15 « *[...]le fait que ça soit fermé, ça tient la majorité de la population à distance si on peut dire mais du coup est-ce que ça n'attire pas que des gens qui [...] sont prêts à les passer mais donc peut-être qu'ils seraient un peu moins dans une sorte de cadre tu vois, à aller dedans mais tous les autres gens qui respectent les limites mises en place si on peut dire ben du coup ne vont pas y aller donc ça attire tu vois...* » - Q., architecte originaire de Bordeaux, riveraine directe de Bavière, p. 65

16 « *Oui un point de référence de localisation quand on était de l'autre côté, ça c'est clair. Et bon, disons quand même que mes parents étaient immigrés et on parlait le russe chez moi ! Et les copains de mes parents ils parlaient le russe aussi et ils disaient « Bavière » ! Tu vois, c'était une localisation au fond dans un groupe de personnes étrangères.* » - T., riveraine, p. 165

cet aspect, Bavière est même évoqué comme un *quartier* : le quartier de l'hôpital, ou le quartier de l'ancien hôpital, au même titre que la Boverie désigne parfois la partie habitée d'Outremeuse entourant le parc du même nom, ces identités étant, entre autres, liées à leurs fonctions, leurs histoires et leurs formes urbaines différenciées¹⁷.

Mais l'identité du Bavière intérieur est surtout évoqué à grand renfort d'anecdotes et de joie par les informateurs ayant cotoyé l'hôpital. Là aussi, des personnages particuliers, étranges ou impressionnants sont évoqués : de l'excentrique Marquise, à la voix masculine de la soeur responsable de la morgue, du respect qu'inspiraient les professeurs Orban ou Honoré, aux anecdotes, véridiques ou non, transmises au sujet du professeur Christophe. Le Bavière à la culture micro-locale est décrit comme un village, où tous se connaissent de près ou de loin, où l'on se perd aisément, fait de coins et de recoins, en particuliers dans ses souterrains, dont la connaissance complète n'est réservée qu'à ceux qui les ont arpentés sans cesse. C'est un milieu qui fourmille d'activité et d'individus, patients, personnel soignant, intendants, étudiants, stagiaires, personnel administratif, tous organisés autour de cette fonction de soin évoquée plus tôt, de jour comme de nuit. C'est aussi un milieu qui est évoqué avec beaucoup d'humour et d'émotion, dont on se remémore le souvenir des courses de brancards dans les souterrains, les siestes clandestines sur les pelouses ou dans les archives, les comportements parfois un peu rudes ou caustiques d'un personnel soignant « cabotin » quand la situation n'imposait pas un plus grand sérieux. Un vocabulaire leur est par ailleurs rapporté, qu'ils soient *carabins* ou *mandarins*, évoquant avec dérision et diverses connotations leur statut d'étudiant, ou de professeur.

Le souvenir de ce Bavière-là réside aujourd'hui sans doute principalement, sinon exclusivement dans le bâtiment-porte, mais aussi dans les souterrains encore bien présents dans les sous-sols du site, ou les cafés portant encore des noms équivoques¹⁸. Cette variation-là de la représentation culturelle n'a sans doute pas concrétisé beaucoup d'espaces physiques en tant que tels, sinon des aménagements provisoires de transatlantiques ou de buvettes, mais elle reste une composante extrêmement présente dans les évocations de Bavière, pour ceux qu'ils l'on connu comme pour les autres qui en ont entendu parler. Aujourd'hui encore, cependant, une brîbe de cette représentation subsiste activement, en la personne du *dernier habitant de Bavière*, un dernier personnage, le curé chargé de l'ancienne chapelle de Bavière, qui, par le port de sa soutane et son grand âge, évoque encore pour certains une sorte de nostalgie d'une époque qu'ils n'ont pourtant souvent pas connue, dans ses légeretés et ses rigidités.

Le Bavière de la culture et de l'apprentissage offre donc, lui aussi, de multiples nuances et se concrétise-il au travers de divers appuis architecturaux, effectifs ou projetés, formant et déformant les limites de ce qui est considéré comme Bavière et entremêlant des visions d'un lieu d'apprentissage, de cultures urbaines ou de culture « mondaine », de cultures populaires locales ou ultralocales. Au cours du temps, ces filaments se mêlent et s'entremêlent, entre eux et avec d'autres, qu'ils émanent d'une représentation du soin ou des autres qui sont à venir, et génèrent l'espace du lieu, par des projets ou des actes physiques. La stomatologie gagne des aspects culturels, voire même de sujet public de premier plan, tandis que les bars où se rendaient malades et médecins deviennent des lieux de rencontres, et de chocs culturels. Bavière, cependant demeure, et demeure notamment culturel, jusque dans les futurs projetés de toutes parts.

Penchons nous à présent sur la représentation de lieu public que Bavière peut aussi recouvrir.

17 « Bah je pense que il y a... Ce capital de sympathie du quartier d'Outremeuse. Même si le quartier d'Outremeuse très clairement comprend deux grandes parties, pour ne pas dire trois. Parce qu'il y a la partie Boverie, qui est vraiment une île un peu autonome par rapport au reste, mais il y a le vieil Outremeuse avec... qui tourne sur la rue Chaussée des Prés, la rue Puit-en-Sock et les quartiers... Les petites rues avoisinantes. Et puis il ya l'Outremeuse du 19ème siècle, et ici on se trouve dans un quartier qui était centré autour de la vie de l'hôpital, donc c'était un haut lieu de la vie populaire, finalement avec cet attachement à la porte de Bavière qui... Qui représente... Pour des générations le milieu hospitalier. » AB, Architecte, professeur à la Faculté d'Architecture de l'ULg, participant aux palteformes Dentisterie.be puis Baviere.be, p. 175

18 Taverne de Bavière, Le Toubib, ...

Bavière, lieu public

Au-delà du soin, au-delà de la culture, on peut affirmer que Bavière a toujours possédé une connotation publique. Celle-ci peut en fait être identifiée sous trois variations. D'une part Bavière peut-être considéré comme un **espace public**, un espace physique appartenant à un organe public et ouvert à la population, avec plus ou moins de restrictions, de sélections d'accès officielles ou officieuses. En effet, cette considération de Bavière se fait aussi la définition de qui est le public dont il est question, qui est légitime de s'y trouver à quel moment. D'autre part, mais de façon parfois très liée, Bavière est considéré comme un sujet, une **figure publique**. Dans ce sens, on lui attribue alors un rôle d'intérêt public, qui s'adresse ou en tous cas, selon ces informateurs, devrait s'adresser à l'ensemble de la population, voire lui appartient, au moins symboliquement, et dont l'existence et ses évolutions doivent être comprises comme ayant un impact conséquent sur les citoyens et leur vie, qu'il soit positif ou négatif. Enfin, le Bavière public peut aussi être considéré via une considération de celui-ci comme un *visage de la ville/Ville*, un lieu et un processus qui devrait faire montre des qualités urbaines de la ville, et des capacités des organes politiques chargés de sa gestion, mais qui présenterait pour l'instant un piètre faciès au reste du monde, et notamment aux citoyens.

Précisons par ailleurs que ces variations de la représentation publique de Bavière sont à comprendre comme étant au moins partiellement détaché des statuts officiels de propriété publique ou privée des espaces. Qui plus est, ces deux variations semblent exister depuis bien plus longtemps que les récentes revendications associatives.

-Espace public... pour quel public?

Dès la formation de la Confrérie de la Miséricorde en 1602 et l'implication de Ernest de Bavière, l'institution hospitalière se fixe en effet un objectif de soin aux malades indigents, désargentés dans une logique qui tient de la charité chrétienne (Joiris, 1980b). Ce constat est cependant à tempérer: l'hôpital n'accueille vraiment "*ceux-là qui sont vraiment pauvres, hommes, & femmes, gens honnestes, qui ne sont de vie débauchée, ou meschante, ou de famille scandaleuse. Schuons ceux qui ne sont inhabitans de notre Cité & de nos Paroiches par le terme & espace pour le moins d'un demy an, ne fut qu'on eût égard à aucuns estrangers par legat ou donation faite à ma Maison. Excluons aussi ceux-là qui ont, & traient maladies incurables, contagieuses, infames; ceux encore qui par débauche ou faute propre auroient acquis leur mal, vieillies gens qui sont malades tant seulement par vieillesse; les enfans; ceux encore qui mandient publiquement. Iceux aussi qui avant leur maladie estoient privez de leur sens & raison. En outre les femmes enceintes, lesquelles commanderons estre reçus ès autres hospitaux.*"(a). L'institution est donc d'**intérêt public**, et implique la plus haute autorité locale de l'époque, soit le prince-évêque, mais son accès reste largement restreint, qui tempère la vision d'un **lieu public**. Les siècles qui suivront verront cependant ces restrictions s'amenuiser au fur et à mesure: les enfants seront acceptés dès 1853 (Joiris 1980a), les femmes enceintes, même si l'appartenance identitaire de la Maternité du boulevard de la Constitution à l'hôpital reste débatable, y seront admises en 1907. La sélection sur critère morale sera aussi peu à peu mise de côté et le type de malades traités s'étoffera en parallèle avec les progrès de la technologie et la modernisation de l'hôpital, en particuliers aux Prés-Saint-Denis. Par ailleurs, les débats autour du déménagement donnent encore ici à voir des éléments de cette variation de la représentation publique, qui sont en lien direct avec l'emplacement de l'hôpital dans le quartier d'Outremeuse. Pour faire face aux volontés de reconstruire l'hôpital sur les hauteurs de Liège, des arguments s'élèvent, pointant qu'il s'adresse avant tout au peuple, et plus précisément à la population ouvrière qui se concentre précisément dans ce quartier, et qu'il doit donc y demeurer(b)(c). C'est là aussi une représentation, bien que plus étendue, qui participe de la demande de financement de la part de l'Etat et de la Province par le Collège des Bourgmestre et Echevins, en 1888, quand ceux-ci affirment les "[...] *obligations légales [des Hospices] se limitant, à part certains cas, aux besoin des habitants de la commune*"(d).

Mais l'ouverture aux Prés-Saint-Denis marque également un pas de plus vers une conception d'un Bavière, espace dédié

au public: l'institut bactériologique universitaire accueille ainsi en 1896 un institut provincial proposant un service public et gratuit d'analyse bactériologique et de tumeurs (Collignon 1985). En parallèle, Bavière évoque à la même époque un autre espace public bien avéré celui-là: la Place de Bavière. Si le nom s'est aujourd'hui perdu, remplacé par la dénomination Place de l'Yser en 1918, en commémoration de la bataille éponyme, c'est bien la démolition du premier hôpital, y compris la Maison Porquin, et la restructuration de cette partie du quartier, en 1908 qui consacra ce nom, amenant, pour cette petite dizaine d'années, le lieu Bavière à évoquer simultanément deux espaces à caractère public (Gobert, 1975a), bien que le manifestant différemment. A noter par ailleurs que la destruction de cette bâtisse du 16ème siècle anima également l'opinion publique du moment, un acte qui est encore évoqué, et regretté aujourd'hui par certains informateurs qui ne l'ont pourtant jamais connue.

La destination publique de l'hôpital se poursuivra par rayonnement aussi, un dépôt funéraire pour familles indigentes sera ainsi créé en 1909, au Dos-Fanchon voisin (Gobert 1975d). Bien plus tôt, déjà, à la Révolution française, l'abbaye du Val-des-Ecoliers proche était devenue la caserne de l'Hospice des Egalités où étaient reçus les "*braves libérateurs Liégeois*" où on trouvait déjà, en 1794 le premier cours d'anatomie humaine de Liège, tenu par le médecin militaire Gruysard (Joiris, à paraître). La première moitié du 20ème siècle voit cette première institution publique, encore aujourd'hui caserne Fonck, être rejointe par d'autres dans la périphérie de Bavière: les informateurs évoquent les *Bains de la Constitution*, piscine à ciel ouvert édifée sur la fin du boulevard du même nom en 1930, remblayée en 1969, et qui constituera en 1982 la base pour l'édification d'un hall sportif, structure toujours bel et bien publique (Conradt 2016). Les noms des rues proches, quant à eux, décidés moins d'un demi-siècle après l'indépendance belge, rappellent sans équivoque les grandes institutions publiques composant ou ayant composé le paysage belge et liégeois¹(Gobert 1975b,c,e,f,g).

Mais, la société changeant, l'hôpital du début des années 30 voit sa population évoluer également: d'un "*indigent vrai*", on passera à une classe ouvrière ou une petite bourgeoisie peu dotée qui composera bientôt la classe moyenne(f). Ces notions d'un hôpital public solide et prodigue, qui donne à tous sans compter se concrétise notamment, selon les informateurs, à travers les *espaces généreux* conçus alors, dont la Stomatologie fait encore une fois figure². En outre, comme mentionné précédemment, Outremeuse reste encore de nos jours un quartier qualifié de populaire, et force est d'avouer qu'il demeure une des régions du centre élargi de Liège où les loyers restent accessibles, et où l'on trouve encore des magasins et des supermarché à bas prix, amenant à faire perdurer une image d'un Bavière ouvert à tous autour de nouvelles structures physiques.

Le Bavière du 20ème siècle reste cependant un hôpital et, aussi public soit-il, nous l'avons dit, il est doté d'un périmètre fermé, ses accès sont contrôlés et le public admis, même s'il s'est élargi depuis le 17ème, reste restreint. En réalité, un parallèle peut sans doute être tracé ici: à la manière de l'Académie, du campus des arts ou de l'Opéra qui éliront plus tard domicile autour de Bavière, l'hôpital est pensé comme un espace public à accès restreint, presque un espace réservé. Les critères ne sont pas les mêmes et les restrictions d'accès ne sont pas aussi vives, bien entendu, mais il reste qu'une variation de la représentation publique du même ordre pourrait bien habiter ces institutions, en ce compris Bavière. Ces propos concernent d'ailleurs toujours autant la friche qui est régulièrement pointée comme un espace vert techniquement accessible à tous, pour ceux qui osent y pénétrer, mais factuellement peu fréquentable pour la plupart: il est un espace "public" à accès restreint, un fait d'autant plus regretté que le quartier est dit en manque de tels endroits. Ce Bavière public inaccessible est encore évoqué au sujet du dernier projet en date, des travaux qu'il prévoit, mais aussi de sa réalisation qui, si elle réserve une part d'espace public, est mentionnée comme privatisant une plus grande partie du site. Ainsi, une telle conception est relevée par les informateurs, qui les articulent partiellement³.

1 Rue de la Province, Rue de la Commune, Place du Congrès, Rue des Bonnes-Villes, Boulevard de la Constitution, ...

2 « *Je pense et j'ai déjà vu ailleurs, des bâtiments de cette époque là, des années 30, mais qui ont une solidité, qui ont une conception de l'espace. En tout cas c'est toujours moins mesquin que dans les constructions des immeubles à bon marché. Toutes les proportions, toutes les dimensions sont réduites et dans les années 30, je trouve même les couloirs ont encore un peu de respiration, quoi. Et même s'il n'y a pas de lambris travaillés, sculptés, etc, l'espace en lui-même, la dimension est une richesse.* » - T., riveraine de Bavière active au sein de la plate-forme Baviere.be, p.165

3 « [...] pour l'instant, ils [les riverains] n'en profitent pas, voire même certainement pas pour certains, ça doit leur faire peur, parce que c'est un peu sale et un peu à l'abandon. Et puis demain ils n'en profiteront pas parce qu'il y aura les travaux et puis une fois que les travaux seront finis ils n'en profiteront plus jamais parce que l'endroit sera privatisé enfin... pour une bonne partie. » - Q., architecte originaire de Bordeaux, riveraine directe de Bavière, p. 73

La mise en vente du terrain par le CPAS de Liège en 1989 n'a donc pas signé la fin de cette vision d'un Bavière de l'espace public. Les premiers projets qui ont été formulés quant à l'avenir de ce terrain le vouait bien à un avenir de privatisation plus ou moins intense⁴, où les espaces extérieurs, quand rendus accessibles au public étaient plutôt conçus comme des *espaces de traverse* utilitaires que de véritables espaces publics⁵. (ill.15, p.13; ill. 17, p.15) Il faudra visiblement attendre 2006, et l'achat du terrain par le groupe hollandais Himmos-Hejmans pour voir émerger un projet qui, de l'avis de tous, fait la part belle à l'espace public (ill.33-34-35, p.25-26).

En effet, la production du bureau d'architecture Anorak et de leurs partenaires renvoie bien à une définition dite actuelle des espaces publics qui seraient "*des petits lacs qui sont alimentés par des petites rivières qui sont les rues et qui relient les quartiers. Ce ne sont plus des espaces qui clôturent les quartiers, ce sont des espaces de liaison entre les quartiers.*" (PS, architecte anciennement chargé de projet sur Bavière, p.79). Il est en outre à noter que la Ville de Liège, en lançant l'appel à intérêt qui aboutit sur ce projet, conférait déjà une aura d'espace public à Bavière, d'une part en indiquant que leurs présences et qualités feraient parti des critères de délibération, d'autre part en confiant au projet vainqueur l'aménagement d'une parcelle d'un demi hectare d'espace public constituant l'aboutissement du boulevard de la Constitution, l'emplacement des anciens bains et de l'actuel hall sportif. La représentation de Bavière comme espace public était donc bien implanté, se concrétisant au travers de ces promesses et de ces projets.

Suites à la crise financière de 2008, cependant, le projet fut abandonné et le terrain revendu, donnant un coup certain à cette représentation. Pour autant, le dernier projet en date possède bien encore une forme de conception d'un Bavière de l'espace public. D'une part, c'est bien à nouveau un organe public, la Province de Liège, qui est aujourd'hui propriétaire d'une partie du terrain. D'autre part, le projet consacre deux espaces à une utilisation entièrement publique, de part et d'autre de la bibliothèque, à cheval sur les limites parcellaires. Les fonctions elle-même, outre la faculté de dentisterie et le pôle culturel se revendiquant comme un *troisième lieu*⁶, un espace de vie sociale ouvert à tous, sont pour une part d'ordre public: crèche, commissariat, hall sportif, chapelle, haute école provinciale.

La recherche d'un caractère public du lieu est d'ailleurs attestée par les acteurs principaux de son développement et les gesticulations architecturales en résultant: le pôle culturel sera ainsi avancé et sa façade penchée vers le boulevard, cherchant à établir une visibilité publique plus forte, tout en conservant les deux places déjà citées. L'annonce par la Ville de Liège, le 29 juin 2017, d'une refonte totale de l'espace public entourant Bavière en lien au projet et recouvrant cette fois l'entiereté du boulevard et de la rue des Bonnes-Villes ne fait par ailleurs qu'appuyer une vision d'un Bavière public. Cette variation de la représentation du Bavière public comme un espace public demeure donc tout du long de son histoire et est même évoquée ponctuellement en lien explicite à cette histoire et ses origines⁷.

-Figure et sujet de débat public

Mais ces gesticulations sont, au moins en partie, aussi à attribuer à une autre variation de la représentation publique de Bavière: celle qui considère ce lieu comme un **sujet de débat public**. Celle-ci, cependant, est déjà visible dans les longues discussions quant au déménagement du 19^{ème} siècle qui font montre d'arguments multiples et de nombreux changements de positions, de la part de l'Université et des Hospices, qui trouvent des relais dans la presse ou via des publications spéciales, à la manière de Putzeys et sa contre-proposition à la Chartreuse de 1888. Cela montre par ailleurs que la décision finale ne satisfera pas tout le monde, et l'échevin des travaux publics Stévert d'affirmer cette même année que "*dans cette situation un corps exécutif appelé à prendre une décision sur une affaire aussi grande que la*

4 Y a été prévu, entre autres : un parc aquatique, un centre commercial, un complexe de cinémas, une Cité des sports, les bureaux de la RTBF, un Country hall, ...

5 « Et autant à l'époque, il y a 25 ans [NDA: PS parle de son projet] bah c'était plutôt des espaces de transperce... On passe au travers » - PS, architecte précédemment chargé de projet sur Bavière, p. 79

6 En complément du domicile et du lieu de travail, cf. Oldenburg Ray, *The Great, Good Place*, Da Capo Press, 1989

7 « ça [Bavière] représente l'héritage d'un... principalement d'un prince-évêque, qui s'est impliqué énormément dans sa ville, pour développer... un outil pour le citoyen, principalement. C'est finalement, pas si mal de retrouver quelque chose de public, même si on sort un peu du paramédical et qu'on rentre dans le culturel » - A, architecte chargé de la conception du pôle culturel

construction d'un nouvel hôpital, s'arrête à une solution pratique quoique n'étant absolument pas idéale et parfaite. C'est son droit et c'est peut-être même son devoir "(e). La publication même de ce document indique cette conception d'un sujet public, qui doit être clarifié puisque " Il y a absolue nécessité que l'administration communale et le collège, en particuliers, montrent par des pièces officielles, que dans ce qu'affirment les journaux et ce qu'on débite dans les réunions de certaines sociétés au sujet de cette affaire, il y a bien des inexactitudes"(e), rôle que Stévant se donne.

La fermeture de l'hôpital et la créations des deux nouveaux centres hospitaliers à la fin des années 80 feront aussi le lit de nombreux argumentaires et contre-argumentaires, mais c'est véritablement les débats quant aux projets urbanistiques suivants qui font le mieux montre de cette variation de représentation. En effet, le Bavière sujet public voit déjà une réapparition manifeste dans les souhaits d'un concours d'architecture pour les transformations de l'époque, dès 1941(g). Cette avant-première d'un Bavière des concours publics, qui ne démarrera véritablement que dans les années 90, prend alors pied, doté d'un comité de suivi éminent, puisque composé de Joseph Moutschen, encore lui, et Marcel Gérard, alors collaborateur du célèbre architecte Henry Van De Velde, indiquant peut-être toute l'importance qu'on accordait alors à la transformation de cette institution publique.

Mais c'est véritablement la mise en vente du terrain par le CPAS de Liège, en 1989, qui pose ainsi la première pierre en conditionnant la vente à la mise en place d'un concours international d'architecture par l'acquéreur, témoignant alors de la portée publique que l'on considérait pour le réaménagement de Bavière. Celui-ci se cloturera en 1990 par la victoire et l'achat subséquent de la société espagnole *Galaico Madrilena de Promociones* qui s'associera officiellement avec le belge Tractebel en 1991 au sein de S.A. *Espace Bavière*. Cette union, qui plus est, est concrétisée par un acte physique anodin, mais durable, et qui pourrait témoigner d'une volonté de tendre une main, même minime, vers le public, et donc d'embrasser cette représentation d'un sujet public: la société fait ancrer très littéralement son nom sur le bâtiment-porte de Bavière. Celui-ci est par ailleurs toujours bien présent, et l'on pourrait se questionner sur le rôle qu'il joue dans la transmission du nom même de Bavière.

Quoi qu'il en soit, le premier concours d'architecture de Bavière, lancé quelques mois après acquisition et primant l'architecte espagnol J. Chamoza trouve une conclusion qui colore déjà la variation de représentation publique décrite. D'abord, la procédure de vente a été mise en doute par la Ville elle-même, émettant un avis défavorable à la tractation pour cause de vice de forme(i). De même, le groupe concurrent allemand *Werner Kieffer* dénonçait un appel d'offre irrégulier et avait mené le CPAS en justice, sans résultat(j). Enfin, c'est le *Consejo Superior de los Colegios de Arquitectos de España*⁸ qui affirma finalement qu'aucun concours d'architecture n'avait été organisé et que les trois architectes avaient été choisis et mis en compétition par Espace Bavière, trahissant de fait l'engagement fait sur acquisition(k). Bavière, sujet public, prend donc déjà des allures bien sombres.

C'est pourtant bien *Espace Bavière* qui opérera les travaux d'assainissement, de démolition, déjà mentionnés, et qui présidera ensuite à un projet de centre commercial, puis de complexe de cinémas qui seront abandonnés, tantôt par manque de rentabilité, tantôt suite au refus de la part de la Ville. Après la mise en vente du terrain par la société en 1998 et huit années de repreneurs potentiels se succédant sans qu'aucun accord ne soit jamais conclu, la Ville de Liège s'empara à nouveau du dossier en lançant en 2005 l'appel à intérêt qui verra sortir Himmos-Hejmans victorieux (Pour différentes propositions faites jusque là: ill. 18-19, p. 16). Cet appel à intérêt témoigne à nouveau d'une considération de la Ville pour Bavière comme d'un sujet public important, tentant de guider par là l'avenir du site, en posant certaines conditions pour la société et en aidant le promoteur privé à trouver un acheteur. Et Himmos d'entamer en 2007 des actions de concertation et de sensibilisation auprès de la population, prouvant par là une même notion d'un Bavière non seulement



Fig. 4: Pierre-Yves Thienpont
« Liège entre renouveau et transformations »
Le Soir, 25/11/2016

espace public, mais sujet public. Par ailleurs, cette représentation se concrétisa là aussi en la plantation d'une pépinière de 350 frênes à proximité de la dentisterie qui devaient d'une part constituer une sorte de signal symbolique à la population d'un renouveau du site, d'autre part être replantés au fur et à mesure de l'avancement du projet. C'est là un acte fort, à l'époque, qui est empreint de cette représentation de Bavière, et qui demeure à ce jour, dans un état relativement moribond, la maintenance ayant été abandonnée avec le projet en 2009, temporairement, puis définitivement en 2011. Pour autant, Bavière sujet public, à la même époque, peut également se manifester par le mouvement associatif subséquent à l'octroi du marché. En effet, tant le *Collectif Bavière*, première plate-forme à s'être formé à ce sujet, que le *Comité Outremeuse*, organisation plus générale et ancienne dans le quartier, se dressent contre le projet, jugé peu respectueux de son contexte, peu intéressant architecturalement et peu ambitieux environnementalement(l) tandis qu'un an plus tard, c'est l'*Association de Défense des Riverains de la Dérivation* qui pousse à comprendre dans le projet un réaménagement des quais le joutant, ceux-ci risquant de subir un flux automobile encore accru(m). Le Bavière sujet public prend donc toujours plus forme, peu de temps avant que la dentisterie ne soit même évoquée.

Qui plus est, le projet actuel n'est pas en reste: la multiplication d'usages -et d'investissements- publics que celui-ci opère ne semble pas garantir pas une conception d'un Bavière comme espace public pour certains. Ainsi, les détracteurs du projet dénoncent une utilisation purement financière de l'équipement public pour faire advenir un projet privé: le Bavière, **sujet de débat public** est toujours bien là. Bavière est alors évoqué, et critiqué publiquement, comme un outil au service du promoteur, une situation qui, de l'avis même de certains concepteurs du projet actuel, amène le risque de laisser *la ville aux mains de quelques uns*. C'est là un Bavière d'une absence de contrôle, et de capacité de contrôle, de l'autorité publique sur l'opérateur privé qui est alors décrit, par les informateurs, militants ou non, au sein de l'administration de la Ville ou dans les associations, ainsi que par certains élus communaux(h): si le privé a toujours effet sur le collectif, des contraintes devraient lui être apposées par l'autorité collective. Les oppositions à la démolition prévue de la dentisterie incarne encore une fois pleinement cette représentation. En outre, depuis 2012, quelques uns des défenseurs de cet édifice et quelques autres se sont reformés sous une nouvelle appellation, *Bavière.be*, défendant toujours leurs positions anciennes, enrichies d'exigences quant aux procédures de consultation et aux qualités et tailles des espaces publics.

Car Bavière en tant que sujet de débat public est en effet également mentionné comme un haut lieu d'opacité, d'absence d'information au public, voire de manipulation de celui-ci. Depuis l'abandon de l'hôpital, un *écran de fumée* est dit planer sur le site, qui est estimé profiter à des investisseurs utilisant Bavière comme un outil de spéculation, mais aussi à certaines personnalités politiques. De tels propos sont par ailleurs mis explicitement en lien par les informateurs tant avec les conditions nébuleuses de son premier rachat déjà mentionné qu'avec les différents scandales politiques récents, dont l'affaire *Publifin* fait figure de proue à Liège. Ces liens continuent en outre d'être alimentés encore très récemment par la parution d'un dossier d'enquête sur les nombreux investissements immobiliers du fond de pension *Ogeo Fund*, dont le dernier projet pour Bavière fait parti (Leloup 2017). De telles considérations se retrouvent aussi concernant le mouvement associatif, en particuliers au travers de l'échange par les acteurs principaux du collectif *Liège 2015* des 22 000 signatures citoyennes censées plébisciter l'inscription de Liège comme ville culturelle contre la sauvegarde de la dentisterie pour en faire un centre créatif. Si la décision fut amplement justifiée par ses acteurs, tentant par là de transformer un projet peu soutenu par les institutions en une opportunité plus viable pour le développement de la ville et son secteur culturel, certains s'en sont senti floué et relaient encore aujourd'hui à ce sujet un sentiment de trahison. Le Bavière-sujet public contemporain est donc aussi un Bavière bien obscure, où l'on s'interroge sur le flou des montages financiers et politiques, que l'on lie avec ce qui est appelée une *tradition liégeoise de la négociation douteuse*, et où les informateurs regrettent des dispositifs d'information publique jugés flous et tenant plus du *spectacle* et de la *pseudo-concertation* que d'une volonté d'implication citoyenne active. A ce sujet, la dernière réunion d'information en date (29 juin 2017) concrétise largement cette représentation pour certains, qui voient dans l'emploi du chapiteau du théâtre Arsenic une allégorie frappante sur la transformation de ce qui est considéré comme un enjeu public de première importance en un simple spectacle de cirque⁹ (ill.31, p.23).

9 « Bon, par exemple l'invitation pour ce jeudi. Sous le chapiteau, je me suis dit mais on va être accueillis par Monsieur Loyal !

De façon moins virulente que certaines allégations de manipulation et de corruption, avérées ou non, l'absence -et le besoin ressenti- d'une communication large et efficace est une critique qui participe de ce Bavière. Cela est évoqué à propos des événements culturels qui s'y sont déroulés tels les représentations de l'Opéra ou du Théâtre Arsenic, nous l'avons mentionné, mais aussi au sujet des actions d'informations plus militantes issues du milieu associatif, ou encore des réunions d'informations officielles autour des projets. Qui plus est, ces dernières présentant elles-même la complexité des documents architecturaux, leur lecture est dite difficile pour l'habitant lambda et nécessite une vulgarisation qui est mentionnée par les informateurs comme une occasion pour le promoteur d'omettre certains aspects les plus conflictuels de son projet.

La concrétisation la plus frappante de ces propos quant au Bavière-sujet public se fait autour des documents présentés lors de la réunion d'information publique préalable à l'étude d'incidences environnementales le 14 avril 2016. Ceux-ci présentaient en effet une présence massive de parkings, et assumée comme telle. Leur situation par rapport au niveau du sol, par contre, qu'ils soient en plein pied ou plus ou moins enterrés, n'apparaissait claire ni sur les documents, ni dans les discours de présentation (ill.40, p.30). En réalité, l'analyse informée des plans permettaient de réaliser que la situation impliquait la présence d'un mur aveugle sur une grande longueur de la rue des Bonnes-Villes, fait que des imprécisions dans les représentations graphiques rendaient difficilement compréhensible. L'information en tant que telle fut mentionnée et relayée par la plate-forme *Baviere.be*, au travers des remarques à prendre en compte par le bureau réalisant l'étude d'incidences, mais aussi au travers d'une réunion publique d'information et de vulgarisation réalisée pour les citoyens en avril 2017 (ill. 41, p.31). A noter par ailleurs, que cette situation n'était ni inconnue, ni souhaitée des concepteurs de projet, comme nous y reviendrons, et que les revendications se sont finalement concrétisées dans les recommandations de l'étude d'incidence qui ont présidé à un rabaissement des sols et une réduction de la surface de parking, mais aussi à l'avancement de la bibliothèque précédemment mentionné, de façon à libérer des espaces publics plus spacieux.

Il faut également considérer ce Bavière-sujet public dans sa dimension de tentatives de convaincre le public, que certains associeront ou non à de la manipulation. Ainsi, si l'on peut d'abord voir dans la conservation du bâtiment-porte une sorte de considération pour une figure culturelle locale et une population qui se l'est symboliquement approprié, cette retenue de la démolition peut également, plus pragmatiquement, être perçue comme un moyen de ne pas provoquer l'ire des foules liégeoise, consacrant donc toujours bien cette vision d'un lieu public, car appartenant d'une certaine façon au public. Il affiche en tous cas un acte de conservation d'un repère central dans les représentations de tous et toutes à Liège, même de façon minimale. Les membres de *Dentisterie.be*, quant à eux, nous l'avons dit, avaient bien conscience de l'importance de ce statut public, mais regrettaient qu'un même intérêt n'existe pas pour le bâtiment moderniste. En posant des actes de micro-architectures, sous formes d'événements, de nettoyage du rez-de-chaussé, d'un coin de façade, en produisant des images virtuelles du bâtiment rénové aussi, ceux-ci ont également cherché à produire des images mentales positives du bâtiment et, par là, convaincre un public relativement apathique face à l'avenir de l'ancien institut. De même, le travail scolaire de la friche de Bavière en Faculté d'Architecture -sous le mentorat de membres de la plate-forme, qui plus est- et leur exposition participent sciemment à cette même recherche de production d'une image publique autre du site¹⁰. En particuliers, une telle concrétisation se voit dans la table ronde que ces mêmes professeurs avaient organisées à la vente du terrain par Himmos, qui rassemblaient le futur acquéreur, la Ville de Liège, la Province, la Région et la Communauté Française autour de projets étudiants visant à proposer des solutions qualitatives face à la situation de marasme économique d'un lendemain de crise financière. Tout cela participe bien d'une même représentation: Bavière est espace et sujet public, agir sur son existence physique, même sous forme de simples projets hypothétiques, peut influencer la décision publique.

On aura sûrement une musique de fond, peut-être une fanfare ! Je connais aussi les modes, le mot communication est devenu un truc féroce, il faut faire de la communication pour se comprendre, mais on peut faire de la communication le mensonge le plus construit, le plus rempli d'illusions ! »
- T., riveraine active au sein de la plate-forme *Baviere.be*

10 « *Je pense que le projet d'étudiant c'est quand même toujours plein d'énergie, plein d'espoir, même si il y a un côté académique et idéaliste, je pense que ça aide à fabriquer, dans le domaine du public aussi, à fabriquer des images.* » - AB, Architecte, professeur à la Faculté d'Architecture de l'ULg, actif au sein des plates-formes *Dentisterie.be* puis *Baviere.be*

Enfin, le projet actuel figure aussi des tentatives de convaincre la population du bienfondé de ses démarches.

Que ce soit par l'emploi du théâtre Arsenic sur le terrain, ou l'exposition "Bavière en route" déjà mentionnée, la Province admet explicitement qu'elle cherche à susciter l'adhésion du public¹¹. Le promoteur, quant à lui, non seulement répond



Fig. 5: Province de Liège, Affiche de collecte de documents, 2017

aux recommandations de l'étude d'incidences faisant échos à certaines inquiétudes publiques, mais aussi fait-il intervenir, en fin de projet cependant, un nouvel acteur: un paysagiste issu d'un bureau parisien. C'est alors ce dernier qui ira à la rencontre de certaines associations locales, et de la population, et qui suscitera de façon évidente, via son travail et sa présentation lors de la seconde réunion d'information du 29 juin 2017, une adhésion facilitée au projet, tant de la part du milieu associatif que de la population en général. Convaincre un public donc, puisque Bavière est un sujet public.

-Un visage de la ville/Ville

Les considérations de Bavière en tant que sujet public et espace public se sont donc considérablement étoffées dans les dernières années et se sont mêlées et manifestées au travers de nombreux projets, contre projets et événements d'information et de sensibilisation divers et variés. Une dernière variation de ce Bavière public reste cependant abordée, qui est sans doute la plus récente.

Après la fermeture de l'hôpital, mais en particuliers après l'abandon du projet Himmos, Bavière redevient en effet un sujet récurrent dans la presse et le conseil communal liégeois qui font écho aux propos des informateurs en parlant d'une forme de *honte*, ou de *scandale pour la ville* et son administration¹² ¹³(Ill 16, p.14). Cela nous amène alors à identifier cette dernière variation de la représentation publique de Bavière qui permet sans doute de mieux comprendre bien des actions entreprises de part et d'autre. Bavière est en fait aussi considéré comme le *visage de la ville/Ville de Liège*, tant dans la capacité de son administration et de sa vie politique à gérer pareil dossier, que dans sa situation géographique et urbanistique. Himmos avait d'ailleurs su concrétiser pareille représentation dans son projet, en ancrant une part importante de ses visuels et de son discours sur l'entrée de ville, et l'arrivée à Liège via Maastricht.

AMÉNAGEMENT DU SITE DE BAVIÈRE, LIÈGE
APPEL À INTÉRÊT, PHASE 2 /FÉVRIER 2006

Promoteur : Himmos N.V. / Architectes : Anorak, Driesen-Meersman-Thomae, Poponcini & Loonen /
Paysagiste : Michel Desvigne / Partenaire bancaire : Fortis Banque S.A.



Fig. 6: Himmos SA, Présentation pour l'AI, 02/06, p.1

Le projet actuel, pour autant, admet également une telle représentation, sous une autre forme qui fait écho aux revendications associatives de 2007. Le pôle culturel, en lien aux conditions des budgets FEDER, se veut ainsi un *bâtiment exemplaire*, en matière d'économie énergétique¹⁴. Cette notion d'exemplarité, qui prend forme dans l'emploi de sondes géothermiques, de techniques constructives spécifiques et de matériaux à la fois produit à faible distance

11 « Si on ne prépare pas l'arrivée d'un monument sur le site avec des outils particuliers, bah je pense qu'on aura pas du tout l'adhésion d'une population. Et l'idée c'est de se dire qu'il va y avoir un outil culturel créatif et de développement économique qui va se poser là et le rêve c'est que le jour où on l'inaugure, les 9000 habitants d'Outremeuse soient sur la place et fassent la fête. » - B, ancien attaché au cabinet du député provincial à la culture

12 « Je trouve que intellectuellement et humainement, pour le statut d'une ville comme Liège, avoir ce triangle de 4 hectares et demi, de 5 hectares, à l'entrée de ville, c'est une honte, donc il faut trouver une solution. » - B, ancien attaché au cabinet du député provincial à la culture

13 « [...] c'est un quartier qui ne mérite pas d'avoir 4 hectares d'un côté plus le reste en friche permanente depuis 20 ans. Donc c'est vraiment un scandale urbain. Voilà à quoi ça me fait penser. » - PS, architecte anciennement chargé de projet à Bavière

14 « Bah c'est clair que le public doit montrer le chemin, donc si on fait un bâtiment public qui tend vers le bas carbone, c'est pour montrer quand même que les gens... Que le public à Liège est sensible à ça, en tous cas en région Wallonne. C'est important, bien sûr. » - A, Architecte chargé du projet de pôle culturel

et doté de propriétés particulièrement isolantes pour réduire l’empreinte carbone du bâtiment, met bien en avant cette notion d’un Bavière, visage d’une ville, d’une région, voire d’un pays. Sans aller jusque là, Bavière reste, pour les informateurs, un point névralgique pour le développement de la ville qui, par son activation, peut susciter beaucoup de changements dans le paysage liégeois.

C’est d’ailleurs aussi pour ces raisons que Bavière est montré comme un sujet public: les informateurs en parlent comme d’un *potentiel* gigantesque, que certains considèrent soit *inexploité*¹⁵, soit *gâché*¹⁶. Ce potentiel est autant adressé quant à une possibilité pour le pouvoir public liégeois de s’affirmer dans la maîtrise de son territoire, en évoquant les expériences sociales modernistes du quartier de Droixhe, que quant à une sorte de *perte de temps*¹⁷ pour le quartier, la ville et ses habitants. Ces représentations se concrétisent, d’une part, bien entendu autour de la dentisterie et de sa préservation, d’autre part dans des évocations récurrentes d’un lieu où l’on pourrait construire des logements sociaux, particulièrement en manque dans la ville de Liège.

Finalement, si Bavière est sujet de débat public, c’est aussi en lien aux autres débats liégeois, passés et présent: destruction de l’hôtel Rigo, de style néo-mosan, transformation des friches de la place Saint Lambert, ou des instituts du Val Benoit, chacune étant des problématiques encore vives, sensibles qui sont évoquées de différentes manières, avec plus ou moins d’accord avec les solutions qui leur ont été apposées et dont les informateurs s’inspirent pour évoquer les avenir qu’ils voudraient voir ou ne pas voir à Bavière.

Le Bavière public est donc vaste, ancien et récent à la fois, et a peuplé, produit et démoli de nombreuses manifestations physiques. Il est aussi, sans doute, un fil parfois sensible et très politisé, faisant partie intégrante d’une histoire politique locale. Des circonvolutions et des noeuds de ce fil avec d’autres, de nombreux projets ont émergé, et se sont écroulés, laissant ici et là quelques traces, physiques ou non. Quoi qu’il en soit, les mémoires, qu’elles se basent sur des faits réels ou des interprétations plus ou moins avérées, plus ou moins fictionnalisées, gardent également un Bavière de l’espace public, du débat public et de la représentation publique.

Examinons dès lors un fil de représentation cotoyant parfois de très près celui tout juste abordé: le Bavière du profit et de l’économie.

15 « Non, moi je trouve que c’est dommage, parce que c’est un bâtiment, enfin c’est un lieu, le bâtiment ça je sais pas, mais en soi c’est quand même devenu un truc un peu iconique dans le quartier je crois, c’est un lieu qui pourrait être intéressant et qui du coup et complètement laissé à l’abandon quoi. Pour un quartier qui est hyper dense et où, moi j’aurais dit, t’as pas de parc, etc... C’est un peu dommage qu’un tel espace soit pas utilisé autrement, ... enfin, y a du potentiel, c’est quand même super grand, quand tu vois par rapport aux autres ilots quoi c’est quand même super vaste et finalement y a rien de fait quoi. » - Q, Architecte riveraine de Bavière

16 « le processus pour moi est vraiment pénible... C’est un gâchis quoi, c’est du gaspillage. Une occasion comme ça on en aura pas deux. Mais maintenant voilà, pour paraphraser notre échevin, “c’est le principe de réalité” [rires] Donc on ne peut pas... Contre lesquels on ne peut s’opposer. » - AB, architecte actif au sein de Bavière.be

17 « C’est une opportunité manquée. le retard de développement de ce projet, pour moi, c’est une perte de temps pour tout le quartier. Il y a des enfants, des jeunes, des adultes, qui vont peut-être passer à côté de certaines opportunités qu’il y aura peut-être dans ce projet. [...] c’est du temps perdu tout ça. C’est comme... toutes proportions gardées, si on reportait la construction d’une école. C’est des enfants qui auraient pu aller à une école près de chez eux, dans de bonnes conditions et, c’est reporté. Ici, c’est un peu le cas, il ya toute une économie de quartier qui est reportée tant que ce projet ne sort pas. » - G, architecte chargé du projet de réaménagement global

Bavière, lieu de profit et d'économie

L'économie étant une part essentielle de toute société, il apparaît évident que dans la vie d'une institution, puis d'un terrain aussi important que Bavière, une représentation du lieu lié à sa rentabilité économique émerge. Celle-ci peut être identifiée sous deux variations distinctes, bien que liées. D'une part, le Bavière économique peut être vu comme l'outil d'une recherche de pérennité voire d'un **gain financier**, d'un profit net. D'autre part, il semble pouvoir également être vu comme un **lieu de risque financier**, d'investissement hasardeux.

C'est là un fil, nous l'avons dit, qui cotoie aujourd'hui parfois de très près celui d'une représentation publique notamment, les deux s'intermêlant sans fin dans les propos des acteurs. Pourtant, cette interconnexion n'est pas nouvelle.

-Rechercher la pérennité, et le profit

En effet, si le don de la Maison Porquin par Ernest de Bavière peut être vu comme un acte charitable et d'intérêt public, il dessert aussi, de façon évidente, ses intérêts propres: la luxueuse bâtisse, à laquelle il avait adjoint le jardin des grands Arbalétriers constituait en effet un domaine vaste et lui occasionnait beaucoup de frais. Le don se fit donc sous condition que la Compagnie de la Miséricorde paie également les importantes charges liées au bâtiment (Joiris 1980). C'est donc déjà un Bavière économique du **gain personnel** qui naît en 1603, et qui trouvera d'autres retentissements par la suite.

La transformation même des Prés-Saint-Denis, sur base d'un projet de prolongation de la rue Jean d'Outremeuse qui sera repris par Blondin, est, semble-t-il à attribuer originellement à la proposition de la famille Fremensdorff en 1856 (Gobert 1975h, Boussard 1999); celle-ci possède bien des terrains qui seront rachetés par la Ville. Le plan d'assainissement lui-même sera par ailleurs d'abord amorcé en 1878 grâce à un prêt privé (Gobert 1975b), dont il serait intéressant d'étudier la marge d'intérêt. L'exploitation des volontés publiques pour le bénéfice personnel semble donc déjà bien habiter ce quartier en transformation. Mais ce sont les projets de construction d'abord des instituts universitaires, puis du nouvel hôpital qui attestent le mieux de ce Bavière du gain. En effet, en 1881, un certain Mr Suermondt publie un *Exposé de la question des installations universitaires*(a) qui, après maintes analyses et l'assurance de son plus entier dévouement à l'évolution de la science et de la médecine, propose un contre-projet de construction des instituts sur ses propriétés des Prés-Saint-Denis, qui lui aurait amplement profité (Ill. 6, p.5). Cette proposition pourrait d'ailleurs être mise en rapport avec celle, datant de la même année, de Charles Paques qui est sans doute le premier à proposer le départ de l'hôpital de Bavière aux Prés-Saint-Denis pour établir sur le site originel les nouveaux instituts (Ill.5, p.4). On notera par ailleurs que le plan de cette proposition des instituts rappelle beaucoup, par son organisation et sa configuration urbanistique celles de l'implantation de l'institut de pharmacie(1883) dans le jardin botanique créé en 1835 (Joiris 2017). Rappelons que l'établissement ce jardin et de cet institut avait également causé l'indignation des notables riverains, principalement professeurs d'université, dont les habitations bordaient le jardin, et qui craignaient les dérangements que de telles activités allaient causer, et le risque de dévaluation de leur propriété, eux qui pensaient avoir construit dans un lieu tranquille et à l'abri de l'effervescence du centre-ville (Frankignoulle 2005).

Quoi qu'il en soit, une fois le départ de l'hôpital officialisé, le choix du terrain fut donc bien l'occasion pour beaucoup de tenter de vendre leurs parcelles. Dès 1887, un certain Picard propose ainsi les terrains de son neveu, T. Piedboeuf, situé à la Chartreuse(b), peu de temps avant que Putzeys n'y fasse dresser un plan d'hôpital clinique par Serrurier-Bovy(c). Un peu plus tard, ce sont les familles Cajot et Kersten qui défendent l'établissement de Bavière sur un site du quai de Fragnée, composé des propriétés des Cajot-Rigot, des De Lassaulx, des Kersten et du Séminaire de Liège(d). Bavière, pour autant, s'installera bien aux Prés-Saint-Denis, non sans y faire face à d'autres velléités de profit. Après révision de la parcelle considérée par le plan Demany de 1887 (ill.7, p.6), jugée trop petite, le début des années 1890 voit ainsi se dérouler de longues négociations avec les propriétaires des terrains à acquérir(ill.8, p.7). Il est peu probable que ceux-ci aient jamais considéré ne pas vendre: la Ville elle-même admet que le surplus de terrain libéré par les transformations récentes dans cette partie de Liège, dont elle est propriétaire pour une partie conséquente, rend la vente

difficile, voire même inexistante depuis 1882(c). Pour autant, les propriétaires, certains plus que d'autres, cherchent à tirer le meilleur prix de leurs parcelles.

Si la possibilité d'expropriation pour intérêt public a été actée par arrêté royal en 1890(e) et est réaffirmée(f), des accords sont finalement conclus à la fin de l'année 1891 avec la plupart des propriétaires(g)(h), les derniers conflits étant réglés dans l'année suivante.

Reste que le nouvel hôpital de Bavière fut donc bien construit au travers d'une représentation économique de profit et de gains financiers. Une dernière affaire évoquant celle-ci après la construction de l'hôpital, classée sans suite, est encore à relever dans le chef d'une certaine Charlotte Fremensdorff qui réclame alors réparation pour l'utilisation illicite d'un terrain qui aurait appartenu à son père(i).

Qui plus est, les évolutions sociales du 20ème siècle amènent, nous l'avons dit, un changement de population de l'hôpital et par là, des opportunités financières, pour l'hôpital cette fois, pointées par certains. Un des arguments pour la création de chambres individuelles, plutôt que les dortoirs alors habituels, outre la lutte contre les épidémies, défend ainsi ces premières à la veille des années 30 comme un moyen de générer une rentabilité via ces nouveaux malades, mieux nantis(j). Il faut de plus admettre que le milieu hospitalier se fait peu à peu concurrentiel et que trouver des rentrées d'argent devient une problématique de plus en plus pressante: l'ouverture à Bruxelles du très novateur Institut Jules Bordet en 1939 inquiète ainsi considérablement la Commission, qui constitue un dossier de presse entier sur le sujet(k). Les transformations et modernisations successives, en ce compris les deux déménagements, sont donc aussi, probablement, à comprendre à l'aune de ce besoin de rentabilité, de cette représentation d'un lieu de gains mais aussi de risques de pertes, que nous aborderons plus tard.

C'est alors la vente du terrain par le CPAS, en 1989, qui évoque à nouveau cette notion de profit, moins sur base d'une simple optique de rentabilité que de celle de la recherche d'un véritable bénéfice net. Le marché public s'était en effet clôturé, nous l'avons vu, sur des contestations de part et d'autres. En particulier, le groupe liégeois SIS, qui avait été approché par la Ville et planchait alors depuis une année sur un projet (ill.15-16-17, p.13-14-15) a pu exprimer toute la frustration de voir cette opération déjà entamée lui échapper, via les informations fournies par un de ses architectes. Le terrain était alors estimé à 84 millions FB mais fut acheté par le groupe Espace Bavière sur une proposition très généreuse de 126 millions, intérêts compris(l). Ce dernier prix constitue, pour l'architecte, un indice de certaines indiscretions quant au projet du groupe SIS, celui-ci représentant très exactement le prix proposé, alors tenu secret, augmenté de 10%. Mettant en cause tantôt des personnalités bien précises, tantôt des groupes entiers, c'est malgré tout un Bavière économique du profit, via l'intrigue financière cette fois, qui est évoqué. Une telle représentation se retrouve régulièrement dans les propos des informateurs, qualifiant Bavière de *gibier pour investisseurs* ou en tous cas d'un outil certain pour gagner de l'argent à la revente¹. La notion de *spéculation immobilière* est ainsi utilisée pour parler de ce Bavière: vendu et revendu sans acte architectural précis, il aurait été la proie d'une plus-value artificielle centrée sur la production d'un bénéfice. Ces propos sont bien entendu à mettre en relation avec ceux évoqués précédemment concernant l'absence de contrôle public quant à la production urbaine.

Plus encore, des accusations se montent alors également sur des individus précis, proches de ce pouvoir publics, qui gagneraient un bénéfice personnel au travers de Bavière et de ses transactions. Ces conceptions, qui plus est, sont relayées et étoffées par la presse qui participe donc à diffuser cette variation de la représentation économique, d'autant que celles-ci sont mise en lien avec les affaires actuelles(m)(n). A terme, c'est un Bavière témoin d'un système politique déficient voire corrompu qui est décrit, lequel tournerait autour du pouvoir de l'argent et de l'appât du gain.

Pour autant, les informateurs n'attribuent pas uniquement une dimension négative à cette variation de la représentation: la légitimité de chercher un bénéfice est ainsi reconnue, tout comme celle de la capacité des individus à en retirer un

¹ « [...] enfin il appartient forcément à quelqu'un mais alors est-ce qu'il n'y a pas un peu... pas des lobbys tu vois mais une sorte de... des gens qui l'ont et qui voudraient bien le faire fructifier autrement que juste en rien... [...] En soi c'est un super potentiel le jour où il va faire... où le terrain va être vendu ou se vendra, celui qui va le vendre, il va toucher le jackpot quoi » - Q, architecte originaire de Bordeaux, riveraine directe de Bavière, p. 63

bénéfice, financier ou politique². Cependant, et cela recoupe avec notre fil précédent, cette recherche est considérée comme devant être modulée et contrôlée par l'autorité publique, chargée de l'intérêt du plus grand nombre³. La concrétisation d'une telle représentation d'un Bavière du gain, outre les divers articles de presse, se voit dans les actes de démolition, en particuliers ceux des années 90, mais encore ceux d'aujourd'hui, concernant la dentisterie, ou l'intérieur du bâtiment-porte. Ceux-ci sont bien montrés comme une forme de considération du terrain pour sa simple valeur foncière et son potentiel de revente, après construction ou non. L'utilisation même de la friche comme lieu d'accueil pour des panneaux publicitaires géants est aussi évoquée par les informateurs, liant alors le propos à des considérations sur la pollution visuelle et mentale qui serait occasionnée^{4 5}.

-Prendre des risques et faire des économies

Le Bavière économique, cependant, ne se résume pas à une recherche de stabilité financière ou de profit. Comme tout moyen d'investissement, probablement, celui-ci est aussi un lieu conçu comme constituant un risque. Lors des négociations quant aux rachats de terrains privés pour construire l'hôpital en 1890, déjà, le Collège des Bourgmestre et des Echevins, chargé de l'acquisition des terrains puis de la cessation aux Hospices, souligne ainsi les sommes trop élevées réclamées par les familles Grumsel-Dondelinger, Grumsel Winand, Cruelle-Harzéus et Verne Nollet, dont les parcelles seront alors acquises en dernier(o).

Une considération de Bavière comme un **risque financier** peut alors bien être aperçue dans le chef de la Commission des Hospices, qui s'alarme que les terrains, une fois le quartier plus urbanisé, risqueraient de subir une plus-value importante, et représenter un coût alors encore supérieur(p).

Après les accords passés avec les autres propriétaires en 1891, seul Grumsel-Dondelinger continue d'avoir des "prétentions exagérées" selon la Commission(h). C'est là qu'une double concrétisation de ces variations de gains et de risques de la représentation économique prend forme. D'une part, l'acquisition est bel et bien reportée, et approuvée par l'architecte Demany: cela explique la construction des pavillons pour contagieux postérieurement à l'ensemble des bâtiments(o). D'autre part, c'est également Demany, accompagné de l'architecte des Hospices Henrotte, qui propose, de façon à limiter les prétentions possibles de Grumsel-Dondelinger, de faire démolir la maison Grumsel/Winand adjacente et récemment acquise: la mise à nue du pignon devrait faire baisser sa valeur(q). Si la technique est ici explicitement utilisée dans un but d'économie, ce sont les propos de certains informateurs au sujet de la situation actuelle qui imputent aujourd'hui des velléités similaires aux promoteurs s'étant succédés⁶, tant à propos du bâtiment-porte que de la dentisterie. Ainsi, si au 19^{ème} siècle, c'est l'acquisition qui fait figure de risque à Bavière, et qui le demeure, nous le verrons, c'est en particuliers la rénovation d'anciens bâtiments qui semble faire peur aux gérants financiers du projet actuel, allant jusqu'à affirmer le 14 avril 2016, en pleine réunion d'information, que la dentisterie ne serait conservée que si quelqu'un

2 « A l'époque j'avais suggéré à PE [député provincial à la culture] son pôle de la... industrie créative, que pourquoi pas, je veux bien moi son articulation tripolaire autour d'un atrium, je disais pourquoi pas faire une opération [montre la dentisterie]... Je pense que pour les pouvoirs publics, on peut leur parler comme ça aussi. Celui qui aurait, qui ferait aboutir un projet comme ça, moi je suis persuadé que c'est un truc porteur. » - AB, Architecte professeur à la Faculté d'architecture, actif au sein des plates-formes Dentisterie.be puis Bavière.be

3 « On peut quand même imaginer que ce site soit organisé pour produire de la plus-value financière, économique, à ceux qui s'occuperaient d'engager des fonds, de patienter avant d'avoir des retours sur investissements, etc... Autrement que ce qui a été proposé. Par ailleurs, j'estime toujours, mais c'est une option que je n'entends pas assez souvent au niveau des professionnels... Allez, universitaires ou en général... La cherté d'un bien ne justifie pas et ne doit pas obliger l'autorité publique à dire oui à celui qui l'a acheté. Autrement dit... S'il est démontré que ce bien a été acheté très... Enfin, trop cher, et qu'il nécessite, pour retrouver son argent, de construire et de le bourrer... Il y avait lieu d'être prudent au moment de l'acheter. » - PS, urbaniste travaillant au service de la Ville de Liège

4 « N'empêche le terrain il est inhabité mais ils arrivent quand même à mettre des panneaux publicitaires aux quatre coins. [...] je trouve que le Ville a une... Une drôle de façon de savoir... elle sait exploiter les espaces visibles par tous, mais elle exploite pas l'espace intérieur. » - S, médecin étranger au site, lors de son exploration

5 « [ton ironique] donc on est accueilli par une merveilleuse affiche publicitaire, là pour mettre en valeur le site, ça c'est superbe là. » Q, architecte riveraine directe du site, lors de son exploration

6 « [...] il y a 4-5 ans, il [le bâtiment-porte] avait l'air moins en ruine, on aurait fait quelque chose à la base, si on comptait le garder, ça aurait peut-être coûté moins cher que si on espère faire quelque chose maintenant, parce plus il est mal en état ou alors peut-être après on attend qu'il pourrisse sur place et qu'à ce moment-là ça sera très très bien y aura plus aucun prétexte pour le garder... »- Q., Architecte originaire de Bordeaux, riveraine directe de Bavière

leur en donnait un budget spécifique. Cette dimension du risque de la rénovation à Bavière est contestée par certains⁷, mais reste bien visible, qui consacre en outre ce Bavière du gain comme lié à son terrain, et aux bâtiments qui pourront y être construits, mais pas aux bâtiments qui s'y élèvent déjà.

L'implication de la Ville elle-même au fur et à mesure des projets proposés peut-être interprétée en fonction de cette représentation: Bavière étant une de ses façades, vitrine de son urbanisme et de ses capacités politiques, en particuliers dans des contextes électoraux approchant, ce lieu constitue un potentiel certain de gain pour celle-ci, mais aussi de risques. Car, nous l'avons dit, le Bavière du profit est aussi un Bavière de l'économie et de la prise de risques calculés. Ainsi, certains évoquent une *frilosité*, une prudence toujours grandissante des promoteurs successifs sur le terrain, qui serait à lier à la fois aux nombreux échecs des projets les précédant, à la plus-value artificielle déjà évoquée mais aussi à un contexte immobilier liégeois ralenti⁸. En particulier, c'est l'échec du projet de la société Himmos qui semble concrétiser le plus ces propos. Alors même que le projet avait su recueillir l'adhésion du plus grand nombre et que les travaux de terrassements avaient déjà commencé, la crise financière de 2008 amena le groupe à suspendre les opérations, pour annuler définitivement l'entiereté de ses investissements belges en 2012(r). La topographie actuelle du site, faite de monts et de vaux aujourd'hui envahis par la végétation constitue ainsi une trace physique bien réelle de cet échec retentissant. Tout cela n'a fait donc qu'alimenter une représentation d'un Bavière du risque, faits d'imprévis et d'inconnus, parfois même mythifié, certains évoquant, sans y croire, une forme de *malédiction* ou de *syndrome Bavière(s)*. Le coût des rénovations gagne ainsi des aspects d'impossibilité financière, tandis que le prix de la dépollution des sols, ou de la destruction des souterrains, traces enfouies de l'hôpital, est redouté et amoindri autant que possible. La distribution des parkings, et leur enfouissement, déjà abordé précédemment, représentent ainsi une autre concrétisation, projectuelle celle-là, des craintes en place: creuser est pressenti comme un risque, un luxe même, dans un contexte économique tel que celui-ci.

C'est donc bien un Bavière de l'économie qui s'affiche aussi, au sens de *faire des économies*. Cela s'exprime via différents acteurs, et différents actes, qu'ils soient considérés légitimes ou non: du pré-choix des candidats au concours d'architecture de *Espace Bavière SA* à la constitution d'un relief artificiel pour le projet actuel, tout comme la décision de la Province de Liège de ne pas organiser de concours d'architecture pour la réalisation de son pôle culturel, choix vivement critiqué au vu de l'investissement public considérable qu'il représente, est expliqué comme une recherche d'économie, de temps et d'argent. La légitimité de gagner un bénéfice, et de ne pas dépenser inutilement, est reconnue, nous l'avons dit, et même défendue par certains, mais elle est aussi, pour d'autres, à considérer dans une balance avec l'intérêt public dont il a déjà été question. C'est ainsi, d'ailleurs que les interlocuteurs comparent ponctuellement la réserve et l'économie des projets actuels à la générosité de ceux des années 30, se développant dans un contexte bien différent, pourtant.

Bavière apparaît bien comme un lieu de profit et d'économie, de risques et de gains, mais cet aspect ne se résume donc pas seulement aux actions, avérées ou non, de quelques uns, ou à la simple vénalité d'autres. Cette recherche du bénéfice, mais aussi de l'équilibre financier, et cette fuite, parfois jugée abusive, du risque est constituante du lieu, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, au même titre que les fils précédents du soin, de la culture, et de l'aspect public. Penchons nous alors sur un cinquième fil tissé aux autres dans la corde qu'est le lieu Bavière: celle d'un espace de libertés et de transgressions.

7 « Cette optique que ce projet risque de faire basculer le projet de Bavière, fin laisse moi rire quoi. C'est des gringalets si ils ne savent pas gérer un truc comme ça. D'accord, c'est un auteur de projet, c'est particulier, ça demande beaucoup plus de travail.... c'est un travail de rénovation, de reconversion, mais c'est tellement plus intéressant... Franchement, je comprends pas. C'est rater la montre en or quoi. » - AB, Architecte, professeur à la Faculté d'Architecture, actif au sein de Dentisterie.be puis Baviere.be

8 « [...] c'est une opération très difficile à monter économiquement, pour des tas de bonnes et de mauvaises raisons. Économiquement parce que le marché liégeois est assez bas au niveau du prix, que les attentes, le coût du terrain a été, est très élevé, est devenu très élevé parce qu'il est passé de mains en mains au fil du temps. Et donc aujourd'hui l'équation économique reste difficile sur le projet, sur le site. » - G, architecte chargé du projet de réaménagement de Bavière, p.90

Bavière, lieu de libertés et de transgressions

La littérature ne manque pas sur la “vie secrète” des friches et leur statut d’exceptions urbaines, d’espaces de libertés, notamment artistiques qui sont aussi perçus par la population comme des lieux de dangers (Rouay-Hendricx 1991, Andres 2011, Moretti 2012, Thorion 2012, ...). Sans surprise, et comme il l’a déjà été mentionné, Bavière confirme ces observations. Pour autant comment le lieu Bavière, au travers de son histoire même, et des réalités qui l’habitent, peut-il être conçu comme cet espace de libertés et de transgressions qui n’est pas exclusivement lié à son statut actuel de friche? Nous identifions ici trois variations de cette représentation du Bavière libre ou libertaire. D’abord, le Bavière de la liberté peut être conçu comme un **espace alternatif**, un endroit où les règles de fonctionnement de la société sont conçues comme différentes, plus relâchées ou respectées différemment. Ensuite, on peut voir dans ce Bavière un **lieu de dangers** ou de mystères, qui intrigue autant qu’il fait peur, par l’inconnu qu’il représente, le smythes qui l’entourent ou les populations qui l’habitent. Enfin, ce Bavière est aussi présenté sous ses aspects de **lieu abandonné**, délaissé où rien, ou rien digne d’intérêt en tous cas, ne se passe. Ces trois variations participent toutes de cette notion d’un Bavière de liberté, sous des aspects différents, et apparaissent déjà bien avant la fermeture de l’hôpital.

-L’alternative dans la ville

En effet, déjà en 1893, alors que les Prés-Saint-Denis viennent d’être acquis pour y faire édifier le nouvel hôpital de Bavière, et qu’ils s’annoncent bientôt comme un vaste terrain de construction, des mentions sont déjà faites d’une utilisation particulière du lieu, qui évoque cette notion d’espace de libertés. Un certain Célestin Matelot cherchera ainsi à tirer un carillon de boîtes¹ pour la fête de Saint Pholien sur l’extrémité nord-est de Bavière, tandis que le président des hospices fait mention d’enfants se rendant en groupe pour jouer sur ce terrain vague(a). C’est bien là déjà une conception d’un Bavière, ou en tous cas d’un “pré-Bavière”, qui permet une utilisation différente de la ville, un **lieu alternatif** où il est conçu qu’on puisse s’écarter des normes, des règles de société, fussent-elles de ne pas tirer des explosifs en pleine agglomération.

Ainsi, les personnes qui ont connu la vie de l’hôpital parlent tout autant d’un lieu -et d’un temps- où les entorses aux normes et aux règlements, pour autant qu’elles soient inconséquentes, n’étaient pas rares. La culture micro-locale de l’hôpital que nous avons déjà abordée est bien composée aussi autour de cette notion de liberté, d’exploiter les détours et les recoins pour son amusement ou son confort: les patients s’éclipsaient dans les cafés voisins, des employés en plein service se rendaient dans les sous-sols, le temps d’une sieste, ou même à leur domicile, le temps d’une tâche ménagère. Ces exemples, et bien d’autres encore, témoignent de ce Bavière de libertés et de vie alternative à d’autres endroits plus policés qui peut aussi expliquer la multiplication de ces personnages, professeurs ou employés, aux attitudes excentriques déjà pointée. Le quartier lui-même est à l’occasion évoqué de cette manière, notamment pour ses personnages propres, ou pour l’un ou l’autre ancien établissement de prostitution voisin. Similairement, aujourd’hui, Bavière, et en particuliers la dentisterie et ses environs, se voit utilisé comme un endroit *différent*. Sans doute plus à l’abri des regards et du contrôle, on peut y rencontrer là un automobiliste arrêté, consultant des sites web pornographiques, ici un autre réparant sa voiture, et plus globalement, des véhicules garées sauvagement, en dépit des règles en place. Ces constats trouvent échos dans les propos de certains informateurs, qui, par suppositions plus que par observations, évoquent notamment des activités de prostitution potentielle.

Qui plus est, cette représentation d’un Bavière alternatif, aux règles assouplies ne prend pas sa source uniquement dans les couches les plus invisibilisées de la société. Ainsi, si l’Opéra Royal décide d’y ériger son chapiteau, ou la Province de Liège d’y accueillir le théâtre Arsenic, c’est aussi, en partie, parce que les règles y sont plus souples: de telles

¹ Le tir de carillon de boîtes, ou tir de campes est une tradition propre au lancement des fêtes de Saint Pholien en Outremeuse, aujourd’hui dite fêtes du 15 août, consistant à tirer au fusil sur des boites métalliques remplies de poudre de manière à les faire exploser avec fracas et étincelles. Cette tradition rappelant les « pétards » actuels est encore aujourd’hui pratiquée chaque année.

installations, relativement imposantes et bruyantes, actives jusque tard dans la soirée ne pourraient être placées dans d'autres lieux de la ville moins souples, moins tolérantes. De même, les occupations militantes du site ou des bâtiments, par la *Dentisterie.be*, bien sûr, mais aussi par le mouvement *Occupy* en 2011 (Vigne 2012), montrent également une conception d'un lieu où les choses peuvent être faites différemment, à plusieurs points de vue.

-L'inconnu et le danger

Alliée à cette conception s'est aussi dressé une variation de la représentation libertaire consacrant alors un **lieu de dangers**, voire même de criminalité, grande ou petite, qui se concrétisera d'abord dans le chef des Hospices par la pose de clôtures le long du terrain, et en particulier autour de cette fameuse partie nord-est(b). Cette ambivalence entre un lieu alternatif et un lieu de dangers apparaît plus explicitement encore depuis la fermeture de l'hôpital: espace enclos dans lequel seuls les plus volontaires et téméraires osent pénétrer, il en devient un terrain privilégié pour une "*faune louche*"², une *population qui fait peur*, composée, selon les différents informateurs et les périodes abordées, de graffeurs, de *toxicomanes*, de *gens du voyage*, de *dealers*, de *squatters* ou de *vandales*. En soi, ce lieu de dangers semble l'être, entre autres, par le mystère qui l'entoure, son caractère relativement inaccessible. Il est un *triangle des Bermudes* dans lequel *il se passe des choses*, sans que les passants sachent vraiment quoi³. Ces propos sont par ailleurs mis en contraste avec la friche de l'ancien fort de la Chartreuse, aujourd'hui réaménagé minimalement en un parc semi-sauvage⁴. Cet inconnu peut amener une forme de peur, voire même des mythes posés quant aux lieux, à l'image de Q, qui, lors de notre entretien-promenade autour du site, est intriguée et attirée par la possibilité de pénétrer dans le site, mais n'ose pas, craignant la présence potentielle de chiens errants. Cette représentation du danger est par ailleurs pointée comme une sorte de légende urbaine, tant au sujet du quartier d'Outremeuse⁵, que de Bavière en tant que tel⁶.

Pourtant, force est de constater une série d'événements relatés par la presse qui tiennent bien de la criminalité.

Au delà des actes de vandalisme constatés ou des



Fig. 7: Jamy Production, *Squat-Bavière (dentisterie)*, 2009

intrusions illicites sur le lieu, l'occurrence d'un viol collectif(c), d'arrestations répétées de *dealers*(d)(e), d'incendies accidentels provoqués par les occupants illicites du bâtiment-porte(f) ou encore récemment du décès violent d'un visiteur(g) participent bien à construire cette image d'un lieu dangereux, ou en tous cas criminogène qui s'est concrétisée tout particulièrement, dans les esprits, au travers des bâtiments résiduels, qu'ils soient désaffectés ou non⁷.

2 « y a quand même une faune un peu louche qui traîne parfois un peu autour de la ruine... du truc de dentistes » - Q, architecte originaire de Bordeaux, riveraine directe de Bavière, p.60

3 « Bah oui, dans ce triangle là... Il y a le triangle des Bermudes et il y a le triangle de Bavière! [rires] [...] où il se passe heu... des choses... [rires] mystérieuses... Voilà. » - J, employée administrative à Bavière de 1963 à ca 1980, p. 39

4 « [...] la Chartreuse, le fait que le parc autour soit ouvert, je crois que c'est plus bénéfique quoi. Ça rapporte une sorte de sentiment de sécurité peut-être aussi aux gens, alors que je suis pas sûre qu'ici tu laisserais ton enfant aller gambader au milieu de la plaine de Bavière quoi. » - Q, architecte originaire de Bordeaux, riveraine directe de Bavière, p. 63

5 « Après tout le monde m'a dit qu'Outremeuse c'était malfamé. Bah, je trouve pas, c'est un quartier qui est plutôt agréable, en plus j'habite juste au bord du boulevard donc peut-être que je sais pas, j'habiterais dans une toute petite ruelle en cul de sac fort étroite, peut-être plus mais ici honnêtement... mais je crois que c'est plus, j'en sais rien, une sorte de légende urbaine » - Q, architecte originaire de Bordeaux, riveraine directe de Bavière, p.65

6 « [...] ce bâtiment [la dentisterie] qui, pour le moment, est mal perçu par les riverains, par le public en général, et on peut le comprendre. Voilà, c'est une ruine... On dit que c'est dangereux, même si c'est pas le cas mais on dit que c'est dangereux. Il y a quand même certains problèmes, faut pas se voiler la face hein. Et puis bon, voilà, il est squatté par une population qui fait peur... Donc on peut comprendre les réactions de la population. » - AB, architecte professeur à la Faculté d'Architecture, actif au sein des plates-formes *Dentisterie.be* puis *Bavière.be*

7 « [...]si Bavière avait vraiment été, qu'on aurait vraiment abattu tout, bah il y aurait pas eu de squatters, il y aurait pas eu de tags, bon le terrain était là et on attendait. Mais ils ont laissé ça pourquoi? Pourquoi ont-ils laissé un morceau de cet hôpital-là, qu'ils n'ont pas démolit tout? Est-ce parce que c'est l'entrée, qu'ils ont voulu garder? paraît-il ç'aurait été racheté par des hollandais, la porte d'entrée et tout l'avant, je ne sais pas... Mais je ne comprends pas pourquoi ils ont laissé ce bâtiment-là à l'abandon comme ça. Quand ils ont démolit le reste ils auraient du démolir ça. Pourquoi n'ont-ils pas fait ça? » - F, riveraine de Bavière, p. 23

Mais l'ambivalence de ce lieu de libertés, d'alternatives, mais aussi de dangers, réels ou imaginés, est encore bien exprimée par la façon dont se déroulent concours et projets à Bavière, selon les informateurs. Ainsi, l'absence ou la minimisation des contraintes imposées par la Ville aux promoteurs s'étant succédés peuvent aussi être interprétées comme participant de cette représentation. Que ce soit en laissant le *champs libre* pour la définition d'un programme lors de l'appel à intérêt de 2005 ou dans l'absence de conditions pour la revente de 2012 au promoteur actuel, une certaine aura de liberté, de laisser-faire peut être pensée par certains, qui la lie alors bien souvent au danger de passer outre l'intérêt public, comme mentionné précédemment. Mais cette notion de liberté est également convoquée par les chargés de projets, notamment provinciaux, qui, pour expliquer le détachement de leur projet du destin de la dentisterie, invoquent la possibilité de *faire ce qu'ils veulent*, détachés de toutes contraintes, permettant par là une *audace*⁸. Ce sont là des propos qui peuvent être mis en tensions avec ceux d'une part des architectes, auteurs de projets, formellement impliqués ou non, qui parlent bien d'un *métier de contraintes*, où celles-ci font émerger la qualité architecturale, la liberté totale d'action pouvant alors être interprétée sinon comme un danger, au moins comme une difficulté.

-L'abandon insupportable et l'abandon souhaitable

Mais, au-delà de la notion de danger, c'est aussi une variation de la représentation libertaire de Bavière consacrant un **lieu abandonné** qui est évoquée. De façon ironique, c'est par ailleurs la chapelle, pourtant encore utilisée hebdomadairement, qui constitue un des points d'appuis principaux pour parler de cet abandon, via son aspect extérieur (tags, vitraux cassés, végétation envahissante, ...), amenant certains informateurs à se demander si elle est encore en activité ou non. Par abandon, en particuliers, les informateurs entendent abandon du pouvoir public, ou du propriétaire, censé entretenir les lieux. Ainsi Bavière est dit *dépotoir*, où des passants peu scrupuleux jeteraient leurs déchets, où la végétation pousserait folle et où aucune forme de contrôle n'est appliquée, amenant jusqu'à parler d'un *endroit qui pourrait sur place*, et certains de faire le lien avec la théorie de la vitre brisée⁹ (Wilson, Kellings 1982).

Pour autant, Bavière, dans ses caractéristiques d'abandon, est également invoqué positivement: cet abandon permet la liberté, dont le mur d'expression publique, de liberté comme a pu le qualifier Marcel Conradt en lui dédiant un livre, mais aussi la liberté d'explorer à l'image de ces *urban explorers*, photographes bravant les dangers de l'abandon pour diffuser la beauté de celui-ci (ill.29, p.22). Bavière est aussi présenté comme un endroit que l'on *pourrait laisser à la dérive*, conserver une exception de sorte dans une ville faite d'urbanisation et de contrôle jugés parfois intempestifs, pour autant que soit abattue son enclosure. L'absence de contrôle se dit en effet justifié par les dispositifs de sécurité (barrières, barbelés, ...) mais entraîne donc, par les inévitables failles des dispositifs, une exploitation alternative de cette portion de ville, tantôt créative, tantôt destructive, tantôt encore source de dangers et/ou de peurs. Pour ces informateurs, le lieu abandonné, une fois véritablement accessible au public, gagne un statut non seulement de parc public mais aussi d'une sorte de lieu d'exploration des possibles, d'aventure en milieu abandonné, où les règles seraient plus souples que dans le reste de la ville. Ce sont là des propos que l'on retrouve quand les informateurs sont mis en contact avec le terrain, en particuliers lorsqu'ils osent pénétrer dans le site. La surprise est alors de mise quant à une forme de qualité paysagère et expérientielle du lieu abandonné, qui est évoquée quant aux collines et vals artificiels, traces de l'arrêt inopinés des travaux de Himmos, ou à la végétation haute et envahissant cette lande valonnées, à l'occasion qualifié de bois ou de *petite forêt*, que l'on voudrait explorer, où l'on pourrait s'extraire de la ville¹⁰(ill.27-28, p.21-22). A noter

8 « K : [...]Nous on voulait j'imagine retaper un bâtiment... Enfin ce n'est pas pour... Aux Chiroux ça ne s'est pas mis. Aux Croisiers. Ce n'était pas pour refaire encore une fois plus complexe, déménager euh... C'était peut-être pas le schéma idéal.[...]

B: En plus, et donc c'était, je pense que le fait de prendre un terrain vierge permettait une audace... Ou... Ou... Ou un dessin architectural qui aurait été plus contraint par la dentisterie. » - K et B, attachés au cabinet du député provincial à la culture, p. 127

9 La *Broken Window Theory* ou théorie de la vitre brisée « insiste sur l'importance de l'état de détérioration d'un milieu sur la déliquance qui s'y produit, et le sentiment d'insécurité qui en découle. Ainsi, un contexte délabré serait le témoin d'une absence de contrôle de la part de ses habitants, et des forces de l'ordre, et donc d'une certaine permisivité au crime » (Kunysz, 2015)

10 « Et derrière nous il y a un grand grand terrain hein! Avec des hautes herbes qui font ma taille presque. Et on ne voit même pas où ça s'arrête. Il y a des papillons, et un peu de nature. Il y a une tour là, je sais pas ce que c'est. Ça fait partie du... ? Avec quelqu'un qui est assis sur une chaise, au sommet de la tour. C'est particuliers. Je n'avais jamais vu ça. Je suis heureuse de savoir qu'il y a ça à Liège. [rires] [...]c'est chouette. Ça fait artistique. mais artistique caché. On était dans la rue, ça faisait plutôt quartier résidentiel et ici on a passé la grille, on est rentré sur le terrain, et il y a plein de choses cachées qui s'offrent à nous. » - S, médecin étrangère au site, lors de son exploration du lieu, p. 225

par ailleurs que la pépinière plantée par Himmos concrétise également bien cette conception de l'abandon: aujourd'hui laissés à leur propre sort, la végétations s'est développée et est régulièrement pointée par les informateurs comme un signe d'une végétation envahissante, mais agréable et impressionnante.

Le Bavière de la liberté et de la transgression anime donc bien des tensions et des ambivalences, qui se retrouvent aux différentes époques du site, et communiquent intimement avec les autres représentations déjà abordées. Qu'elles tiennent d'une notion de danger, d'abandon ou d'alternatives, celles-ci forment et déforment tout autant l'espace physique et les projets qui lui sont appliqués, dans la matière d'installations et d'événements éphémères, mais aussi dans les réalités bien plus vastes et multiples de la lande et des bâtiments (in)occupés de Bavière. Ces fils qui se serrent et se desserrent autour de l'espace sont sans doute, avec ceux du profit et de l'aspect public, ceux qui produisent le plus de légendes et d'inexactitudes autour de Bavière, assurant son existence multiforme, complexe et perpétuellement changeante.

Concluons à présent cette explicitation du lieu Bavière par un dernier de ces fils, mais pas des moindres: le Bavière des mémoires.

Bavière, lieu de mémoires

Car Bavière, même au-delà de ses aspects de culture locale déjà évoqués, constitue bien un haut lieu de la mémoire des Liégeois, ne serait-ce déjà que par l'ancienneté et la longévité du lieu. Bien entendu, nous avons déjà convoqué des notions mémorielles: les informateurs, après tout, se prononcent sur le lieu et leur vécu dans le lieu en fonction de leurs souvenirs: souvenirs de vie, mais aussi souvenirs de lectures, de presse ou de livres évoquant le lieu. De ces souvenirs, plus ou moins romancés, plus ou moins imaginés, plus ou moins concrétisés dans le milieu physique, nous avons pu tirer une partie du propos sur les représentations. Mais ce que nous cherchons à aborder ici tient non plus de la mémoire comme matériau, mais de la mémoire ou des mémoires, collectives ou individuelles, comme un sujet en soi, une représentation qui habite Bavière. Ainsi, Bavière serait, pour les informateurs, un **lieu dont ils se souviennent**, qui convoque des souvenirs, mais qui revêt également, parfois, un **intérêt patrimonial**, qu'il convient de protéger, de faire perdurer, de conserver. L'on pourrait -et devrait- se transmettre Bavière, de personne à personne, d'époque à époque.

-Souvenirs d'un "avant" et de son histoire

Des traces de ce Bavière de la mémoire peuvent déjà être devinées dans le Bavière ancien, qui apparaît en particuliers, comme pour d'autres représentations, à l'aube du départ aux Prés-Saint-Denis. Ainsi Gobert (1975b) évoque bien au sujet du nom des rues, et notamment du boulevard de la Constitution, une sorte de sens du devoir de mémoire:

« Nos édiles ont voulu honorer ainsi, avec raison, le pacte fondamental de la nationalité belge [...] L'ensemble de ces libres institutions liégeoises qui, pendant de longues centaines d'années, celles-là, ont assuré également l'indépendance, les droits et la liberté de nos aïeux [...] Proclamer l'esprit vraiment démocratique de notre antique constitution nationale, oeuvre séculaire des princes et des sujets » - Gobert 1975b, p.303-304

Si les propos de l'auteur peuvent être relativisés, tant l'on connaît sa propension à une interprétation parfois très personnelle de l'Histoire, ils témoignent malgré tout d'une hypothèse tout à fait intéressante, et a priori valide, quant à ces choix de noms de rue, qui peupleraient alors les Prés-Saint-Denis, dès leur création, de cette représentation du souvenir. Plus manifestement, la mémoire de Bavière en tant qu'un *vieil hôpital* ou un *hôpital ancien* est aussi un des arguments avancés lors des débats sur la reconstruction de l'hôpital, tant du côté des partisans d'une reconstruction sur site que du côté de ceux défendant un départ. Ainsi, les premiers évoquent un emplacement "*consacré par une longue tradition*"(a) tandis que les autres parlent d'un hôpital "*vieux de plusieurs siècles*"(b): l'hôpital a alors 275 ans, et a déjà subi nombre de transformations, nous l'avons dit.

Si la reconstruction de la chapelle de Bavière et les velléités de conservation de la Maison Rigo peuvent également évoquer cette variation de la représentation de mémoire de Bavière, c'est finalement bien le Bavière aux Prés-Saint-Denis des années 60, 70 et 80 qui est celui qui concentre de façon la plus évidente les souvenirs et la mémoire sociale du lieu. Les informateurs parlent alors d'un *bon vieux temps*, un Liège, et surtout un Outremeuse, d'avant où l'on rencontrait encore, par exemple, des *charrettes à cûtès peûres*¹ tirées par des chevaux et qui est évoqué en parallèle avec ce folklore local déjà abordé. Concernant l'hôpital, plus précisément, on évoque une désuétude nostalgique des soeurs parcourant l'hôpital, d'un intérieur vieillot, démodé, et de pratiques alors déjà dépassées². Les informateurs, devant la présence des derniers cafés de Bavière, ayant aujourd'hui perdu beaucoup de leur clientèle, se remémorent une vie du lieu -et d'un quartier- de jour comme de nuit, qui s'arrêta brusquement au départ de l'hôpital. C'est donc une *nostalgie* profonde d'un temps où *il se passait des choses qu'il ne se passera jamais plus* qui habite également le lieu, un *petit*

1 Charrettes de vendeurs de poires cuites au vin (wallon)

2 « Et alors, nous, les administratifs on entraît près des concierges et il y avait... [rires] à ce moment là c'était une antiquité hein! C'était une horloge, une grande horloge, il y avait un ruban en papier, alors on tournait avec une manette pour faire dérouler ce ruban là et on signait. [...]C'est vraiment... archaïque hein! [rires] En 1958 c'était comme ça. » - J, employée administrative à Bavière de 1958 à ca. 1980, p.27

mythe liégeois qui se transmet même à ceux qui ne l'ont pas connu³.

De façon proéminente, cette transmission se fait dans les cours de médecine: les professeurs les plus âgés, qui ont fréquenté l'hôpital, s'en rappellent et en parlent à leurs étudiants, également comme des souvenirs d'apprentissage, sous forme d'anecdotes: ils étaient jeunes à l'époque, l'hôpital est alors synonyme d'un *frisson du débutant*⁴. Plus globalement, d'autres informateurs évoquent des souvenirs personnels, emplis de joie pour une part, dans les anecdotes que nous avons déjà décrites, autour des souterrains notamment, mais aussi en lien à des lieux connexes: un service militaire à la caserne ou, plus tard, une éducation musicale à l'Académie. Pour certains, qui y ont vécu une vie, l'hôpital est infiniment lié à leur évolution personnelle, voire à une vie de famille: un mari qui y a travaillé jusqu'à la fermeture, des enfants devenus médecins ou chirurgiens, tout cela ramène à un Bavière d'époque, issu du passé mais assistant aux rapides évolutions de la société après la seconde guerre mondiale. Ceux-là iront même jusqu'à conserver des sortes de reliques d'un temps révolu, gardant et utilisant des essuies ou des alèzes de lit brodés, voire même des meubles récupérés lors de la fermeture de l'hôpital.

Mais d'autres, aussi, l'évoquent de façon plus lugubre: l'hôpital est extrêmement lié, pour ceux-là, au souvenir du décès ou de la maladie d'un proche, même si la survie peut aussi figurer dans ces souvenirs. C'est par ailleurs ce Bavière du souvenir, personnel et émotionnel, que convoque la Province de Liège pour gagner l'adhésion de la population locale lorsque elle lance sa collecte de photographies "*Né à Bavière*"⁵ alors même que, par d'autres aspects, l'histoire du lieu n'est pas considérée pour le développement du projet⁶.

Cette représentation du souvenir, globalement, semble bien concrétisée dans la porte de Bavière et son maintien. Cela apparaît d'autant plus évident que les informateurs tendent à décrire systématiquement leur première entrée avec moult détails: l'austérité du lieu, la hauteur des plafonds, l'âge avancé ressenti des infrastructures: entrer à Bavière, c'était entrer dans un lieu impressionnant, au sens premier, qui marque, qui laisse une impression dans la mémoire.

A vrai dire, et de façon assez surprenante, même les personnes n'ayant pas connu l'hôpital, et à qui personne n'a raconté l'hôpital, en constituent des souvenirs. Ainsi, une personne fraîchement arrivée à Liège verra dans le bâtiment-porte un "*petit château*", constituant une sorte d'histoire imaginée pseudo-médiévale, bien conçue comme imaginaire, mais bien présente malgré tout. Une autre y concevra la vie de nonnes soignantes, alors même qu'elle ignore tout de l'histoire religieuse du lieu. En soi, les traces passées semblent pousser à une représentation du souvenir du passé, quitte à l'inventer. Ainsi, les terrassements commencés par Himmos dans les années 2000 et laissés en l'état (ill.26, p.21) seront également l'occasion pour certains de s'inventer, encore une fois, le passé du site: de simples traces d'un échec, ils deviennent, pour certains informateurs, les restes hypothétiques des travaux de destruction de l'hôpital, pourtant bien antérieurs.

Mais la variation de la représentation mémorielle de Bavière concevant le lieu par le souvenir habite tout autant Bavière en tant que friche. Ainsi, nous l'avons dit, les échecs successifs de projets, les tentatives infructueuses de bâtir le lieu

3 « Pour moi c'est déjà plein de nostalgie. Quand j'entends les gens en parler c'est beaucoup des expériences vécues etc qui sont à chaque fois remplies de nostalgie. Pour moi, c'est une lieu un peu.... Il s'est passé des choses qui ne se passeront plus jamais nulle part ailleurs. C'est quelque chose qui appartient au passé mais qui garde une certaine forme, je veux dire comme un fantôme qui reste dans la vie, qui reste imprégné là, mais nulle part ailleurs on ne pourra retrouver l'esprit ni ce qui s'est passé à cet endroit. [...] C'est un petit mythe, oui, un petit mythe liégeois. » – S, Médecin récemment diplômée, étrangère à Bavière

4 « Je pense que c'est une nostalgie de l'apprentissage. Parce que quand on est jeune médecin, on passe par des étapes assez traumatisantes, ou on passe du statut d'étudiant à celui de médecin, en un jour, en un claquement de doigt lors de la proclamation. C'est quelque chose d'assez traumatisant et les premières expériences ou on se fait la main, ou on fait beaucoup de bêtises, il y a pas grand monde pour nous surveiller, surtout à l'époque ou c'était beaucoup comme ça. Actuellement ça le reste encore. Je pense que c'est quelque chose qui marque. Je pense que ce n'est pas donc une nostalgie des techniques mais une nostalgie du frisson du débutant. » – S, Médecin récemment diplômée, étrangère à Bavière

5 « L'opération qui est en devenir pour le moment et pour laquelle vous avez peut être aperçu des affiches "*Né à Bavière*", c'est la volonté effectivement de... De faire revivre une histoire, sans doute, au travers de souvenirs personnels et de rapatrier vers le site un certain nombre de personnes, qui se sentiront peut-être concernés, et qui vont redécouvrir un endroit qu'ils ont fréquentés en étant comme ça. Et qui permettrait de reconstruire du lien social au départ de cette initiative là et d'engager une dynamique au départ de ça. » – B, ancien attaché au cabinet du député provincial à la culture, p. 121

6 « Spontanément j'aurais envie de dire que la réalité est la même. C'est mettre nos énergies en commun pour faire en sorte que ce projet aboutisse, aboutisse bien, corresponde à des besoins et s'articule intelligemment. c'est tout, l'enjeu il est là. L'histoire de Bavière m'importe peu personnellement hein. » – B, ancien attaché au cabinet du député provincial à la culture, au sujet de la place des souvenirs personnels dans le projet p. 123-124

marquent la mémoire de tous. Dans le chef des personnes impliquées dans les projets abandonnés, d'abord, qui évoquent leur implication personnelle, et leurs frustrations. Les riverains ensuite, montrent toute l'*usure* que le souvenir de 30 années de déshérence peut susciter chez eux. Enfin les développeurs actuels, nous l'avons déjà pointé, face au souvenir de ces échecs répétés, gardent la peur de voir leur projet s'écrouler du jour au lendemain, continuent de l'évoquer au conditionnel et avec prudence. Qui plus est, les critiques du projet actuel, tout comme ces mêmes développeurs, dans une mesure différente, ne manquent pas de parler d'enseignements à retenir de ces différents échecs, de l'importance de se souvenir de leurs raisons.

Bavière est donc bien conçu comme un lieu de souvenirs, personnels ou plus abstraits, bien réels ou plus ou moins imaginés, romancés. Ces souvenirs se concrétisent jusque dans les concepteurs du projet de pôle culturel qui disent y rechercher une forme d'*empreinte génétique*, des liens à cette histoire, ces souvenirs, jusqu'à réexploiter la mémoire de la présence d'une ancienne briqueterie sur le site oubliée depuis longtemps pour poser certains choix architecturaux⁷.

-Un patrimoine à conserver, restaurer et transmettre

Mais le Bavière de la mémoire peut être conçu par un autre pan, celui de la **conception patrimoniale du lieu**. On peut identifier cette variation déjà au départ de l'hôpital de son site originel, à la fin du 19^{ème} siècle. celle-ci se concrétise de deux manières: d'une part la chapelle de Bavière est reconstruite à l'identique sur le nouveau site. L'architecture est alors utilisée pour commémorer le souvenir de l'ancien hôpital, alors démolie, et souligne par là, peut-être une sorte de statut de patrimoine à conserver, bien avant que de telles considérations soient officialisées par la loi. D'autre part, en 1903, la Maison Porquin est estimée devoir être conservée et restaurée par la Commission Royale des Monuments. Les édiles, la députation et le ministère de l'agriculture en décideront autrement et la feront abattre pour y établir une grande place publique, de Bavière, devenue de l'Yser (Gobert 1975a). On voit là un entremêlement manifeste des fils de représentation d'un lieu de mémoire et d'un lieu public qui se décomposent alors pour finalement aboutir à un autre lieu, une autre identité: d'un Vieux-Bavière à l'Yser. Qui plus est, c'est cette décision de destruction, et les débats qui lui ont précédé, qui ont présidé à la fondation de l'association Le Vieux Liège, aujourd'hui le mouvement liégeois principal de défense du patrimoine dans la ville.

Force est de constater, cependant, que la conception patrimoniale est bien plus présente aujourd'hui, et suite aux décennies suivant la Seconde Guerre mondiale, période pendant laquelle les premiers grands accords internationaux sur les politiques de conservation et de patrimonialisation ont été créés⁸. De même, les informateurs évoquent toujours, notamment, la chapelle de Bavière comme particulièrement *importante à conserver*, une *racine de l'hôpital* pouvant être retracée jusqu'au 17^{ème} siècle, une valeur historique qui a d'ailleurs été reconnue par la SPW en 1990 quand elle a classé l'édifice.

Cette variation patrimoniale de la représentation mémorielle s'établit bien aujourd'hui dans une forme de valeur historique qui est donnée au lieu par ce qui s'y est passé de marquant dans l'Histoire: Bavière rappelle notamment son fondateur, Ernest de Bavière, et par extension les princes-évêques et la principauté de Liège ou le soin aux résistants durant les guerres mondiales, et l'occupation de celui-ci par les Allemands. De plus, il est évoqué au travers d'une histoire de la ville de Liège, et de celle de ses institutions universitaires et hospitalières. Ainsi, le bicentenaire de l'Université, en 2017, constitue l'occasion pour organiser, parmi d'autres, des expositions et publications sur l'hôpital Bavière, ses origines et sa fin⁹. La morphologie même du lieu, ce grand îlot fermé encadré par de larges axes de communication tracés au

7 « On cherche toujours voilà une empreinte génétique... On a développé un petit liseré, qui fait simplement référence à la maçonnerie, au niveau esthétique... »

[...] Le... le faux plafond de la... Qui serait de couleur bordeaux, pour rappeler un peu la brique. parce que déjà, sur le terrain bah... la plupart des bâtiments, qui sont publics, sont en briques. Et sur le site il y avait une ancienne briqueterie. C'est le seul petit clin d'oeil qu'on peut faire. On a pas trouvé autre chose. » - A, architecte chargé du projet de pôle culturel, p.139

8 Entre autres, la charte de Venise sur la conservation et la restauration des monuments et des sites de 1964, la convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel en 1972 ou la Convention de Grenade pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe de 1985

9 Voir entre autres : CHU Liège, *Exposition La Leçon d'Anatomie – 500 ans d'histoire de la médecine*, La Boverie, Liège

cordeau est invoquée pour parler des conceptions urbanistiques du 19^{ème} siècle, en particuliers la ville haussmanienne et son pendant belge, les grands tracés royaux. Globalement, Bavière, et les traces architecturales de l'hôpital, sont désignés comme des témoins de l'Histoire, qui révèlent plusieurs époques à la fois, et qui seraient donc à conserver.

Si ces conceptions sont également convoquées occasionnellement pour aborder une sorte de valeur touristique du lieu, qui n'est pas partagée par tous, elles sont l'endroit de débats intenses, qui se concrétisent dans la conservation ou la démolition des bâtiments présents. Certes, la SPW a su consacrer à la chapelle, mais aussi à la façade du bâtiment-porte, un classement censé les protéger de tout acte de destruction. Pour autant, la représentation patrimoniale habite tour à tour l'un ou l'autre des bâtiments résiduels, en ce compris la dentisterie et la maternité, tantôt dans leur aspect extérieur, tantôt dans leur intégrité architecturale. Ainsi, certains projets précédant le classement supprimaient la chapelle, ne possédant pas la même valeur sociale d'icône du quartier -et de l'hôpital- que le bâtiment-porte, lui conservé¹⁰. D'autres par contre défendent cette chapelle, au-delà du simple constat de classement, évoquant bien ce rappel de l'Histoire, mais aussi une forme de valeur esthétique et spatiale: la chapelle est dite en pauvre état de l'extérieur, mais d'une qualité incontestable à l'intérieur¹¹. De mêmes arguments sont apposés quant à la dentisterie cette fois, dans une évocation de la générosité des espaces, d'une qualité spatiale et d'une conception qui est rapprochée, tant temporellement que stylistiquement à celle des anciens Instituts universitaires du Val Benoit de Liège, récemment rénovés. D'autres, par contre, considèrent cette dernière conception comme une sur-évaluation d'un bâtiment doté de peu d'intérêts et y voit une simple opposition de principe, rapprochant alors cette défense à celle le l'Hôtel Rigo, une résidence néo-mosanne censée être détruite dans les prochains mois. C'est là tout un discours sur le *pastiche* et le *faux vieux* qui est évoqué, renvoie finalement... à l'intouchable bâtiment-porte, d'inspiration néo-gothique. Finalement, c'est aussi parfois une conception plus englobante de chaque bâtiment comme incarnation utile et intéressante de différentes époques, conceptions et interprétations architecturales qui est abordé quant à cet Bavière patrimonial.

Le Bavière de la mémoire est donc tant personnel, intime et émotionnel que tenant d'une conception plus générale d'intérêt sociétal, de préoccupation publique, qui s'articule fondamentalement sur la légitimité de détruire, ou de restaurer un bâtiment. Ce fil de représentation trouve bien autant une présence physique sur le site, que dans les projets spatiaux, au même titre que les fils précédents. Qui plus est, il est, comme les autres, à comprendre dans une interrelation fondamentale avec chacun des fils qui, par l'interface de l'espace physique qu'ils forment et déforment, et via lequel ils se mêlent et s'entremêlent au travers du temps, créent et font perdurer le lieu, Bavière.

10 « ah... pas spécialement. Parce que je pensais qu'elle... Elle est moins présente, présente dans l'image de la population. Bon, elle est là mais... je pense vraiment que.. A l'époque, fallais sauver les meubles [rires]. Et fallais pas proposer "bah on va sauver ça, on va sauver ça, on va sauver ça, ..." euh... à ce moment-là, non, tabula rasa, c'était vraiment ça. Tabula rasa, je dis non, qu'est-ce que vous faites? Pas tabula rasa, laissez moi au moins cette partie-là. » - PS, architecte anciennement chargé de projet sur Bavière

11 « Alors, elle est toute démolie. T'as vu l'intérieur? T'as déjà été à l'intérieur? C'est une véritable petite merveille! C'est superbe, c'est beau, tu peux pas t'imaginer. Va un peu voir un jour. Oh, c'est beau à l'intérieur! Moi j'ai déjà visité, mais t'as vu dehors? Ils ne font rien, pour préserver ça. Rien. Ils cassent, tous les vitraux sont cassés, tout. Non,... » - F, riveraine, p. 6

Vers une compréhension de l'espace comme interface

Bavière est donc tout à la fois lieu de soin, de culture(s) de profit, de libertés et de mémoires, synonyme tant d'espace public que de sujet public. Ces représentations se retrouvent dans le temps et dans les propos d'informateurs divers et variés. Ce n'est pas pour autant qu'elles soient constantes, ou qu'elles ne soient pas le lieu de variations voire de contradictions et d'oppositions profondes, chez un même interlocuteur ou entre des acteurs différents, ni que certaines d'entre elles ne trouvent plus de rentissement -et de concrétisation- dans une époque plutôt qu'une autre. Elles sont des composants essentiels, minimums et indissociables d'une même unité, sans doute encore plus complexe que présentée: un lieu, Bavière. Leurs entremêlements et entrelacs complexes et répétés trouvent des endroits de concrétisation, de cristallisation diraient certains, dans l'espace physique. La production, la démolition, la modification de l'espace apparaissent ainsi comme des actes forts pour s'assurer de la pérennisation d'une représentation du lieu. Pour autant, ces mêmes actes ne seront pas forcément interprétés, et porteurs de la même représentation, ou de la même variation de représentation, pour différentes personnes ou à différentes époques. Cette partie a donc bien cherché à approcher, tant que se peut, cette considérable complexité du lieu qu'est Bavière, dans toute la diversité qui a pu être atteinte, à travers le temps, l'espace, et les personnes impliquées.

En soi, pour continuer l'analogie de la corde Bavière et des fils qui la constituent, l'espace physique peut en fait être conçu comme l'interface entre ces fils. L'architecture, comprise au sens large de tout l'espace physique d'intervention et de projection, devient par là le lieu privilégié des interactions entre représentations, et l'acte architectural un moyen essentiel de passage d'une représentation à l'autre. Démolir un bâtiment peut alors être compris comme une tentative, consciente ou non, de faire disparaître ou amoindrir certaines conceptions du lieu pour en faire perdurer d'autres, la construction comme une façon d'en imposer ou faire perdurer une nouvelle.

Pour autant, toute tentative d'imposer ou d'amoindrir une représentation n'aboutit pas au résultat escompté, ni même à une concrétisation physique: Bavière a ainsi vu un nombre certains de tentatives répétées de ces impositions, de ces projets, qui n'ont jamais abouti et, pour une part, ont été oubliés. D'autres, par contre, alors même qu'elles n'ont produit aucun ou très peu d'actes physiques, constituent encore une partie importante de la compréhension du lieu, leur souvenir peuplant les esprits, de différentes façons, et le faisant comprendre différemment que s'ils n'avaient jamais été formulés, à la manière du projet Himmos-Anorak, et de son échec soudain.

Les projets architecturaux, concrétisés ou non, occupent donc un rôle particulier, fondamental à la compréhension du lieu et son développement dans le temps. Par extension, on peut hypothétiser un rôle central des architectes qui formulent ces choix architecturaux dans la pérennité du lieu qui en est le sujet, et les développements qu'il subit. Pour autant, jusqu'à ce point de notre présentation, ce rôle n'apparaît pas clairement, ni le rôle des interactions qu'il entretient avec la diversité d'acteurs en présence, eux-mêmes animés par ces différentes représentations. Comment, en fait, l'architecte établit-il une configuration de ces fils de représentations pour continuer la corde Bavière par ses projets puis leurs concrétisations? Quelle liberté possède-t-il dans ce processus, quelle conscientisation a-t-il de celui-ci et quels moyens met-il en oeuvre pour tenter de garantir la réalisation concrète de cette configuration? Voilà qui sera le sujet de la deuxième partie.

L'architecte face aux imaginaires

Afin de répondre à ces questions, le même matériau est interrogé, tant en matière d'archives que d'entretiens. En effet, le rôle des architectes face à Bavière est un sujet quasi indissociable de ce qu'est, a été, aurait pu être, sera peut-être le lieu, des informations apparaissent donc naturellement dans les propos collectés. Plus encore, une part non négligeable des informateurs sont eux-même architectes, urbanistes, ou gravitant autour de ce milieu. Leurs positions constituent donc une base importante qui est enrichie par les constats historiques et les positions plus ponctuelles des autres acteurs sur le sujet. Cette partie traitera donc bien du rôle de l'architecte dans cet univers complexe de la prise de choix face au lieu multiforme qu'est Bavière, tel qu'il a été décrit. Dans un premier temps, nous augmenterons nos propos quant au rôle de l'espace physique lui-même, interface des fils de représentations, dans la cohérence de la corde, en y comprenant la question des projets architecturaux, dont les projets échoués, qui occupent une part importante de la compréhension de ce rôle. Dans un second temps, nous tenterons d'explicitier la variété de compréhension de ce que peut, et doit, selon les informateurs, être le travail des architectes. Tantôt militants, tantôt créateurs, tantôt encore négociateurs, ce rôle donne à voir à Bavière une palette de possibilités de positions face aux fils de représentations. Enfin, nous tenterons de montrer la place prédominante que jouent les collaborations et les collaborateurs dans les choix architecturaux, et de souligner que toute action architecturale à Bavière n'entraîne pas forcément l'implication d'architectes, ou de leur approbation. De même, nous explorerons l'univers de contraintes dans lequel celui-ci est pris et la façon dont il peut tenter de se constituer des marges de libertés, de desserrer les fils d'un noeud se dessinant peu à peu, pour les réarranger, tant que se peut, à sa manière, avec ou sans succès. Cette exploration clôturera cette partie en cherchant à souligner toute la complexité de la position des architectes face à ce lieu complexe et à la diversité d'acteurs qui le peuplent et le pensent. Cette complexité sera par ailleurs conçue au travers du spectre du modèle des cordes et des fils de Bavière, qui permettront de mieux saisir la difficulté, voire l'impossibilité d'un accord quant à un noeud architectural.

L'espace comme interface

Bavière, comme nous l'avons décrit dans la partie dédiée, peut être conçu comme un espace de libertés, notamment car tout y paraît encore possible, puisque, paradoxalement, tant de choses ont échoué par le passé. Il est par là lieu d'espoirs et d'opportunités, mais aussi de peur de tels échecs. En soi, il est un espace à l'avenir indéterminé, qui laisse la porte ouverte à une diversité de formulations, de configurations architecturales différentes tant des fils représentationnels que de l'espace physique que ceux-ci déterminent. Car comme nous l'avons constaté à de nombreuses reprises dans la partie précédente, l'espace physique est formé et déformé par des représentations interagissantes, soit en posant des actes physiques concrets, soit en établissant des propositions de projets, des configurations hypothétiques qui peuvent marquer les esprits et orienter les configurations suivantes. L'architecture, au sens large, apparaît donc bien comme la matière par laquelle sont disposées les différentes représentations, l'interface concrète d'un système de pensée abstrait qui se transforme au fil des évolutions de pensée et des personnes y posant des actes.

Les projets architecturaux occupent dans cette conceptualisation une place particulière. Dans le cas de Bavière, il est visible que même si ceux-ci ne se concrétisent pas entièrement, ils amènent des dynamiques différentes dans la configuration des représentations en présence. Les intrigues et doutes formulés autour des premières procédures de marché public des années 90 créent un climat de suspicion autour des projets suivants, l'abandon du site par Himmos, et ses prédécesseurs, génèrent une conception d'un investissement risqué, etc...

Qui plus est, ces projets avortés trouvent aussi parfois, malgré tout, certaines manifestations physiques : une plantation de pépinière ou des débuts de terrassements pour le projet Himmos, la destruction de certains bâtiments pour le projet Espace Bavière, ... Des traces résiduelles donc, de ce qui aurait pu être mais n'a pas été, et qui reconfigure la façon de penser le lieu. En soi, tous les projets pourraient peut-être être considérés comme des tentatives d'ajouter un noeud dans la corde de Bavière, d'emmêler différemment les fils qui la composent, et leurs échecs comme une sorte de « défaut de serrage » : le noeud est trop lâche et ne prend pas, sauf en quelques endroits ponctuels produisant les dites traces. Pour autant, de tels échecs produisent bien une reconfiguration, même partielle, de la corde-lieu qui amène les acteurs suivants à se positionner différemment que s'ils avaient été confrontés à la situation précédente, et donc à produire à leur tour des projets, et peut-être des actes physiques, différents.

L'ancien institut de stomatologie, en particulier, semble un point focal pour comprendre ces mécanismes. Trace d'un passé multiples, ce bâtiment a été et est porteur d'une multiplicité de représentations déjà décrites à partir desquels les acteurs en présence établissent des projets, cherchent à la démolir ou la rénover, pour une fonction ou pour une autre. Quand Espace Bavière démolit l'ensemble des bâtiments présents, mais l'épargne, c'est qu'elle est encore en activité, toujours porteuse de notions de soin et d'éducation, et donc à intégrer potentiellement dans le projet. Himmos en fait de même, mais pour des raisons différentes : moins que les représentations de soin et d'apprentissage, c'est celles d'un patrimoine à conserver et d'un lieu idéal pour la création et la culture qui motivent cette décision. Enfin, aujourd'hui, ce sont bien des argumentaires économiques qui balayent les représentations précédentes et basent les décisions récentes de la raser.

En se positionnant par rapport à ce bâtiment, entre autres, les architectes chargés de projet posent un choix qui constitue un des prémices pour la configuration représentationnelle qu'ils chercheront à concrétiser, qui perdurera ou non suivant la capacité de ce noeud à durer.

Notons que les architectes informateurs semblent bien d'avis qu'il n'existe pas de solution architecturale idéale. Pour autant, ils considèrent que toutes les solutions ne se valent pas, et semblent plutôt considérer l'existence d'un faisceau de solutions acceptables, une multiplicité d'éventualités souhaitables. Certains iront bien jusqu'à affirmer que la solution spatiale importe peu finalement mais considèrent malgré tout qu'il existe de bonnes et de mauvaises formes architecturales, que la qualité ne peut émerger de n'importe quelle configuration. En soi, il y a là une référence explicite

à une forme d'expertise, de *science de l'urbanisme*¹, ou de l'architecture au sens large, qui, si bien maîtrisée, permettrait d'entrer dans ce faisceau de solutions souhaitables, d'établir un projet, un noeud de qualité qui pourrait durer et se concrétiser en rapport avec son époque. Cela renvoie également aux propos d'autres acteurs qui évoquent l'importance pour un projet à Bavière, ce vide vu comme lieu d'opportunité et de possibilités infinies, d'être à la hauteur des attentes qui lui incombent, et du passé qui l'occupe.

En ce, les architectes peuvent donc bien être vus comme ceux qui proposent une configuration spatiale, et donc représentationnelle, et portent une responsabilité dans la capacité et la qualité de réponse aux attentes évoquées. Voyons dès lors comment le travail de l'architecte peut se décliner et comment il tire ou non parti de ces fils représentationnels.

1 « Et puis après, bon, peut-être que c'est pas comme on l'aurait fait. [au sujet de grands projets urbanistiques parisiens] Mais on peut pas dire que c'est mauvais parce que c'est l'autre qui l'a fait. Donc... Il y a... toute une ambiance qu'il faut respecter, et toute une science de l'urbanisme qu'il faut respecter. Et c'est pas parce que je l'aurais fait comme ça à l'époque... à l'époque, je crois pas que il y aurait beaucoup de monde qui l'aurait fait autrement. Mais aujourd'hui je ne le referais évidemment pas comme ça. On ne referait pas aujourd'hui la place des Vosges comme on l'a fait. Donc voilà. » - PS, architecte anciennement chargé de projet à Bavière

Architecte: le travail de noeud

Nous pouvons identifier trois visions du travail des architectes au travers des propos des informateurs abordés. Celles-ci apparaissent à la fois complémentaires, abordées toutes ou en partie par les différents architectes, suivant leurs positions et le contexte dans lequel ils sont placés. Rappelons par ailleurs que notre conception de l'architecture -et des architectes- englobent de façon générale l'aménagement du territoire, et les aménageurs. Les paysagistes et urbanistes sont, par extension, des architectes portant leur attention sur certains domaines plus précis et plus vastes à la fois que l'architecte, compris là dans sa dimension restreinte de concepteur et constructeur de bâtiments.

C'est tout d'abord une conception d'un **architecte compréhensif** du lieu et des acteurs qui le peuplent qui se donne à voir. Celui-ci, pourrait-on dire, explore et tente de distinguer certains fils de représentation, voire même de les faire connaître et reconnaître à d'autres, que ce soient des employeurs, commanditaires, ou des citoyens concernés. Les aménageurs déploient alors des outils et techniques d'exploration du lieu, de l'environnement, pour mieux le comprendre. Cela est manifeste dans le projet actuel : le paysagiste engagé s'attellera ainsi à rencontrer différents groupes du tissu associatif en présence, par exemple. De même, les architectes provinciaux évoquent la consultation de plans historiques et de données démographiques pour fonder leur projet. Cependant, la partie la plus importante de ce travail apparaît bien se développer de façon informelle. Un des architectes de la Province déclare ainsi, quant à son rôle dans le projet : «[il s'agit] *D'abord d'être à l'écoute, évidemment, de toutes personnes qui sont vraiment impliquées et... Voilà. Et puis essayer de traduire au mieux leurs préoccupations pour sortir quelque chose de plus confortable, dans le sens où il rejoint le maximum de leurs préoccupations. [...] Voilà, je me suis promené, j'ai été trouver la madame là-bas, j'ai été trouvé la madame là-bas, j'ai été boire un verre là, écouté, discuté avec tout le monde quoi, simplement... J'ai pas fait tout le tour du quartier hein!* » (A, architecte chargé du projet de pôle culturel provincial, p.151). Parler avec les habitants, fréquenter l'un ou l'autre lieu de socialité, parcourir le quartier et la friche également semblent recouvrir une certaine importance pour comprendre le site, tout comme la prise d'informations auprès d'acteurs précis, tel que l'indique un des architectes chargés du projet général de réaménagement actuel : « *je me suis beaucoup, beaucoup, beaucoup promené sur le site et j'ai des associés liégeois, donc la connaissance s'est faite comme ceci.* » (G, p.93).

Par là, les architectes apparaissent chercher à comprendre ce qu'est le lieu, dans une dynamique qui n'est pas si éloignée, bien que plus restreinte dans le temps et la débauche de moyens, de celle abordée dans ce mémoire. Ils en retirent alors une certaine compréhension du lieu quant à ce qu'il est et ce qu'il a été voire même ce qu'il aurait pu être. Un des architectes chargé de projet aujourd'hui indique ainsi bien avoir consulté avec son équipe une partie des projets précédents, cherchant à comprendre ces façons de voir et d'habiter le site, et liant cette démarche à la compréhension des motivations de chaque époque : « *je les ai tous regardés et analysés, tous! J'ai été frappé, mais vraiment ça m'a interpellé cette histoire, que chaque projet on pouvait le dater. C'est à dire, il correspondait à une attente du moment. Et ça, pour la sociologie, c'est très intéressant. C'est quelque chose qui me préoccupe souvent dans le métier. C'est notre destin d'êtres humains, d'être inscrits dans une période momentanée de l'Histoire. Et vrai pour toutes les périodes de l'humanité, on a toujours agi en fonction des préoccupations et des moyens, et des conceptions de l'époque.* » (G, p.95).

Mais cette posture ne semble pas réservée aux seuls architectes engagés pour un projet. Ainsi, des aménageurs tierces s'impliquent également dans la compréhension de ce site et dans la production de connaissances quant à celui-ci, à l'image des membres de *Dentisterie.be* qui produiront, au travers des travaux scolaires de leurs étudiants, des monographies sur le bâtiment, une compréhension générale de ses systèmes structurels et spatiaux mais aussi des analyses de plus grande envergure du site et de sa gestion. La diffusion de ces compréhensions est aussi à prendre en compte, en particuliers dans le chef des architectes s'impliquant dans *Baviere.be*. Ceux-ci mettent alors leurs compétences particulières pour procéder à une forme de vulgarisation, aider riverains et citoyens en général à saisir des représentations du lieu qui pourraient leur échapper, que ce soit quant à des formes de qualités spatiales, fonctionnelles et patrimoniales de la dentisterie ou

des aspects de profit concrétisés dans certains plans masses, dont la question des parkings et du surhaussement artificiel du site, que nous avons déjà abordée, fait figure d'exemple. Cette forme de diffusion de la compréhension, fatalement partielle, sinon partielle, des représentations de Bavière apparaît également des suites d'une compréhension du lieu et de son avenir comme possédant un intérêt public, et qui est perçu comme n'étant pas suffisamment pris en compte, comme nous avons pu le décrire. Un des architectes comparera ainsi les deux types de réunions d'information s'étant déroulé quant à Bavière, celle organisée par le collectif militant, et celle officiellement organisée par la Ville, la Province et le promoteur :

« C'est scandaleux de... D'organiser des séances de ce type là aussi... Enfin, aussi mal... 'Fin, finalement aussi peu bienveillante vis à vis du public. Parce que on se fout de la gueule des gens quoi. On leur présente des choses sans les expliquer, on ne veut pas qu'il y ait de débats, on limite le débat de toutes façons, on évite les questions techniques... On évite donc que les gens un peu spécialistes puissent engager des réflexions qui ont de la consistance et... je trouve que les gens, le grand public est quand même très désarmé par rapport à des questions comme ça. Je trouvai que ce que OD [architecte participant à la plate-forme Baviere.be] avait fait à l'auberge de jeunesse était très intéressant. Parce qu'il avait représenté calmement le powerpoint de la première présentation publique, en décortiquant les images, en les analysant. Donc ça c'est donner l'occasion aux gens de prendre pied dans un truc et de réagir en tant que simples citoyens. Mais au moins, en connaissance de cause quoi. On leur donne quand même certains outils pour pouvoir émettre un avis. »

(AB, architecte professeur à la Faculté d'Architecture, actif au sein des plate-formes Dentisterie.be puis Baviere.be , p. 177)

Par là, une dynamique ambiguë s'établit : l'architecte compréhensif établit une perception de certains fils de Bavière et de leurs déroulements et tente de la communiquer, de façon, notamment, à susciter un engagement de la population envers une configuration différente du lieu que celle proposée officiellement. On peut donc se demander si la vulgarisation, de la même façon que l'information, ne pourrait donc pas aisément basculer dans une forme de manipulation, consciente ou non, cherchant à convaincre le citoyen du bienfondé de s'opposer à un projet, de faire avorter le noeud, au moins partiellement. Les interventions des collectifs restent en tous cas plutôt mal considérées par certaines personnes, les interprétant comme des sortes de vagues nuisances liée à la volonté de quelques personnes bien précises¹ et ancré dans une position de contestation de principe qui leur apparaît peu constructive².

L'ambiguïté de cette position est d'autant plus mise en exergue par la façon dont l'architecte compréhensif se façonne cette compréhension. Ancré dans une pratique relativement instinctive ou intuitive, comme nous l'avons dit, celui-ci appréhende le lieu par des moyens souvent informels, faisant confiance à ses capacités propres et à celles de quelques interlocuteurs privilégiés, choisis pour leurs compétences, certes, mais en fonction de leur facilité d'accès, tant d'un point de vue géographique qu'économique et politique³, pour identifier ce qui fait bel et bien le lieu, ce qui y est important et ce qui ne l'est pas. Si cette attitude apporte à n'en pas douter une forme de compréhension, celle-ci ne peut être que partielle et circonstancielle, qui pourtant participe à des actes, soit de diffusion, soit de création architecturale. L'on peut donc déjà voir ici une difficulté de la position de l'architecte, quel qu'il soit, face à la diversité représentationnelle du lieu : une sorte de désarmement. Notons par ailleurs que ce désarmement et cette partialité est relativement reconnue et acceptée comme faisant parti du travail architectural.

Une seconde figure peut alors être perçue dans un **architecte créateur**. Celui-ci se donne alors la tâche de générer et tester de nouvelles formes de l'urbain et de l'habiter sur un lieu donné. Sur base de la compréhension précédente plus ou moins élargie, plus ou moins partielle et partielle des représentations qui habitent un lieu, il propose des configurations nouvelles de noeuds représentationnels pour continuer la corde que constitue le lieu. C'est sans doute la conception du

1 « Bon, anecdotique. Il s'est passé une petite bisbrouille sur si on va casser la dentisterie... Bon, moi c'est une petite bisbrouille parce que bon on sait bien que urbAgora s'en est un peu occupé, et que notre ami FS [figure politique et associative liégeoise] s'est un peu excité sur le truc mais... » PS, Architecte anciennement chargé de projet à Bavière

2 « [à la mention de groupes militants]B: Qui militent pour quoi?
 é: Bah pour l'amélioration du projet, pour...
 B: Ha ils militent pour quelque chose? ils ne militent pas contre?!
 é: bah quand on milite pour quelque chose, on milite toujours contre quelque chose mais...
 B: Ouais... » - B, ancien attaché au cabinet du député provincial à la culture

3 A ce titre, on remarque notamment l'absence flagrante de recherches de communication des architectes officiels, et même le paysagiste déjà mentionné, avec les quelques rares, mais très présents sur la scène publique, organes associatifs de réflexion urbaine à Liège. Ceci s'explique sans doute par des relations politiques tendues entre ces organes et les organes publics locaux.

métier la plus communément admise sinon dans la profession, en tous cas par l'opinion générale, tant elle reflète cette figure d'un architecte artiste, créateur inspiré de nos lieux de vie.

Les outils exploités à cette fin se voit, au-delà de la production de plans, maquettes et visuels divers, dans la consultation et la diffusion de références extérieures dont il tente d'importer certaines idées, certaines configurations de représentations. Ces références, comme dans le cas de Bavière, peuvent être lointaines, issues de pays voire de cultures différentes (*la Chine, les pays nordiques, Amsterdam, Nantes, Bordeaux, ...*) ou de contextes plus locaux (*la Flandre, la place Saint Lambert, le quartier des Venues, ...*). Dans tous les cas, ils témoignent de tentatives, fructueuses ou non, d'opérer des translations de sens vers le lieu, de façon à y proposer une configuration entièrement nouvelle, mais réexploitant les fils de représentations et leurs traces déjà en présence. A ce sujet, un des architectes provinciaux s'exprime :

« C'est à dire que quand on arrive dans la bibliothèque, on a l'impression de livres, de gens qui travaillent... pas de rayonnages t-t-t-t quoi. Voilà, ça ça a eu une incidence malgré tout sur l'espace intérieur; évidemment. Et ce qu'on est allé leur montrer. Parce qu'ils nous demandaient de retrouver du rituel, du sacré dans le projet. Et alors, moi j'ai trouvé, [...] c'est la bibliothèque de l'université de Delft, je sais pas si tu vois. C'est un grand plan incliné, une toiture verte, et au milieu t'as un grand cône qui sort... je sais plus qui a fait ça. Et à l'intérieur du plan incliné, t'as une grande salle qui se libère comme ça. Et au bout de cette grande salle, t'as un mur gigantesque avec des livres, t-t-t-t-t, des mètres de livres, sur trois quatre niveaux. Mais quand tu rentres là dedans c'est.. woou... Ca c'est sacré, il y a une espèce de rituel. Alors on avait été leur montré ça. Ils ont dit... « Vous avez vu un peu l'impact du machin ? Ouais faut absolument qu'on aie du rituel, du sacré dans... » Donc voilà, là dessus la réflexion a évolué et par exemple cette salle, on ne savait pas encore très bien aménager les liaisons au niveau de la bibliothèque. Et justement en pensant à cette idée du sacré, on s'est dit bah si on avait un grand espace qui monte vers la connaissance, la connaissance c'est la lumière, et la lumière c'est l'architecture quelque part, donc on veut faire progresser les gens vers la lumière. On a donc trouvé cette direction qui est plein sud en fait, et puis après tout le reste du projet un peu s'est bloqué autour de ça quoi. »

(A, architecte chargé du projet de pôle culturel provincial, p. 146).

On voit bien ici quel rôle ces références jouent dans la conception architecturale : tant outils de conviction que moyen de formuler de nouvelles solutions en transposant des configurations spatiales et représentationnelles à une autre situation, en ce cas Bavière.

Ces opérations, en outre, sont également tant l'oeuvre d'architectes officiellement employés pour penser le lieu que celle de personnes extérieures. Les militants des plates-formes associatives parlent ainsi bien de produire des images du lieu, et évoquent des contextes radicalement différents de façon à armer la Ville, de la sensibiliser à d'autres formes possibles pour Bavière. Un des architectes participant aux plate-forme militantes l'exprime :

« je pense que sur certains sites, le fait d'avoir travaillé de façon récurrentes sur certains sites a fini par forger une certaine image de ce qu'était ce lieu, de ce qu'il pouvait apporter, de ce qu'on pouvait y faire. Je pense que de manière peu... Peu systématique, et probablement peu rentable, mais ça a quand même contribué à... à aider les décideurs, le milieu politique à prendre certaines décisions plutôt que d'autres quoi. Je pense que le projet d'étudiant c'est quand même toujours de plein d'énergie, plein d'espoir, même si il y a un côté académique et idéaliste, je pense que ça aide à fabriquer, dans le domaine du public aussi, à fabriquer des images. Il y a eu des expos aussi, si j'ai bonne mémoire, des expos de projet sur Bavière, par exemple. »

(AB, architecte professeur à la faculté d'architecture, membre des plates-formes Dentisterie.be puis Baviere.be, p. 181).

De même, les actions sur le terrain, qu'elles émanent des militants, des architectes officiels, ou d'autres, tels l'utilisation du théâtre Arsenic, la conférence dans la dentisterie ou la publication du livre de Conradt sur le mur d'expression publique, témoignent bien d'opération de tentatives de reconfiguration représentationnelle, même partielle et sectorielle, du lieu. Par là, on perçoit déjà que le travail architectural peut être compris comme établi non seulement par des architectes reconnus comme tels, mais aussi par d'autres acteurs, tel que nous le reverrons dans la dernière partie. Quoi qu'il en soit, l'architecte établit donc bien des actes de création, de renouvellement des possibilités de noeuds représentationnels.

Enfin, une dernière figure peut être vue dans l'**architecte négociateur**, qui est sans doute celle qui est le plus mise en avant et ressentie par les professionnels. Celle-ci peut être décrite comme tentant de maintenir un équilibre entre les contraintes du projet et ses convictions personnelles, en terme à la fois créatifs et compréhensifs. Les architectes interrogés soulignent ainsi l'importance qu'ils accordent à une forme de respect de la « naturalité » du lieu et des liens qui existent entre celui-ci, son environnement et son histoire. Un des architectes du promoteur actuel témoigne en ce sens : *« Moi en tant qu'architecte j'ai toujours été très mal à l'aise avec ça, parce que je sais très bien que plus un terrain est maintenu dans sa naturalité, dans les raccords naturels avec son environnement, mieux c'est. Et donc il a fallu qu'on travaille, qu'on fasse une association avec un*

paysagiste, qu'on ait des ateliers avec la ville de Liège, avec les services de l'urbanisme de la Ville de Liège, pour que finalement, le maître de l'ouvrage, le développeur accepte de ne pas faire ce relief artificiel. Avec un aspect positif qui a aidé à débloquer la situation: on a mutualisé les parkings entre les différentes organisations qui vont se retrouver là dessus. Et cette mutualisation a fait qu'on peut avoir une économie d'échelle en quelques sortes avec des parkings partagés. Et grâce à ça, on peut revenir au niveau naturel du terrain. Et ça c'est une victoire, et je le dis comme ça. » et plus loin « à titre personnel, je suis absolument convaincu de l'exigence d'ancrages avec l'histoire, ou le génie du lieu, et tout ce qui crée un lien avec le passé et les lieux. » (G, architecte chargé du projet de réaménagement de Bavière, p.92-93).

Ces propos s'expriment quant à la difficulté de convaincre le promoteur de conserver la dentisterie et de supprimer la surélévation artificielle du terrain pour y faire des parkings moins coûteux. En tant que tels, ils montrent bien cette dynamique de négociation, fructueuse ou non, que les architectes abordent face aux commanditaires, et les outils qu'il peuvent développer en ce sens. Ils expliquent ainsi chercher à conserver les *repères des habitants*, des *ancrages historiques*, l'existant, qu'ils considèrent faire partie d'une sorte de *génie du lieu*. A titre d'exemple, la conservation du bâtiment-porte de Bavière est évoquée de façon unanime quant à son rôle social central, en lien avec la compréhension d'une forme de mémoire ou d'identité locale. De facto, il apparaît évident à tous, et donc aussi aux architectes chargés de déterminer les démolitions nécessaires, qu'il faut le conserver et ce, indépendamment des statuts patrimoniaux officiels. Un des premiers architectes s'étant penché sur la transformation de la friche au début des années 90 dit ainsi :

« C'était pas encore démolit. Et on a été les premiers à dire, figurez-vous, " la pointe il faut la conserver ". Vous allez me dire bah c'est évident. A l'époque pas. A l'époque pas. on se disait "ha non... On veut faire du moderne, on veut faire du.. " J'ai dit non. Ce truc là est tellement dans l'image de la population, il faut le garder. Ca a été une des premières constantes sur laquelle j'ai insisté d'ailleurs, à l'époque... »

(PS, architecte anciennement chargé de projet de réaménagement de Bavière).

On voit là toute l'importance que la figure de l'architecte compréhensif revêt alors.

Mais ces intentions sont alors mises en équilibre par une nécessité de rechercher un réalisme du projet, même dans les cas les plus hypothétiques. Si l'aspect créateur du métier d'architecte pousse à vouloir opérer une translation de sens pérenne, un changement de configuration, il doit pouvoir négocier ses propres intentions avec les contraintes en présence, tant financières que politiques ou administratives. Les informateurs évoquent alors des tentatives de *réconcilier les gens avec le site*, que ce soit via le théâtre Arsenic ou la pépinière de Himmos, mais aussi la nécessité d'établir un *projet capable d'adaptation* pour survivre à un contexte économique difficile et changeant, qui résulte en un plan-masse relativement schématique et découpé en parcelles, en lotissements diront certains, mais capables d'absorber des fonctions différentes si les circonstances l'imposaient. Ainsi, un des architectes au service du promoteur l'exprime :

« Je pense que ce qui est assez unique dans le cadre du projet actuel, c'est la mixité des fonctions, à ce point. Et je pense que c'est un bon atout. C'est à dire que par exemple si, parce que il y a rien qui est encore construit hein, si je prends une hypothèse, le centre sportif ne vient pas sur le site, par exemple, je pense que le remplacer par du logement, ça fonctionnerait. Si l'école ne vient pas, le remplacer par du logement, ça fonctionnerait. Il y a une possibilité de s'adapter sans remettre en cause toute l'organisation du plan. Ce qui n'est pas toujours le cas. Et ça c'est dû au fait qu'on ait travaillé en îlots capables hein, on a trois îlots capables, en quelques sortes, qui sont les trois angles. Il y a évidemment la master piece [rires] qui est le centre culturel de la Province et puis voilà. Et ça c'est le projet. »

(G, architecte chargé du projet de réaménagement de Bavière, p.95)

De même, les opérations de destruction témoignent aussi, d'une certaine façon, d'une forme de considération bridée pour la compréhension établie du site : en 1991, les bâtiments sont rasés, sauf la pointe et la dentisterie, l'une pour son rôle social, l'autre parce qu'elle est toujours en activité. Aujourd'hui, c'est l'intégrité de cette pointe qui est discutée : peut-on accepter une opération de façadisme ou non, sachant que la composition intérieure est en piètre état ? L'architecte négocie donc avec les contraintes, celui chargé de projet plus qu'un autre sans doute, mais tous, dans le cas de Bavière, ont le souci d'un réalisme pragmatique qui peut amenuiser la prise en compte de leurs intentions créatrices et leurs compréhensions du lieu.

Qui plus est, les architectes semblent faire part d'une conscience certaine du rôle social que revêt ce moment de production d'un nouveau noeud représentationnel du lieu qui se dessine par leurs actions tant compréhensives que créatrices et négociatrices. Ainsi les projets, que ce soit ceux abandonnés, ceux purement hypothétiques ou celui qui

concerne l'actualité la plus récente sont dits, nous l'avons vu, comme étant des reflets d'une période, des attentes du moment, d'une société en général, soit du *zeitgeist*, l'esprit du temps, auraient pu dire d'autres.

Ces propos débordent également sur une compréhension d'un aspect politique du travail architectural. Ainsi, les architectes abordent aussi le travail architectural en le concevant comme le reflet du contexte socio-politique et économique dans lequel celui-ci se fait, en l'occurrence un pouvoir d'état s'affaiblissant au profit d'acteurs privés mais qui reste au demeurant basé sur une logique démocratique bien présente. Certains font ces liens de façon très explicite :

« *Je dis pas qu'on fait que des bonnes choses, loin de là, mais c'est toute la difficulté, on les fait avec les moyens dont on dispose, et on est pas dans une économie forte pour l'instant, [...] Moi à titre personnel, je suis libéral mais je suis pour un capitalisme régulé, je suis pas pour un capitalisme débridé. [...] C'est ça qu'on voit, c'est que dans les villes, les développements urbains harmonieux, vous avez des structures de l'état qui sont bien opérationnelles, et bien structurées. Malheureusement en Belgique, on a décomposé tous les appareils d'Etat, on en a fait des commodes à tiroirs avec beaucoup d'étages et beaucoup de couches et, malheureusement, ça ne fonctionne pas bien. Si vous allez dans des villes comme Stockholm, dans les pays nordiques, c'est extraordinaire de voir comment l'organisation, la planification urbaine... »*

(G, *ibid*, p. 95).

Ces liens vont jusqu'à interroger fondamentalement ces liens entre production urbaine et modèle politique :

« *Est-ce que la démocratie... produit... de bonnes choses au niveau urbain? Ça c'est une bonne question parce que les plus beaux ensembles sont rarement des ensembles démocratiques. Si on prend ne serait-ce qu'ici à Bruxelles, tout le trace de la ville haute, la Place Royale, le Parc Royal, etc... c'est tout sauf démocratique. [...] les chefs d'oeuvres sont rarement... sont souvent soit le fait du prince, soit dû à des pouvoirs très forts, mais c'est rarement la démocratie. La démocratie produit plutôt du désordre. »*

(G, *ibid*, p.97).

Où encore:

« *Je pense que quand on regarde historiquement des tas de projets, importants, ... Des grands développements urbains, quand tu vois Barcelone, ou Berlin... Quand on analyse l'histoire évidemment, il y a des tas de choses qui rendent la situation moins rose que... Que quand on la perçoit comme ça globalement, c'est évident. Je ne crédite absolument pas ça, mais je pense que c'est quasi un phénomène intemporel quoi. Par contre, le fait que le projet soit porté par un idéal politique, social... [...] les gens qui ont le pouvoir, les gens qui ont des moyens, les gens qui conçoivent c'est... il y a des attachements entre les choses, on ne peut pas nier quoi. C'est clair que ce n'est pas un poète qui... Comme le dit bien monsieur B [le promoteur], ce n'est pas nous avec nos idées... hors du réel qui allons financer ce truc là et le construire [rires]. Lui se fait fort de le faire et, on peut lui reconnaître, en tant qu'investisseur, un certain ... Une certaine puissance hein. Une force. »*

(AB, architecte impliqué au sein des plates-formes Dentisterie.be puis Baviere.be, p.179).

Cela renvoie bien aux propos de Eyal Weizman qui considère que « *l'architecture est le médium au travers duquel les politiques se déroulent* »⁴ (selon Lambert 2012, p.54), aboutissant à une conception d'une « *plastique politique* »⁵(*ibid.*), une architecture profondément orientée par et orientant l'action et l'esprit politiques. Si ces théories ne sont pas formellement proéminentes dans les apprentissages des architectes, il reste que leur propos les évoquent bel et bien. Ces interrogations invoquées par ces architectes, si elles pourraient être longuement débattues et considérées, témoignent en tous cas d'une considération à la fois sociale et politique du travail architectural, une conscience de ces aspects dans la constitution du noeud physique et représentationnel en devenir.

Cette conscience des fils de représentation, même partielle, est aussi visible à travers une *recherche de sens* par ces architectes quant aux actes qu'ils posent. Par leur travail compréhensif, ils tentent de remonter les fils de représentation dans leurs longueurs temporelles et leurs productions diverses et de faire réemmerger certaines conceptions du lieu oubliées ou jugées intéressantes. Ainsi, les architectes de la Province parlent bel et bien de trouver une *empreinte génétique* au lieu, et la concrétisent-ils en faisant réemmerger l'imaginaire d'un lieu de production de la brique depuis longtemps oublié, l'utilisant pour préciser un choix de matériaux. De même, les architectes du promoteur rebondissent-ils sur l'héritage de Blonden et sa structuration de la ville, prolongeant des axes anciens, rappelant ce qui a disparu. Enfin, par leurs négociations, ces architectes paviennent à concevoir le lieu comme public, à concrétiser ce fil par des accords quant à l'avancement de la bibliothèque sur le boulevard, pour une visibilité accrue, et la création de plus grands espaces publics. Les architectes ont donc bien conscience d'au moins une part de ces représentations, et l'exploitent-ils à différentes fins, par différentes concrétisations.

4 « *Architecture is the medium through which politics happen* » – traduction personnelle

5 « *Political plastic* » - Traduction personnelle

Mais l'architecte semble également avoir, à Bavière, la conscience de l'éphémère du noeud qu'il tente de concrétiser. La configuration est pensée comme fragile, pouvant être victime de retournements soudains de situation, en particuliers dans un contexte où de nombreux échecs sont advenus par le passé. Le noeud de la corde Bavière entrepris, le projet, peut se dénouer, c'est un danger à considérer, comme la représentation d'un lieu de danger l'indique à l'architecte. C'est donc une opération délicate, difficile, face à laquelle l'architecte prend du recul et dans lequel l'aspect de négociateur du métier prend tout son sens, qui essaie de concrétiser, de faire accepter, son noeud, sa configuration représentationnelle. En soi, puisque l'on parle de *tissu urbain*, l'on pourrait considérer le rôle de l'architecte face au lieu « vide » Bavière comme une tentative non seulement d'y effectuer un noeud mais aussi de retisser la corde dans la tapisserie urbaine. La notion d'articulation entre les objets, entre les architectures, entre les espaces, entre les lieux revient ainsi constamment dans les propos des architectes, donnant alors à voir une considération qui va de proche en proche, de l'*articulation* entre deux briques à l'articulation entre deux quartiers, un processus expansif qui évoque une relation microcosme-macrocosme connue et reconnue par l'architecte.

La fragilité est donc combattue par une intégration d'autant plus forte, et cherchant à se faire évidente, en exploitant les fils de représentation identifiés et en les intégrant selon une configuration que l'on espère bonne et définitive.

Pour autant, ce travail reste bel et bien toujours délicat et soumis aux négociations et renégociations de part et d'autre. Un exemple flagrant de ce constat figure en fait dans le nom même de Bavière, et son avenir. Cette interrogation se fait le plus explicitement dans le chef de la Province, mais est également abordée dans les différentes strates d'acteurs animant les imaginaires de Bavière. L'arrivée de la bibliothèque, aujourd'hui dite des Chiroux, ou les Chiroux, en relation au nom d'un autre lieu ancien à Liège où elle a été édifiée, pose en effet question pour les différents chargés de projet : peut-on parler d'une bibliothèque de Bavière, alors même que l'on aurait tendance à associer ce vocable à un hôpital disparu, voire même à une friche que l'on ne veut plus voir ? Devrait-on y importer la dénomination Chiroux, en dépit du paradoxe géographique ? Ou devrait-on encore laisser soit l'architecture, soit l'usage populaire parler, et laisser à celles-ci l'occasion de formuler un nom contextualisé ? D'un côté, le promoteur -et ses architectes- nomment leur projet « *Bavière : les sens d'un quartier* », prenant un parti clair quant à ces interrogations, liant même ce nom à une appartenance profonde et enracinée au quartier plus élargi⁶. D'un autre côté, le cabinet provincial à la culture, sans qu'une position ne soit arrêtée, se dit ouvert à un nouveau nom⁷, mais est empêtré dans ces interrogations, qui les interpellent en premier lieu car étant véritablement leur identité publique. Les architectes de la Province par contre, dont certains ont connu le Bavière d'époque, ne voient pas d'autres dénomination possible pour ce qui est un lieu au sens propre, unique et à faire perdurer. Le cabinet d'aménagement provincial, cependant, n'est pas consulté dans ces échanges, l'identité étant conçue comme relevant plutôt d'une compétence de communicant que de concepteurs, ce que notre compréhension de l'architecte compréhensif tend à mettre en doute.

Ces divergences autour du nom du lieu témoignent de plusieurs choses. D'une part, les personnes agissant sur le lieu, et en particuliers les architectes, ont conscience de l'existence et du rôle des représentations dans la vie, la pérennité et le développement du lieu. Les architectes, qui plus est, apparaissent comme étant au plus proches de ces questions identitaires, eux qui sont, par leur travail et ses différentes facettes, poussés à explorer une diversité de configurations représentationnelles, dont part est importée d'un ailleurs riche en enseignements, qu'ils tentent de concrétiser par leurs actions. Enfin, les architectes ne sont non seulement pas seuls décideurs dans ces choix concernant la configuration représentationnelle et physique qui préside à l'évolution du lieu, ils ne sont qui plus est pas prédominants dans ces décisions. C'est ce que nous allons enfin explorer dans ce dernier chapitre.

6 « *l'essence d'un quartier, on aimait bien le jeu de mot parce que on trouvait que le quartier allait, on est convaincu que le quartier va gagner en personnalité par toutes ces nouvelles fonctions qui vont pouvoir s'y développer. Et donc c'est ça le jeu de mot "les sens d'un quartier". Mais je vous assure, et pourtant je travaille avec des développeurs depuis 28 ans, j'ai toujours bataillé ferme pour gagner, essayer de maintenir du patrimoine, et de l'ancrage avec l'histoire des lieux.* » - G, architecte chargé de projet de réaménagement de Bavière, p.93

7 « *On se dit il va falloir trouver quelque chose, qui fait en sorte que les habitants puissent... Enfin, et les personnes qui vont fréquenter le lieu... Se disent entre guillemets "je ne vais pas forcément à Bavière, et je ne vais plus aux Chiroux. Je vais... Pfff... je vais là, c'est là que je vais" »* - B, ancien attaché au cabinet du député provincial à la culture

Collaborations: influencer et créer des marges de liberté

-Un univers de contraintes

Car les architectes, qu'ils soient concernés par les projets précédents ou par le plus récent décrivent bien un *univers de contraintes* quand ils s'expriment au sujet de leur travail de commande. En particuliers face à un site aussi complexe et ancien que Bavière, ceux-ci sont relativement soumis d'une part aux paramètres contextuels (bâtiments à réaménager, nombre de mètres carrés, type de population, d'environnement, etc...), d'autre part aux changements de programmes et d'investisseurs mais aussi d'avis des autorités publiques. Cela est souvent interprété comme un défi apprécié de l'architecte, ce qui façonne son travail, permet de donner une structure première aux choix à poser. Mais cet univers de contraintes, en particuliers quand ils proviennent des partenaires, peut aussi être source de frustrations, avec pour exemple majeur l'abandon d'un projet pour un autre, d'un auteur de projet pour un autre, qui est ressenti comme une sorte de trahison, comme un des anciens architectes du groupe SIS l'exprime bien :

« Voila alors quand on a passé un an à faire, à travailler sur ce projet, à contacter, à changer je ne sais combien de fois... Si vous saviez le nombre de classeurs que j'avais ici. Sur le travail de douze mois qu'on a fait pendant le temps qu'on avait le mandat, où on a rencontré des tas de financiers à l'étranger ici, on changeait les projets... On a aussi, on a modifié le projet, parce que [...] l'Association Liégeoise du Gaz, voulait, avait dit ha oui ça nous intéresserait probablement d'avoir une occupation partielle du bâtiment. on avait adapté ça aussi pour... attirer des investisseurs dans le secteur aquatique, puisque c'était l'époque où on développait tout les centres aquatiques. On avait des hôteliers qui voulaient bien venir, on avait des investisseurs pour les logements, je vous avais dit, même à l'intérieur des sociétés, on avait de quoi. Et... Et... Tout ça, tout ce montage-là, on ne sait pas pourquoi, enfin moi je ne sais pas pourquoi, et c'est probablement l'origine de la frustration, on ne sait pas pourquoi soudain, Tractebel arrive, et... parce que il y avait pas de... moi je n'ai jamais vu le lancement d'une procédure de mise en concurrence. je ne l'ai jamais vu. Tout ce que j'ai su c'est que il y avait un jour Tractebel qui arrive et qui fait une proposition... ha bon, pour moi c'était pas ces conditions-là »

(PS, architecte anciennement chargé de projet sur Bavière, p.77)

Bavière a ainsi vu tant les architectes du groupe SIS que le groupe Anorak, associé à Himmos, voir le projet dans lequel ils avaient investi leur énergie être tout simplement abandonné, chacun pour des raisons bien indépendantes de leur volonté et de leurs attributions.

L'équilibre central du travail architectural apparaît pour certains dans une équation mettant en scène la capacité économique d'un investisseur et la faisabilité du projet. Cette considération est dite particulièrement renforcée dans le contexte économique faible des suites de la crise de 2008 mais aussi de la région liégeoise dont la dynamique économique est dite ralentie. Un des architecte chargés du projet de réaménagement actuel manie un tel discours, le liant bien avec sa fonction d'architecte et la production qui en résulte :

« Et donc aujourd'hui l'équation économique reste difficile sur le projet, sur le site. Ca c'est donc... je dis auteur de projet, mais le métier d'architecte aujourd'hui est un métier de contraintes et de programmation, de réponses à un programme, et le programme a une dimension économique très précise. Avec une faisabilité qui repose sur des mètres carrés, pour faire simple, et un quota de mètres carrés à atteindre. Voilà, alors il y a des aspects très techniques qui viennent compléter la donne. C'est le terrain qui est pollué, qui alourdit l'équation économique. Le marché n'est pas à ce point dynamique sur Liège pour pouvoir absorber un tel site en une fois. Et donc soit ce site devrait, pourrait se développer à la toute petite cuillère. Mais c'est impossible, compte tenu de l'achat de terrain de départ, et de sa propriété. Soit on doit pouvoir y intégrer une mixité de programmation, avec différents intervenants, acteurs, de la Ville, voire de la Région ou de la Province, pour rendre la recette dans son ensemble équilibrée. Voilà, diminuer la part de risques pour les promoteurs, et surtout créer, et c'est ce qui m'a motivé dans ce projet jusqu'à présent, c'est d'essayer de créer un ensemble de fonctions, de disposer d'un ensemble de fonctions sur le site qui vont être complémentaires et être un vrai atout pour le quartier. Et donc c'est vrai que sur des plans puristes architecturaux, ou puristes urbanistiques, on doit faire quelques entorses, mais sur le plan de l'opportunité de la programmation, il y a un vrai atout pour le quartier. »

(G, architecte chargé de projet de réaménagement de Bavière, p. 91)

D'autres généralisent même ces constats quant à des commanditaires publics, racontant notamment la difficulté, voire

l'impossibilité qui a pu être rencontrée à faire accepter des projets sociaux basés sur des analyses sociologiques fines, ce type d'arguments n'étant pas compris ou considéré comme de premier intérêt dans la défense d'un projet, et donc menant à son refus :

« j'ai été exposer le projet, avec ma copine sociologue. Et j'ai été profondément triste. Bien sûr ce n'était pas un jour joyeux. Mais parce que j'ai compris que finalement, le projet qui pour moi était un bon projet, et pas que pour moi d'ailleurs, parce qu'il y a d'autres personnes qui l'ont vu. Mais ça leur disait rien. Parce que on avait fait beaucoup trop de réflexion à tendance sociale et sociologique. Et finalement, créer des endroits de connexions, des endroits d'échanges, des histoires,... pfff, qu'est-ce qu'ils s'en foutent? Qu'est-ce qu'ils en foutent? »

(PS, architecte anciennement chargé de projet sur Bavière, p. 89)

-Construire des marges de liberté et reconfigurer le noeud

En soi, les architectes, nous l'avons dit, possèdent leurs représentations propres du lieu, quant à ce qu'elles sont et ont été, par leur travail compréhensif et ce qu'elles devraient devenir, par leur travail créatif. Cependant, ce n'est pas eux et leurs représentations qui font occupent une position de prédominance dans les débats, mais bien d'autres, dont en premier lieu les investisseurs et les autorités publiques, qui possèdent eux aussi des considérations quant à la configuration représentationnelle et spatiale que le lieu devrait adopter.

Les architectes n'apparaissent cependant pas entièrement démunis face à cette prédominance, qu'ils connaissent et reconnaissent. En effet, face aux contraintes qui se dressent de toutes parts, ceux-ci vont chercher à influencer la décision dans la direction qui leur semblent la plus opportune : ils tentent de construire des marges de libertés, que ce soit pour eux-mêmes, ou pour d'autres architectes ayant la charge du projet. C'est sans doute comme cela que l'on peut aussi interpréter, entre autres, les tentatives des professeurs de la faculté d'Architecture de l'Université de Liège : ceux-ci étant libérés des impératifs de rentabilité et d'un travail de commande, ils ont cherché et cherchent à introduire des configurations différentes, ouvrir des voies pour ceux qui occupent cette position délicate de réponse à un promoteur. Si l'on considère que le promoteur et les autorités publics ont prédéterminé une configuration des fils de représentations pour construire la suite du lieu, le noeud suivant de la corde Bavière, les initiatives abordées par les architectes officiellement hors du projet consistent peut-être à chercher à désserrer ce noeud non souhaité. Par l'organisation de tables rondes ou d'expositions de solutions alternatives, ils cherchent peut-être à permettre une reconfiguration même partielle de l'arrangement de ces fils, et de la façon dont ceux-ci forment l'espace physique.

De même, les architectes chargés de projet font plusieurs tests quant à la conservation de la dentisterie, cherchant aussi sans doute par là à convaincre le promoteur de la faisabilité de ce projet. Plus encore, la recherche d'alliés, dans la personne de sociologues pour les architectes de SIS, de paysagistes pour ceux du projet actuel, d'autres certainement ailleurs, constitue également un moyen pour ces architectes de se frayer des marges de liberté. Ces marges leur permettent alors de tenter de faire accepter non pas la configuration qu'il jugerait idéale, mais de faire évoluer celle considérée par les personnes en situation de prédominance décisionnelle vers une version plus proche de celle qu'ils jugeraient idéale. De même, les procédures légales, telle l'étude d'incidences environnementales, constitue d'autres moments pour les architectes de rebondir quant aux recommandations faites, de s'appuyer sur l'avis d'autres, extérieurs à la commande. Des méthodes de travail peuvent également faire figure d'appui à cette constitution de marges de liberté, à l'instar des ateliers communs établis entre les architectes, urbanistes et décideurs de la Ville, du promoteur et de la Province dans le cas de Bavière. Enfin, la recherche d'une réaction de la population peut également se voir comme la recherche d'autres appuis extérieurs, que ce soit de la part des militants assumés, ou des personnes plus intégrées au processus officiel : les ateliers en question convoqueront ainsi l'un ou l'autre groupe citoyen à certaines de leurs séances.

L'efficacité de ces démarches est relativement faible mais permet malgré tout, semble-t-il, de bien permettre aux architectes de trouver des moyens d'introduire quelques mouvements vers leur idéal de configuration propre qui s'affranchissent, pour partie, des contraintes en présence. Le paysagiste pourra ainsi travailler outre les limites administratives du cadastre pour produire un projet de plus grande qualité. D'autres contraintes, par contre, sont acceptées avec une forme de résignation : les architectes de la Province renonceront ainsi successivement à plusieurs idées, notamment en matière de

façade et de structure, car limité dans les budgets et les capacités techniques du seul bureau provincial :

« A: Oui, pour le reste c'est du mur rideau, c'est du pare soleil en acier... On aurait aimé travailler un mur rideau comme ceci mais ça devenait impossible... »

E: Quoi, à facettes?

A: Oui, si, enfin, c'est possible mais il faut être un grand bureau international pour faire ça. Nous... Surtout que ce marché là, on a dû annuler ce marché, on était plus du tout dans les temps... On a quand même une fiche FEDER qu'on doit suivre, avec un planning assez retreint quoi »

(A, Architecte chargé du projet de pôle culturel provincial, p. 146-147)

Qui plus est, les partenaires eux-même, non architectes, produisent aussi des tentatives de reconfigurations représentationnelles : la Province réintroduit la notion culturelle avec le chapiteau Arsenic, la Ville y adjoint de l'espace -et une représentation- publics, etc. Or ce sont ceux-là qui ont plus une prédominance décisionnelle que les architectes, alors même que leurs intérêts apparaissent souvent plus sectoriels, tenant compte de moins de fils de représentations. Les décideurs provinciaux tendront ainsi à déceler certains éléments culturels, pour évacuer d'autres représentations plus liées à la liberté ou la mémoire, par exemple, niant ainsi tout intérêt à l'institut de stomatologie tandis que le promoteur affiche ouvertement une représentation primordialement économique pour guider ses actions et décisions, plébiscitant ainsi, par exemple, la création des parkings au rez-de-chaussée plutôt qu'en sous-sol, évitant ainsi de trop grands coûts de dépollution..

Les tentatives de reconfiguration représentationnelle de ces acteurs tiennent par ailleurs d'une vision bien autre du travail architectural. Les décideurs provinciaux envisageront ainsi l'absence de contraintes comme un espace de liberté, permettant une audace et source de qualité architecturale :

« Ecoute, on a visité plusieurs lieux. On est allé à Maastricht, pas loin, on est allé à Amsterdam, à Lille... Des collègues sont allés à Strasbourg, à Courtrai, de mémoire. Il y a dans les infrastructures qu'on est allé voir une respiration, une ouverture architecturale qui fait que on est dans quelque chose qui lie plutôt que de diviser, grosso modo. Quand tu entres dans un bâtiment moderne, je trouve que, à visée culturelle hein, pas forcément un hall industriel -qu'on ne construit plus d'ailleurs- tu as une perception d'un volume, à l'intérieur. Avec des espaces qui communiquent et qui font en sorte que tu es dans un travail de reliance plutôt que dans un travail de séparation. Prendre la dentisterie, c'était être par nature dans un bâtiment haut et cloisonné. Donc il eut fallu de nouveau retravailler à l'extérieur, à côté. On aurait pas simplement pu...[...] En plus, et donc c'était, je pense que le fait de prendre un terrain vierge permettait une audace... Ou... Ou... Ou un dessin architectural qui aurait été plus contraint par la dentisterie. »

(B, ancien attaché au cabinet du député provincial à la culture, p.127)

A l'inverse, les architectes, eux, auraient plutôt tendance à affirmer l'émergence de la qualité au travers des contraintes naturelles du site et de son passé. La transformation de bâtiments existants, plutôt que leurs destruction revêt là une attraction toute particulière, même si complexe et coûteuse, par amour du défi architectural et conviction de l'intérêt pour tous d'une telle démarche. Un des architectes du promoteur actuel l'exprime bien :

« Je vous assure, et pourtant je travaille avec des développeurs depuis 28 ans, j'ai toujours bataillé ferme pour gagner, essayer de maintenir du patrimoine, et de l'ancrage avec l'histoire des lieux. On est toujours gagnant, ça complique très très fort la vie de tout le monde, le maintien de partie ancienne, etc... mais je crois qu'on est gagnants quelque part. Voilà, ça c'est ma conviction. C'est une conviction qui est difficile à tenir dans le monde qui nous occupe, mais voilà. »

(G, architecte chargé du projet de réaménagement de Bavière, p. 93).

De même, un des architectes membres de la plate-forme Baviere.be en parle tout autant :

« Enfin bon, pour reparler de la stomatologie, je prétends que ça ne constitue en soi matériellement pas un handicap, parce que rénover ce bâtiment sans faire de folie, à mon avis est tout à fait jouable, au même titre que construire la même surface nouvelle. C'est... c'est plus de travail, c'est plus de matière grise, ça nécessite d'emboîter un projet de reconversion dans un projet plus global bah... Qu'est-ce que c'est à l'échelle d'un projet comme ça quoi? Et quel plaisir! Quelle plus-value ça apporterait! »

(AB, architecte impliqué au sein des plates-formes Dentisterie.be puis Baviere.be).

Les interactions entre ces différents acteurs, architectes ou non, et ces idéaux de configurations représentationnelles, tout aussi différentes, au travers de relations de pouvoir et d'influence asymétriques, restent en tous cas en défaveur des architectes et amènent bien des conséquences sur la configuration résultante.

-Négocier le noeud

La somme des contraintes provenant de partenaires peut en outre parfois amener le travail de l'architecte ayant renoncé à chercher ces marges de libertés à la simple formalisation d'une réponse à un programme, d'une décision politique ou économique, et ce, même si celles-ci ne correspondent pas ou peu aux visions de l'architecte pour le lieu. Ainsi, déjà au premier déménagement de Bavière, le plan de Serrurier-Bovy pour le Putzeys, ou ceux de Demany pour Von Winiwarter ont bien constituer des véritables outils pour ces praticiens qui cherchaient à convaincre les décideurs d'édifier le nouvel hôpital tantôt à la Chartreuse, tantôt sur le site originel, tantôt aux Prés Saint Denis, au point que l'échevin des travaux Stévert qualifiera Serrurier-Bovy de « *simple tire-ligne* »¹, un qualificatif qui pourrait sans doute être attribué également à Demany qui, tout au long du processus, n'apparaît pas faire montre de plus d'initiatives personnelles.

Bien entendu, la profession d'architecte a changé depuis : au créateur seul et censément génial se sont succédés des équipes, des bureaux d'architecture travaillant de concert avec d'autres intervenants, aménageurs ou non. Pour autant, le rapport à la commande n'est peut-être, en ce cas, pas si différent. Un des architectes du promoteur actuel soulignera ainsi que c'est avant tout la *qualité et les sensibilités du maître d'ouvrage*, en ce cas tantôt le promoteur, tantôt la Province, qui guideront le projet et permettront à celui-ci d'être de qualité ou non. En ce sens, le travail architectural apparaît bel et bien contraint grandement par les volontés et les représentations des commanditaires.

Ce même architecte le pointera : les partenaires constituent à la fois un *verrou* et des ressources pour le projet. L'exemple le plus frappant de ce constat se voit dans l'arrivée de la Province. En effet, celle-ci, en achetant une parcelle de terrain, a allégé considérablement la pression financière ressentie par le promoteur et, par translation, par ses architectes, ouvrant dès lors à ces derniers quelques degrés de liberté :

« *le projet a été, est tombé à un moment où il a fallu répondre très rapidement à une opportunité qui a été d'y implanter la Province, avec le centre culturel, et avec l'accès au fond FEDER. Et l'urgence a fait que il y a eu une prise de possession d'un lieu stratégique, qui était en face de l'Académie de Musique, par la Province. Comme ça, parce qu'ils voulaient être connectés au Boulevard de la Constitution, pour être en lien avec le centre-ville. Et donc cette main mise de la province sur une partie du site a un petit peu tout bloqué, les formes possibles du développement. Alors la particularité c'est que la Province a son propre bureau d'étude, son propre architecte, ils ont leur propre cabinet interne, et donc ils ont fait leur travail en chambre, de leur côté, en s'inscrivant plus ou moins, en négociant une parcelle de terrain, et après les dés étaient jetés en quelque sorte parce que la marge de composition était beaucoup plus réduite. On a tenté d'autres propositions formelles mais c'était plus possible. Et puis on est contraint aussi par les vestiges de l'ancien hôpital de Bavière, sur l'angle, la pointe Constitution. Il y a, dans le débat il y a eu toutes sortes de réflexions sur la dentisterie, la stomatologie. [...] Et il faut reconnaître que de nouveau, toute cette pointe est fortement bloquée, c'est une sorte de verrou sur la pointe qui limite les souplesses de programmation sur cette pointe. Et donc c'est comme ça que je pense qu'on retiendra nous, l'option de démolir ce bâtiment. [...] Ce qu'il faut reconnaître qui a aussi beaucoup débloqué la situation à l'époque c'est l'arrivée de la Province, qui a pris une part de terrain et qui a un peu allégé la pression sur le promoteur en termes de risques, d'engagements financiers. Et donc tout ça l'un dans l'autre hé bien ça fait évoluer positivement le projet. Et je crois qu'aujourd'hui, le projet a gagné vraiment en sérénité, de par cet aspect. »*

(G, architecte chargé du projet de réaménagement de Bavière, p.92)

En contrepartie, cependant, ce nouveau partenaire s'empare donc d'une parcelle centrale sur le terrain qui verrouille

1 Archives personnelles de A. Joiris, *Projet de reconstruction de l'Hôpital de Bavière aux prés Saint-Denis*, [M.A. Stévert, échevin des travaux publics de la Ville de Liège], 19/03/1888

Questionne les doutes sur la salubrité des Prés-Saint-Denis émis par Putzeys, docteur des Hospices, qui clame que la décision des administrateurs est prise sans réfléchir ni consulter qui que ce soit

Indique que les seuls contre-arguments sont la proximité de la caserne et ses risques épidémique et la distance à l'Université, qui ne sont pas recevables

Serrurier-Bovy serait un « *simple tire-ligne* » de Putzeys

une part considérable du projet de réaménagement, déjà orienté par la conservation du bâtiment-porte et de la chapelle, poussant par là à la destruction de la dentisterie pour y bâtir un projet plus dense. Trouver des marges de libertés, notamment au travers des partenaires, n'équivaut donc pas forcément à trouver les moyens d'instaurer, en tous cas complètement, sa configuration représentationnelle idéale, en ce que cela peut introduire de nouvelles contraintes.

Pour autant même dans un contexte de contraintes fortes, où sa voix est peu entendue, les architectes ne font pas figure d'abandon. D'une part, leur subsistance en dépend, bien entendu : refuser un projet reste une décision délicate pour la vie d'un cabinet, même de grande taille. D'autre part, il est possible de considérer que ce refus d'abandon soit lié à une volonté de garder un oeil sur la réalisation, de guetter une opportunité d'insérer de la qualité dans le projet, de s'assurer que celui-ci ne soit pas mal fait. Par là, nous pouvons considérer une vision, avérée ou non, mais ressentie, d'un architecte sorte de dernier garant de la qualité urbaine et architecturale, même dans un contexte difficile.

L'architecte pourrait en fait être dépeint comme une sorte d'opportuniste pragmatique quant à son travail, qui saisit certaines occasions de creuser sa marge de liberté, d'imposer au moins une part de sa configuration représentationnelle et spatiale idéale, tout en consentant à y faire de nombreuses concessions pour voir aboutir le projet, resserrer le noeud une fois qu'il contient certains éléments qu'il juge importants.

En définitive, le lien entre pouvoir politique, économique et architecture et les contraintes qui en découlent sont décrits comme classiques et acceptés comme faisant partie intégrante du travail architectural de commande, en particuliers de grande ampleur. Il est même décrit comme étant capable de produire une urbanité et une architecture de qualité, à l'image de Joseph Moutschen à Liège qui, proche du pouvoir politique en place, a reçu un nombre considérables de commandes publiques, lesquelles, réalisées par ses soins, sont reconnues comme dotées d'une très grande qualité, dont une part est déjà classée et restaurée.

« Pour prendre un exemple qu'on connaît un peu: toute l'architecture de la ville de Liège, des bâtiments publics, des bâtiments scolaires, qui a été faite par Moutschen heu... Il était, c'était vraiment un grand copain de l'échevin socialiste...[Georges Truffaut][...] Un gars qui en quelques années a... Complètement fait exploser les ambitions politiques, sociales et culturelle de la Ville. Et il avait avec lui un architecte, entre guillemets on pourrait dire que c'est un architecte du pouvoir. Mais enfin, toutes les écoles qui ont été faites par Moutschen sont de véritables démonstrations d'une vision de... De la... Comment je vais dire... De l'éducation, et de l'accès du plus grand nombre à l'éducation quoi. Donc pff... Voilà, ce binôme là, les gens qui ont le pouvoir; les gens qui ont des moyens, les gens qui conçoivent c'est... il y a des attachements entre les choses, on ne peut pas nier quoi. »

(AB, architecte impliqué au sein des plates-formes Dentisterie.be et Baviere.be)

Quoi qu'il en soit, la collaboration reste un pan complexe de la production architecturale, selon les informateurs. Outre la possibilité de sombrer dans un rôle de simple outil au service d'un commanditaire, voire même d'outil d'influence, comme pointé précédemment, une autre problématique émerge. La collaboration entre architectes au service de commanditaires différents, cette fois, apparaît délicate. A l'image des architectes du promoteur et des architectes de la Province, chaque bureau possède en effet ses objectifs propres, et est habité d'une configuration représentationnelle et spatiale idéale propre, située dans son propre réseau de contraintes. Pour autant, chacun est dépendant de l'autre et doit travailler dans une forme de collaboration pour établir ces articulations que nous avons mentionnée précédemment, et aboutir à un retissage du tissu urbain par la corde Bavière. Cela amène alors d'une part une difficulté et une réticence à se prononcer sur le projet de l'autre, d'autres part des partis architecturaux s'influencent l'un l'autre, mais se critiquant réciproquement aussi. Ainsi, si d'une part, les architectes provinciaux défendent une attitude plus spectaculaire d'une architecture-objet en réaction à un cadre imposé et un master plan très orthogonal, les architectes du promoteur, eux, se disent tenir d'une forme de modestie urbaine, sobre et contextualisée... en réaction à l'architecture très forte du pôle culturel. La configuration résultante est donc bel et bien la somme d'interactions incessantes entre la recherche d'imposition des configurations idéales propres des uns et des autres, architectes ou non, dotés de différents niveaux et moyens d'influence pour desserrer, reconfigurer et resserrer le noeud représentationnel en devenir.

« Au début, on a hérité d'un plan masse... qui était peut-être discutable, mais qui... qui était déjà là sur la table, nous on a pas eu trop trop le choix par rapport à l'emplacement, en tous cas de la parcelle sur laquelle on devait construire la bibliothèque. [...] Et, on nous a demandé simplement de développer, avec un programme déjà assez bien développé à ce moment là, ... on parle de la bibliothèque, mais ce n'est pas seulement la bibliothèque, c'est le centre de ressources comme ils l'appellent... C'est une pépinière d'entreprise avec une maison de la création, ce sont les bureaux de l'administration provinciale qui se trouvent aux Chiroux... Donc c'était, on a déjà... assez complexe au niveau programmation [...] Alors, très vite, nous on a eu envie de casser un peu l'orthogonalité qui était proposée par Assar, avec principalement du logement. Et comme on venait un peu avec une autre fonction, on voulait un peu l'éclater. Et jouer sur la diagonale, également, de façon à retrouver quelque chose de plus dynamique dans la fin du boulevard de la constitution, essayer de retrouver des fuyantes plus vers la Dérivation. Et au départ en fait, on nous avait circonscrit à cette limite-ci [pointe la limite du boulevard] et donc le bâtiment était comme ça [déplace la maquette du bâtiment vers l'intérieur d'ilôt][...] Ensuite, très vite, le bâtiment a glissé comme ceci. Un, pour aérer la place et retrouver quelque chose d'un peu plus conséquent quoi. Et ne pas se limiter à la parcelle qu'on nous avait donnée. Donc ça a fait parti des discussions quoi, et finalement ça a été accepté. Et finalement, pour retrouver une visibilité un peu plus adéquate au bâtiment quoi, en terme de perspective par rapport au boulevard quoi. Voilà en gros les quelques mots, les grandes lignes du projet. »

(A, architecte chargé du projet de pôle culturel provincial, p.137)

« Et c'est un peu ce que je reproche au centre culturel, c'est qu'il est trop démonstratif. Moi je crois en une sorte de modestie urbaine. Et avec un dosage parcimonieux des accents architecturaux, et des efforts architecturaux. [...] c'est une des lignes directrices qu'ici, avec mon équipe, on essaie d'avoir, c'est pas de gesticulations débridées. Plutôt une sobriété juste, vous voyez? Avec des moyens constructifs relativement simples, mais une attention importante, notamment, sur la luminosité. Je trouve qu'on est dans des tissus urbains souvent assez ternes. Et peut-être qu'un peu de modernité, c'est apporter un peu de fraîcheur, dans les coloris, dans les tonalités claires, et pas toujours dans le sombre. [...]. Et sans doute que, moi je serais très content de découvrir -de découvrir, parce que je ne l'ai pas encore vu- l'architecture du centre culturel. Parce que à lui seul, il va être l'élément central. Ca va être la master piece du truc et... et nous on va justement faire preuve d'une certaine modestie autour. »

(G, architecte chargé du projet de réaménagement de Bavière, p.100)

Un accord total ne semble cependant jamais atteint. En soi, il faut peut-être plutôt parler d'une sorte de cohabitation de configurations représentationnelles partielles, qui composent différemment avec différents fils, donc avec différentes manifestations physiques et qui peuvent trouver leur place les unes par rapport aux autres ou non, suivant la configuration totale du noeud de la corde Bavière. Chacun ayant **différentes positions**, étant marqué par **différents événements** et **différents savoirs**, réels ou imaginés, sur le lieu, habité donc par **différentes solutions idéales**, ne concevra pas ce lieu de la même façon, donc n'envisagera pas son futur de la même façon, sur base des mêmes fils. Même si ils parlent du même bâtiment, les défenseurs de la dentisterie et les avocats de sa démolition ne partent pas d'une même somme de fils de représentations pour penser ce bâtiment, ce qui les amènent à considérer des solutions de configurations différentes. En soi, l'entiereté des fils, si tant est qu'elle puisse être comprise par qui que ce soit, n'est en tous cas appréhendé dans sa totalité par personne et amène donc chacun à ne donner de l'importance qu'à une part des choses qui résulteront de la configuration future.

Le travail architectural, entre contraintes et libertés

En comprenant l'espace physique comme cette interface entre la diversité des fils représentationnels, et les projets architecturaux comme autant de tentatives de reconfigurer la position de ces fils, et les espaces qu'ils définissent, on perçoit donc bien à la fois toute la diversité de la fonction d'architecte et la relative importance qui est accordée à cette fonction dans le travail d'aménagement d'un territoire, ici Bavière.

En effet, nous l'avons évoqué, les architectes développent à la fois des capacités d'analyse compréhensive du lieu et de ses représentations, de façon cependant souvent informelle et partielle, des capacités créatives quant à des propositions novatrices de configurations spatiales et représentationnelles, et des capacités de négociations, de façon à faire accepter, au moins partiellement, ces propositions.

Pour autant, ceux-ci ne sont ni les seuls décisionnaires, ni même les principaux décisionnaires. Pris dans un réseau d'acteurs aux intérêts et aux représentations du lieu bien différents, les architectes peinent bien souvent à faire admettre les configurations qu'ils considèrent eux-mêmes idéales, sur base de leur travail d'analyse et de création. En définitive, le travail architectural en est alors réduit à formaliser la commande des acteurs les plus influents dans la décision, tout en cherchant à orienter cette formalisation vers ce qui est moins jugé comme une configuration optimale, mais celle d'un moindre mal. Précisons bien que cette considération du « moindre mal » apparaît dans le chef des architectes et ne doit pas être compris comme une évaluation normative absolue de la production.

Pour autant, il apparaît bien que le travail analytique le plus étendu, qui est capable de considérer le plus de représentations possibles, est effectué par les aménageurs. Certains, comme l'étude d'incidences environnementales, possèdent un statut légal et obligatoire et sont donc reconnus comme une étape nécessaire. Pour autant, leurs conclusions ont tout au plus valeur de conseils, de recommandations. Certes, les décisionnaires devront justifier tout écart à ceux-ci, mais au-delà de cela, rien ne les tient véritablement à utiliser ces analyses. Le rôle des architectes, tant dans leurs capacités compréhensives que créatives est donc relativement réduit. Par leurs capacités de négociation, avec d'autres aménageurs ou avec les décisionnaires, ils peuvent se frayer des marges de libertés, déserrer les noeuds que constituent des projets qui ne leur paraissent pas souhaitables pour en modifier certains aspects, mais ces marges restent limitées.

Un tel constat n'est pas forcément négatif : dans des projets d'aménagement de telles ampleurs, engageant des ressources et l'énergie d'autant d'entités, publiques et privées, il n'apparaîtrait sans doute pas souhaitable de se baser sur les seules volontés d'architectes montés sur un piédestal, sorte de génies créatif à suivre aveuglément. Qui plus est, le travail analytique des aménageurs reste, pour une part certaine, amplement issu de pratiques informelles, partielles et partiales dans leurs conclusions quant au lieu. Pour autant, par l'aspect englobant et transdisciplinaire dont témoignent de telles approches, il serait sans doute intéressant de valoriser et de mettre plus en avant cette facette du rôle des architectes, ce qui pourrait également avoir pour résultat connexe de donner plus d'importance aux représentations et configurations de représentations portées et découvertes par le travail architectural, sans pour autant que celles-ci aient à être acceptées comme des propositions non négociables. Ainsi, peut-être, les fils de représentations du lieu pourraient être noués pour continuer la corde-Bavière, avec la conscience de l'existence de cette diversité de représentation, et de ce qu'occasionnent telles et telles décisions architecturale et urbanistiques.

L'architecte face aux imaginaires

Le vide à Bavière est donc bien rempli. De traces d'abord, d'un passé révolu, de tentatives avortées, de destructions et de constructions commencées, sous forme d'actes physiques, mais aussi de projets, de plans et de coupes parfois oubliées, parfois regrettées. De représentations, ensuite, qui sont multiples et peuplent ces traces et en génèrent à leur tour, alors qu'elles s'enroulent les unes aux autres, se mêlent, se démêlent en configurations toujours différentes, émanant d'accords et de désaccords toujours différents. Tout « vide » urbain qu'il soit, Bavière apparaît bien porteur d'une identité encore bien présente, qui a changé de nombreuses fois à travers les siècles, et qui changera encore à n'en pas douter. L'identité du lieu y apparaît dynamique, négociée, à la fois construction recherchée et précédent à prendre en compte. Cette identité est ainsi utilisée fil par fil, manipulée par les uns et les autres, au travers de la matière physique et projectuelle, sans que bien souvent un portrait complet de cette identité soit vraiment accessible, voire même recherché. Dans ces évolutions, les architectes apparaissent à la fois comme des acteurs clés et des figures démunies, ou en tous cas se sentant démunies. Ils tentent de négocier leurs volontés propres par rapport au lieu, tout en sachant qu'ils ne sont pas seuls, en tant qu'architectes, ou en tant que décideurs : ils ne seront jamais vraiment aux commandes du projet. Face à ce constat s'élèvent le risque et la crainte d'être parfois confiné au rôle de simples exécutants, formalisateurs d'une demande trop contraignante, elle-même résultat d'un esprit du temps qu'ils aimeraient parfois voir différent.

Peut-être faut-il alors rappeler que si le travail architectural ne pourrait en effet être la seule émanation des architectes, leur terrain de jeu exclusif, à juste titre, nous semble-t-il, il est aussi aujourd'hui fondé sur la recherche et l'exploitation des marges de libertés de façon à faire aboutir la configuration spatiale et représentationnelle la plus pertinente. Le travail de formalisation, même le plus basique, a valeur en ce qu'il reconfigure lui-même le noeud représentationnel, même minimalement, ne serait-ce que grâce aux petites marges de libertés exploitables ici et là. Les architectes possèdent donc bien une capacité de choix, d'influence et de négociation qu'ils peuvent activer pour faire émerger certains éléments. Qui plus est, c'est bien cette formalisation, la matière physique même de ce qui sera produit qui sera le support fondamental des représentations -et des actes physiques- prochains. Les architectes posent véritablement les dernières décisions conceptuelles, mettent en forme la réalité, même sous la contrainte et les impositions de la commande. Par là, ils mettent en forme le cadre physique et représentationnel futur, et ont donc une action à la fois sociale et politique sur le lieu. Nous défendons donc dans cette conclusion non seulement un rôle mais une responsabilité socio-politique des architectes qui peuvent, et doivent, exploiter leurs marges de liberté pour faire admettre une compréhension du lieu plus large. Cette compréhension élargie est à considérer tant représentationnellement que physiquement, et englobe également une conception prenant en compte les dimensions temporelle et sociale que ce lieu recouvre. Les architectes sont en effet capables de déceler ces dimensions par leur travail et les collaborations qu'ils établissent, tout comme la production de nouveaux noeuds représentationnels cohérents fait partie de leurs capacités, des noeuds qu'ils peuvent faire admettre par leur travail de négociation fine. Cependant, isolés, ceux-ci restent relativement démunis, et est parfois difficilement considérés comme plus que de simples formalisateurs.

Une recherche future hypothétique, dont des prémices figurent sans doute dans ce travail et qui resterait à développer par la suite, serait peut-être à voir dans sa capacité à constituer les bases du développement d'un outil à destination des architectes, capable de donner un cadre plus concret au travail d'analyse représentationnelle et physique que les concepteurs font déjà, en partie et de façon souvent très informelle, ce qui l'amène à être déconsidéré. Armer ainsi les architectes équivaldrait à donner plus de place à la représentation socio-politique de l'architecture, en particuliers dans une époque et un secteur qui se voient trop souvent régis par des logiques d'économie de moyens et de maximisation des bénéfices, sans concrétisation réelle, ou si peu, des volontés autres. Si le travail des architectes est bien de venir retisser la corde du lieu en une configuration la plus intégrée au tissu urbain possible, il n'apparaît en effet plus envisageable de limiter leur rôle à une simple exécution de commande. Avant qu'un hypothétique cadre politique puisse concrétiser un tel changement, pensons et implémentons dès à présent des méthodes de travail et de formulation de projets plus à même de comprendre le lieu, de produire sa transformation avec qualité, et de convaincre les commanditaires de leur bien-fondé.

Iconographie (ordre d'apparition)

- 1: Hyatt Verrill, A. Garrick Bend. In Hyatt Verrill, A. (1912). *Knots, Splices and Rope Work*. Repéré à: <http://www.gutenberg.org/ebooks/13510>
- 2: Inconnu. *Plan du Vieux Bavière en 1867*. [plan tracé d'après celui de Halkin E. in *Rapport de la Commission spéciale instituée pour l'examen des plans d'agrandissement et d'amélioration de l'Hôpital de Bavière, Hospices civils de Liège*, 1867] In Florkin M. (1967). L'enseignement clinique au Vieux-Bavière et au Nouveau-Bavière. *Chronique de l'Université de Liège*. (402)
- 3: LaDentisterie.be. (2012). *Ciné en plein air*. [Affiche]. Repéré à: <http://urbagora.be/local/cache-vignettes/L600xH869/dentisterie-71c9d.png?1497429229>
- 4: Thienpont, P.-Y. (2016). Liège entre renouveau et transformations. [Photographie]. Repéré à: http://plus.lesoir.be/sites/default/files/dpi-styles_v2/ena_16_9_medium/2016/11/25/node_70489/2474897/public/2016/11/25/B9710332310Z.1_20161125184611_000+GE081LR4G.3-0.jpg?itok=m5-goINZ
- 5: Province de Liège. (2017). *Né à Bavière?*. [Affiche de collecte de documents]. Repéré à: http://www.provincedeliege.be/sites/default/files/styles/plg_medias_h_600/public/media/11946/affiche%20A4%20nes%20a%20baviere%20ok%20web3.jpg?itok=sh91js4k
- 6: Anorak, Himmos. (2006). Sans titre. [Représentation numérique de projet]. In Anorak, Himmos. (2006). *Appel à intérêt, phase 2*. (2). Carnet de concours. (1).
- 7: Jamy Production. (2009). *Squat-Bavière (dentisterie)*. [Photographie]. Repéré à: https://encrypted-tbn0.gstatic.com/images?q=tbn:ANd9GcRosLgCw1_Naya6OIwWMEGnNIQgQx0XT1qA8eVC2A-LX-zn-wNB

Bibliographie d'articles de presse (ordre d'apparition)

- Portugaels Lily, « La vie d'un vieux mur », in *La Libre Belgique*, 31/10/2011 [en ligne], url: <http://www.lalibre.be/regions/liege/la-vie-d-un-vieux-mur-51b8ddc3e4b0de6db9c3e2f6>
- P. V., « Les goûts et les couleurs », in *La Libre Belgique*, 12/12/2009 [en ligne], url: <http://www.lalibre.be/regions/liege/les-goûts-et-les-couleurs-51b8b3e2e4b0de6db9b943be>
- Decroly, Anne, « Liège 2015 : accord avec la Ville de Liège », 2 min. 47, in *RTC Liège*, 17/09/2008 [en ligne] url : https://www.rtc.be/video/info/politique/liege-2015-accord-avec-la-ville-de-liege_6911_325.html
- Vaute Paul., "Maastricht 2018 en rade", in *La Libre Belgique*, 22/03/2012, [en ligne] url: <http://www.lalibre.be/regions/liege/maastricht-2018-en-rade-51b8e7a8e4b0de6db9c5ed2f>
- Morel, Pierre, « Liège: Un collectif a organisé hier une séance de ciné en plein air sur le bâtiment. Ils veulent sauver la dentisterie » in *Le Soir*, 16/06/2012 [en ligne] url: http://www.lesoir.be/archive/recup%3A%252Fils-veulent-sauver-la-dentisterie_t-20120616-01ZHCU.html
- Boutsen Bruno, « Feder: à l'Europe de jouer » in *La Libre Belgique*, 30/05/2014, [en ligne] url: <http://www.lalibre.be/regions/liege/feder-a-l-europe-de-jouer-53881f793570af48fcf73b53>
- Hermann Benjamin, "Un premier pas des Chiroux vers Bavière, en Outremeuse?", in *L'Avenir*, 10/10/2014 [en ligne], url:http://www.lavenir.net/cnt/dmf20141010_00541409
- Lemaire Isabelle, « L'île bientôt déserte » in *La Libre Belgique*, [en ligne], 12/02/2013, URL: <http://www.lalibre.be/regions/liege/l-ile-bientot-deserte-51b8f8dbe4b0de6db9c997cc>
- Gutierrez Ricardo, « Bavière aux Espagnols : c'est enfin signé, la CGE et ECO restent parties prenantes » in *Le Soir*, 03/09/1990, p.25
- Gutierrez Ricardo, « Une lettre du président d'Espace Bavière confirme la rumeur de faux concours pour rebâtir Bavière » in *Le Soir*, 04/05/1992, p.13
- LG. M., « Bavière épinglé par le comité d'Outremeuse » in *La Libre Belgique*, 10/11/2007 [en ligne], URL: <http://www.lalibre.be/regions/liege/baviere-epingle-par-le-comite-d-outremeuse-51b8966ae4b0de6db9b0d8a5>
- Voisin, Christian, « La phrase », in *La Libre Belgique*, 15/07/2008 [en ligne], URL: <http://www.lalibre.be/regions/liege/la-phrase-51b89cf7e4b0de6db9b2edbc>
- Bonmariage Emile, « C'est la fin(?) des hésitations pour l'hôpital de Bavière à Liège » in *Le Soir*, 12/01/1990, p.9
- Matriche Joël, "Ce fond lié à Publifin qui a acquis Bavière" in *Le Soir*, 01/03/2017, p.3
- Leloup David, "Dossier Ogeo Fund" in *Dérivations*, 4, juin 2017, p. 30-56
- Law. Ph., « Le projet Bavière bloqué par le promoteur » in *La Libre Belgique*, 16/12/2008 <http://www.lalibre.be/regions/liege/le-projet-baviere-bloque-par-le-promoteur-51b8a389e4b0de6db9b4c82f>
- Boutsen Bruno, « Vers un syndrôme Bavière » in *La Libre Belgique*, 13/03/2010 <http://www.lalibre.be/regions/liege/vers-un-syndro-me-baviere-51b8b8a1e4b0de6db9ba8b2e>
- RTL Info, "Viol collectif à Liège: un mineur d'âge et un majeur appréhendés", 09/01/2012 [en ligne] ULR: <http://www.rtl.be/info/regions/liege/viol-collectif-a-liege-un-mineur-d-age-et-un-majeur-apprehendes-269900.aspx>
- BELGA, "Dealer de cocaïne appréhendé à Liège", in *La Libre Belgique*, 27/01/2005 [en ligne] URL: <http://www.lalibre.be/regions/liege/dealer-de-cocaine-apprehende-a-liege-51b88800e4b0de6db9ab7eda>

- BELGA, « Deux revendeurs de drogue arrêtés à Liège » in *La Libre Belgique*, 15/05/2006 [en ligne], URL: <http://www.lalibre.be/regions/liege/deux-revendeurs-de-droque-arretes-a-liege-51b88e9ae4b0de6db9adf513>
- RTC Liège, "L'incendie de Bavière est accidentel", 29/11/2010, URL: https://www.rtc.be/video/info/l-incendie-de-baviere-est-accidentel_1492337_325.html
- I.Z., "Liège: un corps sans vie retrouvé sur le site de Bavière" in *La Meuse*, 05/07/2017, [en ligne] URL: <http://www.lameuse.be/1879136/article/2017-07-05/liege-un-corps-sans-vie-retrouve-sur-le-site-de-baviere>

Bibliographie historique (ordre chronologique)

- Archives personnelles de A. Joiris, *Règles et Statuts de la Maison de Miséricorde*, 20 juin 1707
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Exposé de la question des installations universitaires*, [Suermondt], 1881
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Rapport concernant les appropriations urgentes*, [Massius, Winiwarter], 10/06/1881
- ACPAS LG, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Extrait du PV du Conseil Communal diffusé le 07/08 dans la Meuse*, [Ch. Paques], 05/08/1881
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Rapport des médecins quant au transfert éventuel des malades de Bavière aux Hommes Incurables et à la transformation progressive de Bavière*, [non renseigné], 20/08/1881
- ACPAS LG, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Plan des instituts*, [Ch. Paques], 28/10/1881
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Lettre au recteur en réponse à la précédente*, [Winiwarter, Massius], 18/04/1883
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Retranscription de la lettre du Recteur Trasenster à l'Administrateur-Inspecteur Folie* [non renseigné], 24/04/1883
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Extrait du PV de séance de la commission sanitaire de l'hôpital de Bavière*, [Mélotte], 26/04/1883
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Rapport présenté à la Commission Provinciale au nom de la Sous-commission composée de MM. Wasseige, président, Sauveur, Noppius, Beaulieu et Van Aubel*, [non renseigné], 10/12/1883
- ACPAS LG, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *PV de séance de la Commission des Hospices à propos de la lettre de la Commission Médicale*, [non renseigné], 09/01/1884
- ACPAS LG, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Lettre en réponse à l'Administrateur-Inspecteur*, [Masius, Winiwarter, Plucker, Nuel], 04/04/1886
- ACPAS LG, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 6, *Lettre de l'Administrateur-Inspecteur de l'Université de Liège à l'Administration Communale*, [Bormans], 06/04/1886
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, 31/11/1887 : caisse 2, bte 8, *Lettre et plan de Mr. Picard à la commission adminisitrative des Hospices*, [Picard]
- Archives personnelles de A. Joiris, *Reconstruction de l'Hôpital de Bavière, note à l'appui de la demande d'intervention de l'Etat et de la Province* (copie), [collège des Bourgmestre et échevins de la Ville de Liège], 1888
- Archives personnelles de A. Joiris, *Projet de reconstruction de l'Hôpital de Bavière aux prés Saint-Denis*, [M.A. Stévert, échevin des travaux publics de la Ville de Liège], 19/03/1888
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 8, *Lettre des familles Cajot et Kersten à la commission adminisitrative des hospices*, [Cajot, Kersten], 02/05/1888
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, *Copie d'Arrêté Royal*, [non renseigné] 14/09/1890
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 7, *Lettre du Collège à la commission adminisitrative des Hospices*, [non renseigné], 05/01/1891
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 7, *Extrait de PV de séance de la commission administrative des hospices*, [non renseigné], 22/07/1891
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, *Lettre du directeur du contentieux de la Ville de Liège*, [non-renseigné], 29/12/1891
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, *Lettre de la commission administrative des hospices*, [non-renseigné], 31/12/1891
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 7, *Lettre de Mélotte au président de la commission adminisitrative des Hospices*, [Mélotte], 26/08/1892
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 7, *Lettre au président de la commission adminisitrative des hospices* [Mélotte], Ca. 1893
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 2, bte 7, *Lettre à la commission adminisitrative des hospice au collège des bourgmestres et échevins*, [non-renseigné], 16/12/1893
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, Caisse 2, bte 7, *Lettre de l'avocat Georges Lagarde au président de la commission*, [Lagarde], 31/03/1910
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Lettre du prof. Malvoz, directeur de l'institut de bactériologie, au recteur Renson*, [Malvoz], 28/02/1928
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Lettre du Professeur Beco à la commission d'assistance publique*, [Beco], 13/11/1929
- ACPAS LG, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Lettre du Dr. Roskam de la Faculté de Médecine au secrétaire général de l'Assistance Publique* [Roskam], 08/02/1930
- ACPAS LG, Hôpital de Bavière, Caisse 11, bte 44, *Liste des travaux prévus en 1931*, [Salmon, architecte de l'AP], 27/12/1930
- ACPAS LG, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Lettre de la Commission de la Prévoyance Sociale*, [non renseigné], 26/09/1931
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Dossier de presse Jules Bordet*, 1939
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Plan de transformation de la pointe est et des pavillons de dermatologie, ophtalmologie et laryngologie*, [Henques], 19/06/1941
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Lettre du secrétaire général de l'assistance publique aux administrateurs*, [non renseigné], 20/02/1942
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Rapport du conseil supérieur de l'hygiène*, [J. Moutschen], 04/08/1942
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Rapport du conseil supérieur de l'hygiène*, [non renseigné], 09/04/1946
- ACPAS Lg, Hôpital de Bavière, caisse 11, bte 44, *Lettre à Moutschen de la part du secrétaire général de l'Assistance publique*, 1947

Bibliographie scientifique (ordre alphabétique)

- Andres, L. (2011). Les figures de la friche dans les villes culturelles et créatives. *L'Espace géographique*, Issue 1, 15.
- Avry, L. (2012). *Analyser les conflits territoriaux par les représentations spatiales : une méthode cognitive par cartes mentales*. (Thèse de doctorat en Géographie/Aménagement). Université Rennes 2.
- Ascher, F. (2000). L'urbanisme face à la nouvelle révolution urbaine. In Michaud, Y. (dir.), *Qu'est-ce que la société?*. (Université de tous les savoirs, vol.3). Paris: Odile Jacob.
- Augé, M. (1992). *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris: Seuil.
- Bertand, F., De Wispelaere O., Lafleur J.-M., Mager A., Moor, T., Nicolas, N., Schippers, M., (2013). *Outremeuse, île endormie ?*. Liège: urbAgora.
- Carmona, M. (2014). The Place-shaping Continuum: A Theory of Urban Design Process. In *Journal of Urban Design*, 19(1), 2-36.
- Caron, C., Roché, S. (2001). Vers une typologie des représentations spatiales. In *L'Espace géographique*, 30(1), 1-12.
- C.A.P Liège. (1975). *Assistance publique à Liège. 1925-1975*. Liège: C.A.P.
- Charlier S., Moor T. (2014). *Guide de l'architecture moderne et contemporaine à Liège 1895-2014*, Bruxelles: Mardaga.
- Charlier S. (2012). L'ancien institut de stomatologie à Bavière en sursis. In *Les Nouvelles du Patrimoine*, 135 (avril - mai - juin), 46-47.
- CHU Liège (28/09/2006). Communiqué de presse : 20 ans de transplantation hépatique à Liège. Liège: CHUL. Repéré à : <http://www.chu.ulg.ac.be/upload/docs/application/pdf/2009-06/20ansdetransplantation06.pdf>
- Collignon A. (1985). *Ernest Malvoz et la politique médicale de la Province de Liège 1895-1985*. Liège: Province de Liège.
- Conradt, M. (2011), *Mur en vie, Mur en Liège, Mur assassiné*. Liège: Noir Dessin.
- Conradt, M. (2016). *Histoire des bains et bassins de natation de Liège, du 17ème siècle à nos jours*. Liège: Province de Liège.
- Corboz A. (2001). *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*. Besançon: Les éditions de l'imprimeur.
- Dujardin S., Duquesne M., Marique A.-F. (2016). Le réaménagement du site de Bavière : introduction au cas. *Notes du séminaire Projet Urbain : étude de cas concrets* [document powerpoint]. Master complémentaire en urbanisme et art de l'aménagement, Université de Liège.
- Dujardin S., Duquesne M., Marique A.-F. (2016). Le réaménagement du site de Bavière : Rapport Final . *Notes du séminaire Projet Urbain : étude de cas concrets* [document powerpoint]. Master complémentaire en urbanisme et art de l'aménagement, Université de Liège.
- Ellin N. (2006). *Integral Urbanism*. New York: Routledge.
- Folville X. (2011, novembre). Gustave Serrurier-Bovy, architecte, commerçant et industriel. Communication présentée au laboratoire historique Nature, Creativity and Production at the time of Art Nouveau, Milan. repéré à : http://www.artnouveau-net.eu/portals/0/colloquia/Milano_Xavier_Folville_29032012.pdf
- Gomez J.-P., Gerard E. (2016). Le réaménagement du site de Bavière : Présentation. *Notes du séminaire Projet Urbain : étude de cas concrets* [document powerpoint]. Master complémentaire en urbanisme et art de l'aménagement, Université de Liège.
- Grosjean M., Thibaud J.-P. (2001). *L'espace urbain en méthodes*. Marseille: Parenthèses.
- Joiris, A. (1980). Hôpital et environnement. In CPAS Liège. *De Bavière à la Citadelle*. (115-131). Liège: CPAS.

- Joiris, A. (1980). Charité privée... Bienfaisance publique... Aide sociale... . In CPAS Liège. *De Bavière à la Citadelle*. (111-113). Liège: CPAS.
- Joiris A. (sous presse). Les locaux universitaires. Salle d'anatomie et morgue. La question des instituts. In *Chronique du Vieux-Bavière au XIXe siècle. Du Collège des médecins à la Faculté de Médecine*.
- Frankignoulle, P. (2005). L'Université de Liège dans sa ville (1817-1989). Une étude d'histoire urbaine. (Thèse de doctorat en philosophie et lettres). Université Libre de Bruxelles.
- Gibson, J. (1986). The theory of affordances. In *The Ecological Approach to Visual Perception*. (3e édition, 127-146). Hove, UK: Psychology Press.
- Gobert T. (1975). Bavière, Constitution, Congrès, Dos-Fanchon, Bonnes Villes, Province, Commune, Jean d'Outre-meuse, Bressoux. In *Liège à travers les âges, les rues de Liège*. (3e éd.). Bruxelles: Cultures et Civilisations.
- Gueben-Venière, S. (2011). En quoi les cartes mentales, appliquées à l'environnement littoral, aident-elles au recueil et à l'analyse des représentations spatiales ?. In *EchoGéo*, 17(2011), repéré à : <http://echogeo.revues.org/12573>
- Kaufmann, J.-C. (2016). L'entretien compréhensif. (4e édition). Paris: Colin.
- Kunysz P. (2017). *Rendez-vous chez le Toubib. Négociations et antagonismes intersectionnels d'un café populaire*. (micro-étude ethnographique). Dans le cadre du cours *Culture Urbaine et Minorité Postcoloniales*, prof. Demart & prof. Mescoli. Université de Liège.
- Kunysz P. (2015). *Entre préconceptions et complexité nécessaire. Approche théorique des polémiques urbaines*, (Mémoire de fin d'études en architecture). Université de Liège.
- Lambert L. (2012). *Weaponized Architecture: the impossibility of innocence*. Barcelone: dpr-Barcelona.
- Leloup D. (04/06/2017). Enquête Ogeo Fun. In *Dérivations* (vol. 4, 30-56). Liège: urbAgora.
- Löw M. (2015). *Sociologie de l'espace*. (2e éd. fr.). Paris: Maison des sciences de l'homme.
- Lussault M. (2017). *Hyper-lieux: les nouvelles géographies de la mondialisation*. Paris: Seuil.
- Lussault, M. (2007). *L'homme spatial : la construction sociale de l'espace humain*. Paris: Seuil.
- Lynch, K. (1998). *L'image de la Cité*. (2e éd. fr.). Paris: Dunod.
- Marchal, L., Questroy-Laloux, B., Joiris, A. (1980). De la rue du Crucifix à la Citadelle. Histoire d'une maternité publique. In CPAS Liège. *De Bavière à la Citadelle*. (115-131). Liège: CPAS.
- Marcouyeux, A., Fleury - Bahi, G. (2011). Place-Identity in a School Setting: Effects of the Place Image. In *Environment and Behavior*, 43(3), 344-362.
- Martiniello, M. (2014). Diversification artistique et politiques culturelles dans les villes multiculturelles. In *SociologieS* (Dossiers, Diversification artistique et politiques culturelles). Repéré à : <http://sociologies.revues.org/4595>
- Mongin, O. (2005). *La condition urbaine, la ville à l'heure de la mondialisation*. Paris: Seuil.
- Mongin, O. (2013). *La ville des flux. L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine*. Paris: Fayard.
- Moretti, G. (2012). Habiter la friche. Des machines à paysages. In *Inter*, 2012(111), 52-55.
- Newman O. (1972). *Creating defensible space*. Darby, USA: DIANE publishing.
- Oldenburg, R. (1989). *The Great, Good Place*, Boston: Da Capo Press.
- Paquot, T. (2016). *Un philosophe en ville*. (2e éd.). Gollion, Suisse: Infolio.
- Piet, G., Brunet, S., spiral-app [research center]. (2011). Espace urbain et lieux de culte. Le projet de mosquée à Glain, "objet de négociation et de controverse". In *Cahiers de Sciences Politiques de l'ULg*, 20. Liège: Université de Liège. Département de Sciences Politiques.
- Province de Liège. (1970). *Institut d'études paramédicales. 50e anniversaire*. Liège: Ptovince de Liège.
- Rouay-Hendrickx, P. (1991). La perception de la friche : étude méthodologique. In *Revue de géographie de Lyon*.

66(1-4), 27-37. Repéré à: www.persee.fr/doc/geoca_0035-113x_1991_num_66_1_5757

Saint-Girons, F. (2006). Les friches urbaines : des évolutions sémiotiques à la prospective urbaine. In *Semiotica*, , 2006(159), 209-224.

Thorion, G. (2012). Espaces en friche, des lieux dédiés à l'expérimentation et à la création culturelle. In *Communication et organisation*, Issue 26, 114-126.

UrbaLiège. (2016, avril). *Les sens de Bavière*. Communication présentée lors de la Réunion d'information publique préalable à étude d'incidence, Aquarium-Museum de Liège.

UrbaLiège. (2017, juin). *Les sens de Bavière*. Communication présentée lors de la Réunion d'information publique suivant étude d'incidence, Chapiteau Arsenic, Bavière, Liège.

Vigne, F. (2012). *Les indigné(e)s liégeois(se)s, un nouveau mouvement social dans la Cité ardente ?*. Analyse de l'IHOES, 2012(101).

Von Meiss, P. (2012). *De la forme au lieu + de la tectonique : une introduction à l'étude de l'architecture*. (3e éd.). Lausanne: PPUR.

Wilson, J., Kelling, G. (1982). Broken windows, the police and neighborhood safety. In *The Atlantic*, Boston, March 1982.

Winkin Y. (2001). *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Paris: Points.

Les annexes de ce travail, en ce compris l'ensemble des retranscriptions d'entretiens, des cartes mentales, itinéraires et chronologies établies peuvent être trouvées en ligne sur:

<https://drive.google.com/open?id=0B6PjAo6PPawPT2pmdnhmeEVuSjQ>